

# DU GRAND THÉÂTRE ET AUTRES SURPRISES...

JOURNAL CRÉÉ EN 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

# La Terrasse

## 249

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE  
DES ARTS VIVANTS  
DECEMBRE 2016

### LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08  
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 30 novembre 2016  
25<sup>e</sup> saison / **80 000 exemplaires**  
Prochaine parution le 4 janvier 2017  
Abonnement p. 39 / Sommaire p. 2  
Directeur de la publication : Dan Abitbol  
[www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



Les fêtes de fin d'année approchent, l'élection présidentielle aussi ! Profitons pleinement des spectacles, c'est aussi une manière d'exercer notre liberté et notre esprit. Et informons-nous avec vigilance. « Une idée fausse, mais claire et précise, aura toujours plus de puissance dans le monde qu'une idée vraie, mais complexe » rappelle Alexis de Tocqueville dans *De la démocratie en Amérique*. Au programme en décembre, en théâtre, danse et musiques : *Place des Héros*, *Une Chambre en Inde*, *La résistible ascension d'Arturo Ui*, *F(l)ammes*, *Il cielo*, *Avant le Ciel*, *Les Caprices de Marianne*, *Scènes de violences conjugales*, *Le Temps et la Chambre*, *Un Démocrate*, *Aleatorio*, *Les Percussions de Strasbourg*, *Fred Hersch*, *Alain Planès*, *John Adams*, *Ping Machine*...

**Auditions 2017**

Bachelor Contemporary Dance pour danseurs

Master Théâtre pour metteurs en scène

Haute école des arts de la scène, la Manufacture offre à Lausanne trois filières de formation supérieure : le Bachelor Théâtre (pour comédiens), le Bachelor Danse contemporaine (option création) et le Master Théâtre (orientation mise en scène).



**MANUFACTURE**

[www.manufacture.ch](http://www.manufacture.ch)

**Hes-so**  
Haute école spécialisée  
de la scène  
Hochschule für Musik und  
Theater  
University of Applied Sciences and Arts  
Western Switzerland

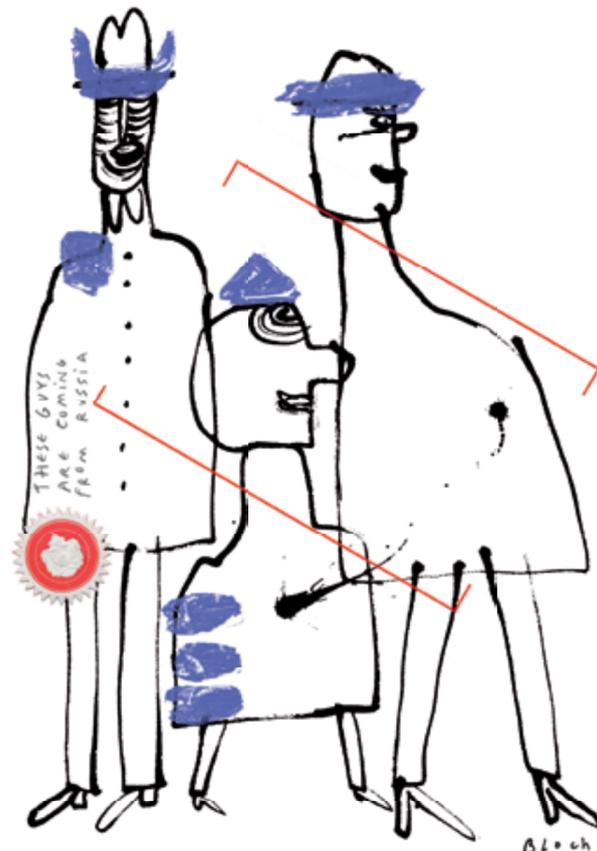
**CRÉATION  
DU 5 AU 29 JANVIER 2017**

# KARAMAZOV

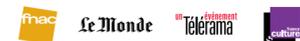
**D'APRÈS LES FRÈRES KARAMAZOV DE  
Fédor Dostoïevski**

**TRADUCTION  
André Markowicz**

**MISE EN SCÈNE  
Jean Bellorini**



**Réservations: 01 48 13 70 00**  
**www.theatregerardphilipe.com**  
**www.fnac.com - www.theatreonline.com**



Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



© Dans les villes - illustration Serge Bloch

## SOMMAIRE N°249 • DÉCEMBRE 2016

### THÉÂTRE

#### CRITIQUES

► p. 4 – THÉÂTRE DU SOLEIL  
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil présentent *Une Chambre en Inde*, création aux prises avec le chaos du monde. Ils réussissent leur pari!



*Une chambre en Inde.*

► p. 5 – THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE  
Le Festival d'Automne à Paris consacre au maître Krystian Lupa « un portrait » en trois spectacles. Parmi eux, l'impressionnant *Place des héros*, de Thomas Bernhard.

► p. 6 – ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE  
C'est aujourd'hui à l'Odéon que Daria Deflorian et Antonio Tagliarini interrogent la matière du réel à travers *Il cielo non è un fondale*.

► p. 7 – BOUFFES DU NORD  
Peter Brook et Marie-Hélène Estienne proposent *The Valley of Astonishment*, voyage poétique.

► p. 8 – THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE / THÉÂTRE DE SARTROUVILLE  
Jean-Pierre Baro adapte *Disgrâce*, roman emblématique de John Maxwell Coetzee, et met en scène une implacable impasse.

► p. 12 – MAISON DES MÉTALLOS ET AUTRES LIEUX  
Ahmed Madani met en scène dix jeunes femmes dans *F(J)ammes*, récit polyphonique.

► p. 13 – COMÉDIE-FRANÇAISE / STUDIO-THÉÂTRE  
Véronique Vella met en scène *Le Cerf et le chien*, extrait des *Contes du chat perché* de Marcel Aymé, et offre une parabole animalière poignante.

► p. 14 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
Frédéric Béliet-Garcia met en scène *Les Caprices de Marianne* de Musset avec un aréopage d'excellents comédiens, servant admirablement le texte de Musset.



*Les Caprices de Marianne.*

► p. 14 – GARE AU THÉÂTRE ET AUTRES LIEUX  
À travers *Un Démocrate*, Julie Timmerman explore le parcours du méconnu Edward Bernays, inventeur des techniques de manipulation de masse.

► p. 16 – CÉLESTINS  
Avec Christiane Cohendy dans le rôle de la peintre Galactia, Claudia Stavisky montre et fait entendre toute la finesse et la complexité de *Tableau d'une exécution* du dramaturge Howard Barker.

► p. 16 – CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF / ESPACE CIRQUE ANTONY  
*Esquif* est né de la rencontre entre Surnatural Orchestra, Cirque Inextrémiste et Cie Basinga. Une belle énergie.

► p. 18 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
Dans *Scènes de violences conjugales*, Gérard Watkins et les quatre remarquables comédiens qui l'accompagnent auscultent les mécanismes de la violence.

► p. 19 – ARTISTIC THÉÂTRE  
Anne-Marie Lazarini crée un diptyque de la résistance à partir d'*Audience et Vernissage* de Václav Havel.

► p. 20 – GRANDE HALLE DE LA VILLETTE  
À travers *Hikikomori- Le Refuge*, le théâtre immersif de Joris Mathieu multiplie les points de vue autour de l'histoire d'un adolescent qui s'isole du monde.

► p. 20 – THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD  
Dirigée par Hélène Fillières, Josiane Balasko offre une interprétation sans concession de *La Femme rompue* d'après Simone de Beauvoir.

► p. 22 – THÉÂTRE DE LA GAITÉ MONTPARNASSE  
Ali Bougheraba et Cristos Mitropoulos présentent *Ivo Livi, ou le destin d'Yves Montand*. Un petit bijou!

#### ENTRETIENS

► p. 4 – THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG ET LE MAILLON  
Les membres du collectif allemand Markus&Markus s'inspirent des *Revenants* pour créer *Ibsen: Gespenster (Fantômes)*, deuxième volet de leur trilogie sur l'œuvre de Henrik Ibsen.

► p. 10 – THÉÂTRE TRÉVISE  
Julie Brochen porte à la scène une version revisitée de *Molly Sweeney*, du dramaturge irlandais Brian Friel. Une pièce qui creuse la question du handicap et de l'isolement.

► p. 18 – LE MONFORT  
*Le Terabak de Kyiv*, un cabaret à la démesure de ses invités: Stéphane Ricordel retrouve l'univers musical et engagé des Dakh Daughters.

► p. 23 – COMÉDIE-FRANÇAISE  
Clément Hervieu-Léger met en scène *Le Petit-Maitre corrigé*, pièce de Marivaux quasi inédite.

#### GROS PLANS

► p. 8 – NANTERRE AMANDIERS  
Le théâtre Nanterre Amandiers offre deux occasions de découvrir *Teater 99*, troupe estonienne étonnante.



*Le Teater 99.*

► p. 10 – CENTRE WALLONIE-BRUXELLES ET THÉÂTRE DE VANVES  
Le Centre Wallonie-Bruxelles s'associe au Théâtre de Vanves pour trois jours de découverte du théâtre de Salvatore Calcagno, jeune prodige de la scène belge.

► p. 20 – LE CENTQUATRE  
Le Collectif Berlin a posé ses valises en Ukraine, dans la région de Tchernobyl et propose *Zvzidal [Chernobyl, so far - so close]*, portrait d'un vieux couple.

### DANSE

#### ENTRETIENS

► p. 24 – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT  
Avec sa réflexion sur « l'homme augmenté », la chorégraphe Luigia Riva pousse plus loin les imaginaires et propose *Innesti*.

► p. 28 – SALLE GARNIER OPÉRA DE MONTE-CARLO  
*Aleatorio*, nouvelle création de Jean-Christophe Maillot pour les Ballets de Monte-Carlo. Lire notre entretien.

#### CRITIQUE

► p. 26 – EN TOURNÉE  
La « vie des autres », rien d'autre, rien de moins. Philippe Jamet porte son regard de chorégraphe sur les gens ordinaires, et fait surgir une danse poétique: *Avant le ciel*.

#### AGENDA

► p. 24 – OPÉRA BASTILLE  
*Le Lac des cygnes* revient à l'Opéra de Paris pour les fêtes de fin d'année, dans une version plutôt décapante signée Rudolf Noureev.



*Le Lac des cygnes.*

► p. 26 – NOISY-LE-GRAND / SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / MASSY / LE VÉSINET  
Le Yacobson Ballet célèbre Marius Petipa à travers diverses œuvres.

► p. 28 – PETITE GALERIE, MUSÉE DU LOUVRE  
Le Musée du Louvre consacre sa Petite Galerie à *Corps en mouvement*, explorant la représentation du corps et de son mouvement.

### CLASSIQUE

#### GROS PLANS / ENTRETIEN

► p. 28 – STRASBOURG  
Les cinquante ans des Percussions de Strasbourg, figure dynamique et novatrice dans le monde de la création musicale dirigée par Jean Geoffroy.

► p. 28 – THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD  
Entretien Alain Planès: retour dans la lumière du pianiste à la faveur de sa rencontre avec la réalisatrice Solrey, qui signe le documentaire *Alain Planès, l'infini turbulent*.

► p. 32 – PHILHARMONIE DE PARIS  
Un week-end avec John Adams autour d'un florilège de ses œuvres et inspirations.



John Adams.

#### AGENDA

► p. 32 – MALAKOFF  
Concert-Brunch chambriste à la rencontre de l'âme musicale tchèque.

► p. 32 – SURESNES/CENTAQUATRE  
L'Orchestre de chambre de Paris papillonne, de Mozart à Edith Piaf.

► p. 32 – ESPACE PIERRE CARDIN  
Le pianiste Denis Chouillet interprète *Song Recycle* de Pierre-Yves Macé.

► p. 33 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Le baroque français rayonne avec deux de ses éminentes représentantes: la mezzo Magdalena Kožená et la cheffe Emmanuelle Haïm.

► p. 33 – CHAPELLE ROYALE DE VERSAILLES  
Sir John Eliot Gardiner dirige le *Magnificat* de Bach sous les ors versaillais.

► p. 34 – RUNGIS  
Les Dissonances de David Grimal réunissent Astor Piazzolla et Vivaldi.

► p. 34 – NOGENT  
L'Ensemble Calliopée dans un programme chambriste pour cordes et piano de Mozart, Schumann et Dvorak.

► p. 34 – MAISON DE LA RADIO  
*Tous en piste!* Week-end thématique de la saison de Radio-France consacré au cirque, de *L'Histoire du soldat* de Stravinsky au film *Le Cirque* de Charlie Chaplin.

► p. 35 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Adam Laloum, Raphaël Sèvre, Victor Julien-Laferrère: trois jeunes virtuoses illuminent notre dimanche matin.

#### OPÉRA

► p. 35 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Reprise du *Don Giovanni* mis en scène par Stéphane Braunschweig.

► p. 35 – PALAIS GARNIER  
Retrouvailles avec la mise en scène de *Iphigénie en Tauride* de Gluck par l'audacieux metteur en scène Krzysztof Warlikowski.

► p. 35 – CLAMART  
Jean Lacornerie fait le choix d'une approche radicale et rigoureuse de *L'Opéra de quat'sous* de Kurt Weill et Bertolt Brecht.

► p. 36 – OPÉRA BASTILLE  
*Lohengrin*: nouvelle production très attendue avec Jonas Kaufmann dans le rôle-titre.

### JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

#### GROS PLAN / ENTRETIEN

► p. 36 – STUDIO DE L'ERMITAGE  
Entretien Frédéric Maurin, leader de Ping Machine, l'une des formations de jazz parmi les plus inventives du paysage hexagonal.

► p. 40 – DUC DES LOMBARDS  
Le très grand pianiste américain Fred Hersch fait son retour: sur scène en solo et au disque en trio, pour des sommets de beauté.



Fred Hersch.

#### AGENDA

► p. 36 – NEW MORNING  
Patricia Barber, la voix de Chicago, l'une des plus grandes song-writers du jazz contemporain.

► p. 37 – GÉNÉRATION SPEDIDAM  
Portraits en série: l'accordéoniste Ludovic Beier et le saxophoniste Éric Séva.

► p. 37 – NEW MORNING  
Apôtre de la soul anglaise, Omar s'invite chez Fred Wesley avant de jouer sous son propre nom le lendemain.

► p. 37 – NANTERRE / FESTIVAL AFRICOLOR  
*Mali Blues*: quand le blues retourne à ses origines africaines, on prend la direction du Mali. Avec le guitariste Pierre Durand et le flûtiste Joce Menniel.

► p. 38 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Didier Lockwood: concert de fête au profit de La Chaîne de l'Espoir, avec de nombreux invités dont la soprano Patricia Petibon, André Ceccarelli, Antonio Faraò, Louis Bertignac...

► p. 38 – IVRY  
Bienvenue en *Jazzcogne* pour une semaine avec Bernard Lubat et sa compagnie.

► p. 38 – SUNSIDE  
Le saxophoniste Sébastien Jarrousse signe son nouvel album en quartet: *Old Fellow*.

► p. 40 – LES LILAS  
Jamais à court de projet, Jean-Rémy Guédon élargit son ensemble Archimusic pour la création d'un répertoire « tout neuf ».

**L'ÉQUIPE DE LA TERRASSE  
VOUS SOUHAITE D'EXCELLENTES  
FÊTES DE FIN D'ANNÉE**

**La Commune**  
**pièce d'actualité n°7**  
**Sport de combat**  
**dans le 93:**  
**la lutte**

un projet de la Revue Éclair sur un texte de Stéphane Olry  
La Tribu des lutteurs

**29 novembre**  
**→ 15 décembre**  
**2016**

avec Corine Miret, Frédéric Baron et les lutteurs et lutteuses des Diables Rouges de Bagnolet

**Aubervilliers**

2 rue Édouard Poisson  
93300 Aubervilliers  
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr  
M° Aubervilliers-Pantin  
Quatre Chemins

**La Commune**  
Allemande, Barre, Batard, Cantor, Concert, Décibel, Canon, Demi-soupir, Diesis

**DICTIONNAIRE DE LA MUSIQUE**

Julien Geffroy, Maxime Kurvers, Thomas Laigle, Manon Lauriol, Caroline Menon-Bertheux, Claire Rappin, Charles Zévaco, conception et mise en scène de Maxime Kurvers

Dissonance, Echappée, Ecluse, Entrée, Frappe, Gamme, Genre, Grave, Harmonique, Hymne, Intermezzo, Intervalle, Jeu, Mélodie, Modulation, Octave, Ouverture, Pavarotti, Quodlibet, Registration, Rythme, Samri, Sarabande, Scène, Silence, Sprechgesang, Sautereau, Sicilienne, Temps, Tessiture, Ut, Vibration, Volume, Zarzuela, Zat

DU 1<sup>ER</sup> AU 11 DÉCEMBRE 2016

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**Aubervilliers**

2 rue Édouard Poisson  
93300 Aubervilliers  
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr  
M° Aubervilliers-Pantin  
Quatre Chemins

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 45<sup>e</sup> édition

## CRITIQUE

THÉÂTRE DU SOLEIL  
CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DU SOLEIL DIRIGÉE PAR ARIANE MNOUCHKINE  
EN HARMONIE AVEC HÉLÈNE CIXOUS / MUSIQUE JEAN-JACQUES LEMÊTRE

## UNE CHAMBRE EN INDE

Un théâtre total, répondant à une haute ambition artistique et politique. L'art comme combat contre l'asservissement, à travers l'arme du rire. Et l'art comme expression ancestrale et vigoureuse de la beauté. À ne pas manquer!

Le Théâtre du Soleil est tout illuminé, et sa vaste nef accueillante, dont les murs offrent à lire quelques sages maximes de Gandhi, est à l'heure indienne. Le spectacle se déploie dans une chambre en Inde : dans cette chambre séjourne Cornélia, qui assume la direction d'une troupe de théâtre depuis que son directeur, Constantin Lear (Tchekhov et Shakespeare en un seul nom !), terrassé par l'horreur des attentats de Paris, a fui. La police l'a retrouvé nu et éméché, grimant sur une statue du Mahatma Gandhi. Affolée, perdue, en proie à de récurrents problèmes gastriques, Cornélia (formidable Hélène Cinque !) panique d'autant plus qu'elle doit annoncer urgemment le sujet de leur prochain spectacle, qui ne peut que faire écho au chaos du monde. Mais que peut donc le théâtre lorsque le monde va si mal ? Miroir d'une impuissance ? Cri de colère ? Exhortation à lutter ? À la fois assumant et dépassant ces questions, Ariane Mnouchkine et le théâtre du Soleil font théâtre de cette quête de spectacle avec une époustouflante maîtrise qui nous emporte dans un voyage sans frontières, un voyage qui par son existence même, par l'attention extrême qu'il accorde à la beauté du geste et à notre commune humanité, répond à la question de la nécessité de l'art. L'art pour tous, qui n'est pas un

symptôme comme on le voit parfois sur nos scènes contemporaines, mais un remède, une ouverture, un appel à être libre, en toute modestie et en toute lucidité. C'est une véritable prouesse qu'a réussi le Théâtre du Soleil, qui conjugue ici une exigence artistique très minutieuse (comme à l'accoutumée) et une plongée dans les désordres géopolitiques et la violence d'aujourd'hui. Sans aucune certitude idéologique, sans aucun cynisme, mais avec le souci de l'exactitude, même si le monde est de plus en plus incompréhensible !

## RIRE ACCUSATEUR ET ART VALEUREUX

Dans cette chambre, le réel fait irruption de multiples façons. Cornélia se désole au départ de n'avoir aucune vision pour le spectacle, mais lorsqu'elle s'endort, ses cauchemars entrent par les fenêtres. N'est-ce pas dans l'étoffe des rêves qu'apparaît la vérité ? C'est le monde entier que le Théâtre du Soleil convoque, et ce sont des figures actuelles qu'il interroge, qu'il vilipende, et qu'il ridiculise, car contre la peur que génère la folie du monde, contre la haine brutale qui transforme les hommes en assassins, la troupe du Soleil a choisi le rire. Un rire accusateur et décapant. « *Mock the villains!* » : c'est Shakespeare lui-même qui le recommande. Au



Une chambre en Inde, spectacle total du Théâtre du Soleil.

premier rang desquels les terroristes islamistes de Daesh, les talibans kamikazes, les dignitaires saoudiens – champions des droits de l'homme –, les adeptes du mariage forcé et autres garants du bafouement de la dignité humaine (plusieurs de ces scènes sont hilarantes). À travers aussi des thèmes écologiques comme le réchauffement climatique et la pollution industrielle, le spectacle dénonce la cupidité humaine sans limites. Parallèlement au combat contre l'asservissement, l'art affirme au fil des scènes la beauté et la puissance de ses formes ancestrales, et met en œuvre diverses mises en abyme. Le Théâtre du Soleil a initié la conception de ce spectacle lors d'un voyage en Inde en janvier 2016, lors duquel la troupe a découvert et travaillé le Theru Koothu, théâtre traditionnel tamoul très ancien et populaire, évoquant les épopées du Mahabharatha et du Ramayana. L'incursion splendide et l'élan énergétique de ce théâtre sont un émerveillement (géniale

Shaghayegh Beheshti). Cornélia reçoit aussi la visite de deux figures tutélaires et aimées. William Shakespeare (Maurice Durozier) : plume en avant, il part à l'attaque contre la vilénie. Et le médecin et écrivain Anton Tchekhov (Arman Saribekyan), accompagné des trois sœurs Irina, Macha et Olga : quelle tendresse dans le bref échange avec Cornélia... Dans la lignée de Chaplin avec *Le Dictateur* (1940), Ariane Mnouchkine a réussi son pari pourtant extraordinairement difficile. Bravo à toute l'équipe du Théâtre du Soleil !

Agnès Sauti

**Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris.**  
À partir du 5 novembre 2016. Du mercredi au vendredi à 19h30, samedi à 16h, dimanche à 13h30. Tél. 01 43 74 24 08. Durée du spectacle : 3h45 entracte inclus. Lire notre entretien avec Ariane Mnouchkine, *La Terrasse* n°246.  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## ENTRETIEN ► MARKUS&amp;MARKUS

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG ET LE MAILLON DE MARKUS&MARKUS

## IBSEN: GESPENSTER

Après *John Gabriel Borkman* et avant *Peer Gynt*, les membres du collectif allemand Markus&Markus s'inspirent des *Revenants* pour créer le deuxième volet de leur trilogie sur l'œuvre de Henrik Ibsen. Ils présentent *Ibsen: Gespenster* (Fantômes), une création mettant en regard la pièce de l'auteur norvégien avec des éléments documentaires sur le suicide assisté d'une femme de 81 ans. Une façon d'interroger les limites et les enjeux du théâtre.

Quel projet se dessine derrière votre trilogie ibsenienne ?

**Markus&Markus :** Nous sommes partis d'un constat : pour écrire ses pièces, Ibsen s'inspirait de personnes réelles. Nous nous sommes dit que s'il avait réussi à créer des histoires de théâtre universelles à partir de parcours particuliers, des histoires qui résonnent encore aujourd'hui, il devait être possible d'inverser le processus en retrouvant des hommes et des femmes qui représentent, aujourd'hui, des doubles contemporains de certains protagonistes de ses pièces.

Ce qui vous a amenés à chercher une personne qui corresponde à Oswald, personnage qui, dans *Les Revenants*, demande à sa mère de l'aider à se suicider...

**M&M. :** C'est ça, et nous avons trouvé Margot, une femme de 81 ans qui, comme Oswald, a souhaité mettre fin à ses jours. Mais contrairement à lui, Margot ne s'est pas tournée vers sa mère pour son suicide, mais vers une organisation suisse (ndlr, le suicide assisté n'est pas légal en Allemagne) qui accompagne les personnes désireuses de s'engager dans une démarche de mort volontaire. La première fois que nous l'avons rencontrée, elle nous a annoncé qu'elle allait mourir quatre semaines plus tard. Nous avons passé ces quatre semaines avec elle, en lui rendant visite pratiquement tous les jours.

Qu'avez-vous fait avec elle durant cette période ?



Markus Schäfer et Markus Wenzel dans *Ibsen: Gespenster*.

**M&M. :** Nous avons observé la façon dont elle semblait devenir de jour en jour plus légère, au fur et à mesure qu'elle se rapprochait de l'échéance qu'elle avait fixée. Nous l'avons regardée dire au revoir à sa famille et à ses amis. Nous avons cuisiné avec elle, avons partagé de longues discussions, avons parcouru ses albums photo... Toutes ces choses ont été filmées. Ces films composent aujourd'hui la matière docu-

## CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE  
DE THOMAS BERNHARD / MES KRYSSTIAN LUPA

## PLACE DES HÉROS

À 73 ans, le metteur en scène polonais Krystian Lupa continue de s'affirmer, de création en création, comme l'un des maîtres du théâtre mondial. Le Festival d'Automne à Paris lui consacre « *un portrait* » composé de trois spectacles\*. Parmi eux, l'impressionnant *Place des héros*, de Thomas Bernhard, présenté au Théâtre national de la Colline.



Place des héros, mis en scène par Krystian Lupa.

ils parlent ou ils se taisent. Donnent corps à de longs monologues. Se manifestent dans la simplicité d'activités quotidiennes : s'asseoir sur un banc, convoquer la mémoire et les propos d'un proche venant de mettre fin à ses jours, s'atteler au rangement d'un placard, prendre

place autour d'une table à l'heure du repas, repasser une pile de linge... Dans des décors et des lumières (de Krystian Lupa) qui portent plus loin que leur apparent réalisme, les interprètes lituaniens\*\* de *Place des héros* pèsent, jusque dans leurs non-dits, de tout leur poids humain. Lentement. Pleinement. Sans le début d'une coquetterie. La vie, lorsqu'elle s'exprime à travers une telle évidence, n'a pas besoin de frasques ou de traits de fantaisie. Elle se suffit à elle-même. Déploie une densité d'autant plus frappante que ses fondements échappent. Sa force, aussi, reste mystérieuse. Sa beauté surgit d'on ne sait où. Comme dans la plupart des créations du metteur en scène polonais, les fils de la temporalité se distendent et nous englobent. Ils nous emportent dans un monde qui outrepassait l'idée de réussite théâtrale.

## LA CONSISTANCE DES MOTS ET DES SILENCES

Car cette version tout en élans contenus de la pièce testamentaire de Thomas Bernhard (l'écrivain autrichien a écrit *Place des héros* en 1988, un an avant sa disparition) est d'une amplitude hors norme. Centrée sur les impulsions souterraines que font naître les onze comédiens, la mise en scène de Krystian Lupa frappe comme une tornade sans pluie. Et sans vent. Une tornade sèche, en somme, sourde, qui vient pourtant réactiver de manière surprenante les traumatismes d'un passé qui se réinvente dans le présent. L'Anschluss. Les fantômes du nazisme. La décomposition morale et politique d'un peuple, d'une nation. « *Les gens ne soupçonnent pas que la catastrophe peut arriver* », dit l'un des personnages. Du XX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, le cinglant Thomas Bernhard fait ici plus que jamais figure de visionnaire. Il dénonce, pointe du doigt, apostrophe. Krystian Lupa – intime de cette grande écriture – explore la consistance des mots, mais aussi des silences. Il touche à l'invisible. À l'irreprésentable.

Manuel Piolat Soleymat

\* Outre *Place des héros*, ce portrait se compose de *Des Arbres à abattre* au Théâtre national de l'Odéon et de *Déjeuner chez Wittgenstein* au Théâtre des Abbesses.

\*\* Le spectacle est une production du Théâtre national de Lituanie.

“IBSEN: GESPENSTER NE CHERCHE PAS À RÉSOUDRE LE DILEMME MORAL QUE CONSTITUE LE SUICIDÉ ASSISTÉ.”

MARKUS&MARKUS

sur le plateau. Au sein de nos créations, nous nous attachons à jouer avec toutes les possibilités que permet le théâtre.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

**Théâtre national de Strasbourg, salle Gignoux,**  
1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.  
Spectacle présenté en collaboration avec **Le Maillon**, dans le cadre du Festival Premières.  
Le 13 décembre 2016 à 20h30, les 14 et 15 décembre à 19h. Durée de la représentation : 1h50. Tél. 03 88 24 88 24 et 03 88 27 61 81.  
[www.tns.fr](http://www.tns.fr) et [www.maillon.eu](http://www.maillon.eu)  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

**La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun,**  
75020 Paris. Du 9 au 15 décembre 2016.  
Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Spectacle en lituanien surtitré en français, vu le 18 juillet 2016 lors du Festival d'Avignon. Durée de la représentation : 4h entractes inclus. Tél. 01 44 62 52 52. [www.colline.fr](http://www.colline.fr)  
Également du 06 au 13 avril 2017 au TNP à Villeurbanne.  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

Théâtre du Rond-Point

12 – 17 DÉCEMBRE

FESTIVAL

LE ROND-POINT FAIT SA FÊTE À TOPOR

CONCEPTION  
NICOLAS TOPOR

ET  
JEAN-MICHEL RIBES

AVEC LA PARTICIPATION DE  
PIERRE ARDITI, ALFREDO ARIAS  
ARRABAL, ÉDOUARD BAER  
FRANÇOIS BERLÉAND  
MARIE BINET, ZABOU BREITMAN  
ALBERT DELPY  
L'ÉCUME DES SONGES  
JEAN-LOUIS JACOPIN  
ALEXANDRE LAURENT  
JUDITH MAGRE  
FRANÇOIS MARTHOURET  
FRANÇOIS MOREL, ZOÉ NARCY  
DANIEL PENNAC, ALEXIE RIBES  
HENRI RUBINSTEIN, NICOLAS TOPOR  
HÉLOÏSE WAGNER, REINHARDT WAGNER  
ELSA ZYLBERSTEIN  
(DISTRIBUTION EN COURS)

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 – [WWW.THEATREDURONDPOINT.FR](http://WWW.THEATREDURONDPOINT.FR)

Retrouvez-nous aussi sur [Ventscontraires.net](http://Ventscontraires.net) [Twitter.com/RondPointParis](https://twitter.com/RondPointParis)  
[Facebook.com/RondPointParis](https://facebook.com/RondPointParis) [DailyMotion.com/WebTV\\_du\\_Rond-Point](https://dailymotion.com/WebTV_du_Rond-Point)  
[Instagram.com/rondpointparis](https://instagram.com/rondpointparis) [Tumblr.com/rondpointparis](https://tumblr.com/rondpointparis) [LinkedIn.com](https://linkedin.com)

Scène Nationale Sceaux  
Les Gêmeaux

Tél. 01 46 61 36 67

Hamlet

De William Shakespeare

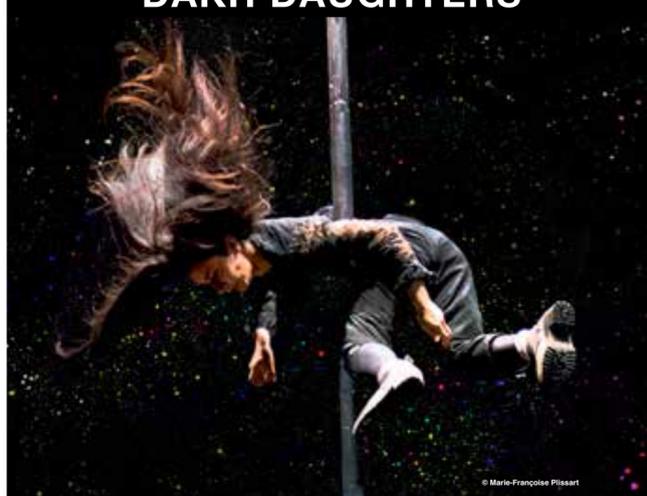
THÉÂTRE Reprise exceptionnelle

Du jeudi 19 au dimanche 29 janvier

Mise en scène Thomas Ostermeier/Schaubühne am Lehniner Platz / Berlin  
Traduction : Marius von Mayenburg  
Avec Robert Beyer, Lars Eidinger, Urs Jucker, Judith Rosmair,  
Sebastian Schwarz, Stefan Stern

# TERABAK DE KYIV

## STÉPHANE RICORDEL DAKH DAUGHTERS



CABARET CIRQUE  
DU 16 DÉC. 2016 AU 14 JAN. 2017

106 RUE BRANCION 75015 PARIS  
01 56 08 33 88  
WWW.LEMONFORT.FR

Le Monfort théâtre

MAIRIE DE PARIS | Le Monde | intèr | DdD

# L'Avare

## Molière

Mise en scène  
Jacques Osinski

Il y a du Molière en Frissung : il s'avance seul sur la scène, désarmé, désarmant, mais tellement confiant dans la puissance du théâtre. **Emmanuelle Bouchez Télérama**

Jacques Osinski réussit une critique sociale fine et acerbe. Les comédiens sont tous très justes. **Catherine Robert La Terrasse**

Cet *Avare* a des saveurs de roman noir. **Dominique Darzacq Webthéâtre**

Un *Avare* finement temporisé. **Cilles Costaz L'avant-scène théâtre**

# Audience Vernissage

deux pièces de  
Václav Havel

mise en scène  
Anne-Marie Lazarini

Deux courtes et insolentes pièces de 1975 où le Tchèque Václav Havel dépeint l'existence en régime totalitaire avec un humour tranquille d'autant plus dévastateur. **Fabienne Pascaud Télérama**

Ce sont ces deux pièces que réveille avec bonheur Anne-Marie Lazarini dans l'une de ces mises en scène dont elle est familière : rigoureuse, scrupuleuse et fidèle. **Philippe Tesson Le Figaro Magazine**

Un excellent spectacle mené d'une main sûre et tendre, hommage à un homme qui nous parle au présent. A écouter d'urgence. **Armelle Hélier Le Figaro**

La scénographie de François Cabanat est épataante et les costumes de Dominique Bourde parfaits. Anne-Marie Lazarini s'est entourée de quatre excellents comédiens. **Jean Chollet Webthéâtre**

Un hymne à la dissidence. **Jack Dion Marianne**

au Théâtre

45 bis rue Richard Lenoir 75011 Paris - réservations 01 43 56 38 32

# Artistic Théâtre

au Studio

ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE  
TEXTE ET MES DARIA DEFLORIAN ET ANTONIO TAGLIARINI

## IL CIELO NON È UN FONDALE

La saison dernière, ils présentaient deux créations\* au Théâtre de la Colline. C'est aujourd'hui à l'Odéon que Daria Deflorian et Antonio Tagliarini interrogent la matière du réel à travers l'exploration du rapport entre l'individu et son environnement.

Il y a toutes sortes de faits, de gestes, de chutes, de sourires, dans *Il cielo non è un fondale\** (*Le ciel n'est pas une toile de fond*), dernière création de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini. Accompagné des comédien-ne-s Francesco Alberici et Monica Demuru, le binôme italien (qui travaille, depuis 2008, à des propositions interrogeant les notions de personnage, de contexte, de représentation) construit une divagation à quatre temps sur le rapport au monde, à l'autre, et finalement à soi. « À certains moments, nous vous demanderons de fermer les yeux, prévient Daria Deflorian. Vous voudrez bien le faire s'il vous plaît ? » Le ton est simple. Léger. Résolument bon enfant. L'ambition est d'inclure le public dans l'espace d'exploration que constitue le théâtre. À trois reprises, les spectateurs seront donc amenés à fermer les yeux durant quelques secondes, créant eux-mêmes les noirs qui feront office de sas entre les quatre mouvements de ces cheminements intérieurs.

### DU MOI AU MONDE, L'ÊTRE EN QUESTION

Purement formelles, ces césures ne marquent pas de changements de caps. Elles agissent comme des pauses, avant de voir les digressions à l'œuvre repartir, rebondir, s'entrelacer en mettant en jeu la question de l'être, en exposant différents points liés à la marginalité et à l'exclusion. Une figure de clocharde apparaît, contre la grille d'un jardin public. Ainsi que celle d'un vendeur de fleurs indien, d'un aide-cuisinier pakis-

tanais, de Jack London... On perçoit également les échos d'autres chemins de vie qui se brisent, se cherchent, tanguent au sein d'états du monde aux cadres incertains. Dans cette remarquable mise à l'épreuve du théâtre et du réel, toutes les frontières sont poreuses. Celles entre l'intériorité et l'extériorité, entre soi et l'autre, entre le concret et l'incertitude. Remplissant l'espace vide de la scène du seul poids de leurs mots et de leurs (belles) présences, Daria, Antonio, Francesco et Monica examinent le champ de leurs fragilités et de leurs hésitations. Qui sont aussi les nôtres.

Manuel Piolat Soleymat

\* Lire l'article d'Agnès Santi, *L'Italie à l'honneur, La Terrasse* n° 235, septembre 2015. Le Théâtre de l'Odéon reprend l'un de ces deux spectacles. *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*, du 29 novembre au 7 décembre 2016.

Odéon, Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 9 au 18 décembre 2016. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Spectacle en italien, surtitré en français, vu le 16 novembre 2016 au Théâtre Vidy à Lausanne. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu Égaleme le 13 janvier 2017 à La Filature à Mulhouse et du 26 au 29 avril au Théâtre Garonne à Toulouse.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



### CRITIQUE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER  
D'APRÈS ARTHUR SCHNITZLER / MES ANNE KESSLER

## LA RONDE

La metteure en scène Anne Kessler et le traducteur-adaptateur-scénographe Guy Zilberstein projettent *La Ronde* d'Arthur Schnitzler dans le Berlin des années 1960. Un processus d'extrapolation temporelle qui tourne à vide.

Écrite en 1897, imprimée à compte d'auteur en 1900, puis publiée en 1903 par l'éditeur Wiener Verlag, *La Ronde* fit scandale parmi les mouvements conservateurs et antisémites de l'Aurich (et de l'Allemagne) du début du XX<sup>e</sup> siècle. Un scandale à la hauteur du succès public que connut la pièce, qui se vendit en quelques mois à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires.

Attaqué par ses détracteurs pour pornographie, Arthur Schnitzler (1862-1931) fut accusé de diffamer, à travers son œuvre, l'institution du mariage bourgeois. Les autorités nazies, quelques années plus tard, cibleront elles aussi ce texte qui fait se succéder les ébats intimes de dix couples, pour la plupart occasionnels. Un titre de gloire : *La Ronde* fit partie de œuvres brûlées lors des autodafés hitlériens de 1933. Dans cette pièce, tout commence par la rencontre entre une prostituée et un soldat, avant que celui-ci ne séduise une femme de chambre, qui elle-même est amenée à faire l'amour avec un fils de famille, qui l'oublie dans les bras d'une épouse infidèle, escapade après laquelle cette dernière retrouve son mari au sein du lit conjugal... Cette farandole s'achève par le rendez-vous d'un comte avec la prostituée qui initia cette suite de relations. La boucle est donc bouclée. Tout semble pouvoir recommencer. Aujourd'hui, sur la scène du Vieux-Colombier, ce n'est pas au début des années 1900

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

### CRITIQUE

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD  
TEXTE ET MES PETER BROOK ET MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE

## THE VALLEY OF ASTONISHMENT

C'était au printemps 2014. Peter Brook et Marie-Hélène Estienne créaient *The Valley of Astonishment* aux Bouffes du Nord. Aujourd'hui reprise dans le même théâtre, cette recherche autour des notions d'ordinaire et d'extraordinaire n'a rien perdu de sa force poétique.



Cette vallée-là, dite de l'Étonnement (*The Valley of Astonishment*), est l'une des dernières étapes du parcours vers l'illumination que trace, dans la *Conférence des Oiseaux*, le poète soufi Farid Al-Din Attar. Un texte de la fin du XII<sup>e</sup> siècle que Peter Brook a porté à la scène en 1979, avant de s'intéresser aux secrets du cerveau humain et d'élaborer, en collaboration avec Marie-Hélène Estienne, *L'Homme qui* (en 1993) et *Je suis un phénomène* (en 1998). Rien ne semble jamais devoir prendre fin, chez le grand metteur en scène : les influx du théâtre fuient le définitif pour se perpétuer de projet en projet, à la faveur de prolongements, de réinventions, de nouvelles recherches et mises en mouvement. Ainsi, l'ancien directeur des Bouffes du Nord revient aujourd'hui à cette réflexion qui, en creusant les sphères de l'ordinaire et de l'extraordinaire, éclaire le phénomène de la synesthésie (capacité qu'ont certaines personnes d'établir des correspondances entre sons, couleurs, lettres, chiffres...).

### L'ART SAVANT DE LA SIMPLICITÉ

Pitcho Womba Konga remplace Jared McNeill. Le pianiste Raphaël Chambouvet assure seul la dimension musicale de la représentation. Aux côtés de son complice Marcello Magni, Kathryn Hunter fait preuve, comme il y a deux ans, d'une présence scénique prodigieuse. Tout, chez la

comédienne, suscite, plus qu'un simple intérêt, une attention de chaque instant. Sa voix, aux accents éraillés. Son visage, son regard, d'une sensibilité aiguë. Son corps enfin, qui impose une façon éminemment personnelle d'occuper l'espace. À l'instar de la représentation à laquelle elle prend part, Kathryn Hunter semble se contenter d'être. Elle déploie un art savant de la simplicité. Cette économie de moyens touche l'ensemble de la distribution. Dans une scénographie minimaliste, les quatre interprètes explorent les mystères de notre esprit en évitant les lourdeurs des étalages scientifiques. Ici, c'est le vivant qui prévaut. Les grandes questions prennent corps dans les choses du concret. En déclenchant à l'occasion quelques rires. Et des éclats de profondeur poétique.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Du 24 novembre au 23 décembre 2016. Du mardi au samedi et le lundi 28 novembre à 21h. Matinées les samedis 3, 10 et 17 décembre à 15h30, ainsi que le dimanche 18 décembre à 16h. Durée de la représentation : 1h20. Spectacle en anglais, surtitré en français. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



que naissent ces dialogues amoureux, mais au cours des années 1960.

### DE BESOINS EN DÉSIRS : LA MARCHÉ DE L'HUMAIN

Dans cette version très librement revisitée de *La Ronde*, Anne Kessler et Guy Zilberstein font intervenir un personnage de plasticien. C'est à l'occasion d'une performance de ce Ludwig Hoehsdorf (performance élaborée pour tenter de résoudre le mystère de sa naissance,

l'artiste ayant été adopté), que se rejouent les dix idylles. Sans doute inspirée par le procédé imaginé, au cinéma, par Max Ophüls (qui signa, en 1950, une adaptation pour grand écran introduisant un rôle de narrateur), cette mise en abyme apparaît ici beaucoup plus maladroite qu'ingénieuse. Coincés dans un système qui réduit les enjeux sociaux, politiques, existentiels de la pièce à une expérience de laboratoire, les onze Comédiens-Français présents sur le plateau semblent dans une impasse. Ils ne trouvent pas le chemin de profondeur qui traverse *La Ronde*. Une profondeur entre lumière et obscurité, brutalité et apesanteur. La marche de l'humain auxquels ils participent nous laisse indifférents.

Manuel Piolat Soleymat

Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 23 novembre 2016 au 8 janvier 2017. Du mercredi au samedi à 20h30, les dimanches à 15h, les mardis à 19h. Durée de la représentation : 2h10. Tél. 01 44 58 15 15. www.comedie-francaise.fr

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

les compagnons de jeu La terrasse

# MOLLY S.



D'APRÈS MOLLY SWEENEY DE  
BRIAN FRIEL

TRADUCTION  
ALAIN DELAHAYE

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION  
JULIE BROCHEN

AVEC :  
OLIVIER DUMAIT, RONAN NEDELEC  
NIKOLA TAKOV ET JULIE BROCHEN

DU 7 AU 31 DÉCEMBRE  
DU MERCREDI AU SAMEDI À 21H30

## Théâtre Trévise

14, rue de Trévise, 75003 Paris - Métro Grands Boulevards - Lignes 8 & 9

01 48 65 97 90

SRC SUDRADIO IBIletterio

## CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE / THÉÂTRE DE SARTROUVILLE  
DE JOHN MAXWELL COETZEE / MES JEAN-PIERRE BARO

## DISGRÂCE

Jean-Pierre Baro adapte le roman emblématique de John Maxwell Coetzee, prix Nobel 2003, et met en scène avec acuité une implacable impasse, ancrée dans le contexte post-apartheid.

En adaptant et mettant en scène ce texte frappant, Jean Pierre Baro a réussi à faire écho à son intensité concise avec talent ; ce qui est à l'œuvre dans ce théâtre concret, ce sont les assauts d'une réalité perverse, empoisonnée et abîmée par l'horreur de son héritage, c'est l'incapacité d'aimer et de s'extraire d'un enfermement qui réduit les relations humaines à une mascarade voire à une sorte de rituel plus effarant que ridicule. Si l'apartheid a cessé, rien n'est résolu, la réconciliation demeure impossible et la haine éclate, se conformant à un fatalisme de tragédie qui doit tout au réel. L'adaptation de Jean-Pierre Baro et Pascal Kirsch se concentre sur la vision – ou plutôt l'aveugle-

ment ! – du personnage principal : le monde est vu à travers la subjectivité du regard de David Lurie, 52 ans, divorcé, professeur de littérature à l'Université du Cap. Il rend visite tous les jeudis à une prostituée, et entretient une relation sexuelle avec la jeune Mélanie, l'une de ses étudiantes. Dénoncé pour harcèlement, il quitte son poste et fuit chez sa fille, à la campagne, où désormais blancs et noirs partagent la terre. En mal de valeurs et de repères, il connaît une disgrâce en forme de descente aux enfers, qui culmine lors d'une nuit d'agression brutale. La scénographie de Mathieu Lorry Dupuy, aussi nette et efficace que l'écriture, permet le passage du monde du Cap à celui de la ferme lors d'un basculement très réussi.

## DIKTAT DES RAPPORTS DE DOMINATION

Conjuguant finement incarnation du jeu, stylisation formelle plus ou moins symbolique, et adresses au public (figurant par instants les étudiants de David Lurie, évoquant Wordsworth ou Byron), la mise en scène déploie l'histoire avec fluidité et tisse diverses résonances entre les espaces et les situations, évoquant en cela l'implacable perversité des rapports de domination. La couleur de peau n'est jamais nommée dans le roman. En écho la mise en scène utilise la peinture,



Disgrâce, dans la mise en scène de Jean-Pierre Baro.

© Simon Gosselin

et souligne à quel point une différence aussi visible que minime a pu se révéler dévastatrice. Ironiquement, le langage même est parfois affaibli, comme laminé par le poids du passé. Très importants, les chiens traversent l'œuvre : il y a ceux que Lucy recueille et dont elle prend soin avec Bev – vrais et invisibles –, et il y a les hommes mimant des postures de chiens, soumis à la bestialité de leur nature instinctive. On peut voir une certaine afféterie à représenter ainsi ces problématiques, on peut aussi y voir une façon de s'extraire de toute psychologie et de tout réalisme pour pointer vers des comportements universels. Les comédiens sont excellents : Pierre baux (David Lurie), Cécile Coustillaud (Lucy), Pauline Parigot (Mélanie), Fargass Assandé (Petrus), Sophie Richelieu (Soraya)... D'une troublante force scénique, la mise en scène prolonge

l'œuvre avec amplitude, à la fois dans l'histoire et hors d'elle, au cœur de mécanismes agissant au-delà de la raison.

Agnès Santi

**Théâtre national de La Colline**, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 3 novembre au 3 décembre 2016. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52. **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN**, 78505 Sartrouville. Les 7 et 9 décembre 2016 à 20h30, le 8 à 9h30. Tél. 01 30 86 77 79. Également le 17 janvier 2017 à la **Scène nationale de Lons-le-Saunier**, le 2 février au **Centre dramatique de Normandie-Vire**, le 7 février à la **Scène nationale de Niort**, le 9 février au **Théâtre de Saintes**. Durée : 2h20. Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## GROS PLAN

NANTERRE AMANDIERS  
TEATER 99

## N°51 : MA FEMME M'A FAIT UNE SCÈNE ET A EFFACÉ TOUTES NOS PHOTOS DE VACANCES / N°43 : SALETÉ

Le théâtre Nanterre Amandiers offre deux occasions de découvrir Teater 99, troupe estonienne étonnante qui avait conquis Avignon il y a deux ans.



Le Teater 99, aux Amandiers avec deux spectacles.

© Tiit Ojasoo

On les a découverts au festival d'Avignon avec le premier des deux spectacles qu'ils présentent aux Amandiers. Dans leur opus N°51, les estoniens décalés ont mis en scène un homme qui convoque des figurants dans sa chambre d'hôtel pour refaire ses photos de vacances, parce que, comme l'indique le titre, dans un mouvement de colère, sa femme les a effacées. Un spectacle sur le pouvoir de l'image qui démarrerait piano et libérerait crescendo une énergie scénique délirante.

Semper et Tiit Ojasoo, les deux metteurs en scène. Au programme, ce sentiment fangeux qui semble se répandre sur l'Europe. Colère ? Peur ? Frustration ? Nommons-le comme on veut. Ce récit quasi sans paroles déploie comme le précédent un théâtre d'une grande physicalité, qui s'inspire du roman de l'auteur russe Fiodor Sologoub, *Le Démon mesquin*.

Éric Demeijer

**Théâtre Nanterre Amandiers**, 7 av. Pablo-Picasso 92000 Nanterre. N°51, du 2 au 6 décembre à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 15h30. N°43, du 9 au 11 décembre, vendredi à 20h30, samedi à 18h et dimanche à 15h30. Tél. 01 46 14 70 70.

Rejoignez-nous sur Facebook

## GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA VILLE, ESPACE PIERRE CARDIN  
D'APRÈS VASLAV NIJINSKI / MES ROBERT WILSON

## LETTER TO A MAN

Deux ans après *The Old Woman*, création dans laquelle Robert Wilson dirigeait Mikhaïl Baryshnikov au Théâtre de la Ville, les deux artistes se retrouvent pour *Letter to a Man*. Cette fois-ci seul sur scène, le célèbre danseur s'empare des *Cahiers* de Vaslav Nijinski.

L'un est l'une des stars internationales de la mise en scène. L'autre, l'un des plus grands danseurs de sa génération. Tous deux investissent le plateau de l'Espace Pierre Cardin (qu'occupe depuis quelques semaines le Théâtre de la Ville, jusqu'à la fin des travaux de rénovation de sa grande salle, place du Châtelet, en 2018) pour un hommage à l'un des mythes de la danse du XXe siècle : Vaslav Nijinski (1889-1950). Écrits durant l'hiver 1918-1919, les *Cahiers* du danseur et chorégraphe russe sont le témoignage d'une vie de création. Elles révèlent, aussi, une personnalité complexe, qui basculera dans la folie.

## LES JOIES ET LES PEINES DE NIJINSKI

Dans *Letter to a Man*, Mikhaïl Baryshnikov ne cherche pas à incarner Nijinski sur scène, à représenter un personnage. Il travaille, plutôt, à faire entendre sa voix intérieure, à faire résonner ses troubles, ses doutes, ses joies, ses peines... Dans l'écrit stylisé que constitue l'univers de Robert Wilson, Mikhaïl Baryshnikov déclare donner corps à un « théâtre physique », qui passe par quelques mouvements de danse. Un théâtre qui, comme dans toutes les créations du metteur en scène américain, allie radicalité et onirisme, burlesque et poésie, pour nous transporter dans un univers d'une puissance esthétique unique.

Manuel Piolat Soleymat



Mikhaïl Baryshnikov dans *Letter to a Man*, mis en scène par Robert Wilson.

© Lucie Janin

**Théâtre de la Ville, Espace Pierre-Cardin**, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 15 décembre 2016 au 21 janvier 2017 à 20h30, le 31 décembre et le dimanche à 15h. Spectacle en russe et en anglais, surtitré en français. Tél. 01 42 74 22 77. [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

Rejoignez-nous sur Facebook

## SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► **CRITIQUE** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

## CRITIQUE

THÉÂTRE LES GÉMEAUX  
DE BERTOLT BRECHT / TRADUCTION DANIEL LOAYZA / MES DOMINIQUE PITOISSET

## LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI

La mise en scène de Dominique Pitoiset actualise la pièce de Brecht pour interroger ici et maintenant les dérives et les risques associés à la conquête du pouvoir. Une alerte brutale et efficace servie par l'époustouffant Philippe Torretton.



Brecht ici et maintenant.

© Cosimo Mirco Magliocco

Une « foi robuste », « fanatique », « inébranlable » : de son propre aveu, voilà ce qui permet à Arturo Ui de grimper tout en haut de l'échelle. Pour les moyens et l'élimination des obstacles, il se débrouille : mensonges, manipulations et meurtres en quantités. Nécessité fait loi... Dans la mise en scène de Dominique Pitoiset, on a quasi oublié les choux fleurs et le commerce des légumes à Chicago, ville corrompue où régna Al Capone, mais les méthodes mafieuses demeurent. Farce historique écrite en 1941, écho grinçant à l'ascension d'Hitler, la pièce invite à la vigilance, et Dominique Pitoiset n'hésite pas à se faire insistant pour souligner le danger d'errements risqués et de solutions faciles qui s'appuient sur les peurs et les illusions. Ce qui est au cœur du propos, c'est la conquête du pouvoir, ici et maintenant. Fidèle en cela aux visées de Brecht, la mise en scène nous alerte, et nous interpelle sans ménagement par des allusions explicites à Hitler, parfois brutes de décoffrage, comme ce tracé macabre de la croix gammée. La ville de Cicero de l'État d'Illinois, où Al Capone avait mis à genoux les autorités, est ici devenue explicitement l'Autriche. À l'heure où le populisme se fait de plus en plus menaçant, où la communication s'impose en politique, où le Président des États-Unis nouvellement élu a abusé pendant toute sa campagne d'invectives et de mensonges grossiers, et où la France est en pleine campagne présidentielle, il ne s'agit pas d'être subtil, mais d'être militant, en soulignant la perversité et la cruauté des mécanismes qui anéantissent la démocratie.

## LA LIBERTÉ ASSASSINÉE

La scénographie efficace installe face au public une paroi métallique de tiroirs de morgue : symbole de liberté, icône de la République française, Marianne est-elle condamnée à y être oubliée ? À travers des écrans vidéo, le réel fait intrusion – de l'incendie du Reichstag aux violences urbaines d'aujourd'hui, avec comme projection inaugurale quelques extraits d'une extraordinaire soirée à l'opéra de Rome en mars 2011, lorsque Riccardo Muti avait bissé le chœur des esclaves *Va pensiero* de Nabucco de Verdi et invité le public à chanter, protestant ainsi contre les coupes dans le budget de la culture par Silvio Berlusconi. C'est une belle entrée en matière :

une culture en bonne santé est signe de vitalité démocratique, et les dictateurs s'emploient toujours à l'asservir et la détruire. Le plateau chic est un lieu de négociations et de tractations, lieu privé ou public, lieu de mensonges en toutes circonstances. Mensonge tragique et terrifiant entre tous, les accusations déliantes d'Hitler contre les Juifs... Au fil de son avancée, la pièce accentue son intensité dramatique, notamment grâce au jeu impeccable des comédiens, et en premier lieu de Philippe Torretton, à l'immense talent. Il ne caricature en rien Hitler, il est d'abord une volonté inaltérable, prête au pire, une énergie brute, condensée, inflexible, il est l'honorable Arturo, le « guide éternel » aussi conspirateur que Richard III... « Qui peut savoir jusqu'où nous pourrions sombrer ? ». À bon entendre...

Agnès Santi

**Théâtre Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux**, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 10 au 27 novembre 2016. Du mardi au samedi à 20h45, le dimanche à 17h. Durée de la représentation : 2h30. Tél. 01 46 61 36 67. [www.lesgemeaux.com](http://www.lesgemeaux.com) En tournée. Du 1er au 3 décembre au **Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper** ; du 7 au 10 décembre au **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines** ; du 13 au 15 décembre à la **Scène nationale de Chalons-sur-Saône** ; les 5 et 6 janvier 2017 à la **Maison de la Culture d'Amiens** ; les 10 et 11 janvier à la **Scène nationale de Valenciennes** ; le 14 janvier au **Théâtre d'Antibes** ; du 17 au 21 janvier au **Centre national de création de Châteauevallon** ; du 25 au 27 janvier à la **Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau** ; du 31 janvier au 4 février au **Théâtre Dijon-Bourgogne** ; du 7 au 11 février au **Théâtre du Gymnase à Marseille** ; du 15 au 17 février à la **Comédie de Saint-Étienne** ; du 24 au 26 février au **Théâtre de Sénart** ; les 2 et 3 mars à la **Scène nationale de Perpignan** ; du 7 au 11 mars à la **MC2 de Grenoble** ; du 14 au 16 mars à la **Scène nationale de Chambéry** ; du 21 au 24 mars à la **Scène nationale de La Rochelle** ; du 29 au 31 mars à la **Scène nationale de Brest** ; les 26 et 27 avril à la **Scène nationale de Saint-Brieuc**. Spectacle vu au Théâtre Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux. Durée : 2h.

Reagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK  
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



THÉÂTRE | SARTROUVILLE | YVELINES | CDN

DÉC 16 / JANV 17

07 > 09 DÉCEMBRE

COPRODUCTION

Disgrâce

J.M. COETZEE / JEAN-PIERRE BARO

13 > 16 DÉCEMBRE

LA BONNE NOUVELLE

FRANÇOIS BÉGAUDEAU  
BENOÎT LAMBERT

13 > 14 JANVIER

CIRQUE  
DÈS 9 ANS

Knee Deep

COMPAGNIE CASUS

18 > 19 JANVIER

Ceux

COPRODUCTION

qui errent ne se trompent pas

KEVIN KEISS  
MAËLLE POÉSY



[www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)

théâtre de Suresnes  
Jean Vilar

Le Cirque invisible  
— Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée  
Sam. 3 décembre 21h Dim. 4 décembre 17h

Mozart, Ultimes symphonies  
— Orchestre de chambre de Paris  
Direction Sir Roger Norrington  
Dim. 11 décembre 17h

La Belle au bois dormant  
— Chorégraphie Béatrice Massin  
Mer. 14 décembre 14h 30

Navettes depuis Paris et parkings gratuits  
01 46 97 98 10 — theatre-suresnes.fr

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS  
Centre européen de création et de production

création production

Sonnets  
William Shakespeare  
John Dowland

mise en scène Louise Moaty  
conception musicale Thomas Dunford

du 12 au 16 décembre 2016

avec Louise Moaty comédienne  
Thomas Dunford / Romain Falik luth (en alternance)

scénographie Louise Moaty, Christophe Nallet  
production Louise Moaty, Raphaël Meltz  
costumes Julia Brochier  
création lumières Christophe Nallet  
regard chorégraphique Gudrun Skamletz  
accompagnement vocal Claire Lefillâtre  
coach anglais Geoffrey Carey

Production : Maison de la Culture d'Amiens - Centre européen de création et de production - Compagnie Les Miroirs  
Coproproduction : Théâtre de Caen, la POP Paris

03 22 97 79 77 www.maisondelaculture-amiens.com

ENTRETIEN ► JULIE BROCHEN

THÉÂTRE TRÉVISE  
D'APRÈS BRIAN FRIEL / ADAPTATION ET MES JULIE BROCHEN

## MOLLY S.

Julie Brochen porte à la scène une version revisitée de *Molly Sweeney*, du dramaturge irlandais Brian Friel. Au côté des chanteurs-comédiens Olivier Dumait et Ronan Nédélec, ainsi que du pianiste Nikola Takov, l'ancienne directrice du Théâtre national de Strasbourg interprète cette pièce qui creuse la question du handicap, de l'isolement et du rapport au monde.

Pouvez-vous revenir sur l'événement personnel qui est à l'origine de votre projet de mettre en scène *Molly S.* ?  
Julie Brochen : L'idée de ce projet est née après une période d'un mois, en 2013, durant laquelle j'ai subitement perdu l'usage de mon oreille gauche. Au cours de cette période, j'ai pris des notes sur ce qui m'arrivait, sur la perte de certaines sensations, certaines perceptions du monde, sur le déséquilibre interne qui me touchait, ainsi que sur la

notion plus générale de perte de sens. Je me suis reposé des questions essentielles telles que pourquoi je faisais les choses, qui j'étais, qu'est-ce qui me fondait... Parallèlement à cela, je me suis intéressée aux travaux du neurologue britannique Oliver Sacks, tout en revenant à la pièce de Brian Friel que Frédéric Franck (ndir, ancien directeur du Théâtre de l'Œuvre) m'avait fait découvrir quelques années auparavant en me proposant de la mettre en scène.

Qu'est-ce qui vous a poussée à incarner vous-même le rôle de Molly Sweeney, femme qui, après être devenue aveugle à l'âge de dix mois, se laisse convaincre par son mari de rencontrer un ophtalmologue pour tenter de recouvrer la vue ?  
J. B. : Les notes compulsives que j'ai écrites durant cette période de semi-surdité m'ont fait comprendre que j'avais besoin, non pas simplement d'appréhender cette pièce avec mon intellect, mais d'incarner complètement ma pensée, de me repositionner, de monter sur le plateau pour investir physiquement le personnage de Molly. J'ai ensuite fait parvenir le texte à Ronan Nédélec et Olivier Dumait, deux chanteurs qui faisaient partie de la distribution de *La Petite Renarde rusée*, opéra de Leoš Janáček que j'ai mis en scène en 2002.

© D.R.



La metteuse en scène et comédienne Julie Brochen.

Nous avons, depuis cette collaboration, très envie de retravailler ensemble.

Qu'est-ce qui se détache pour vous derrière la pièce de Brian Friel ?  
J. B. : Une façon différente de se positionner par rapport au monde. Cette différence constitue une richesse, une force. Molly choisit, par amour pour son mari, de se faire opérer afin de tenter de retrouver la vue. C'est un personnage qui me touche beaucoup. Elle est dans l'acceptation de l'autre, dans l'ouverture, dans l'expérimentation d'un autre champ des possibles – un champ qui, à la fin de la pièce, va se restreindre de manière terrible...

Pourquoi avoir choisi d'associer de la musique et du chant à cette histoire ?

J. B. : L'idée de départ était que Ronan et Olivier proposent des choses qu'ils avaient envie de chanter de façon nécessaire et vitale. Il fallait que leur envie soit aussi forte que mon envie de donner voix à Molly. D'une certaine manière, faire intervenir la musique, c'est rendre la vision à ce personnage. On peut réussir à voir tant de choses à travers la musique : des paysages, des couleurs...

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Trévise, 14 rue Trévise, 75009 Paris.  
Du 7 au 31 décembre 2016. Du mercredi au samedi à 21h30. Relâche exceptionnelle le 24 décembre. Tél. 01 48 65 97 90.  
www.theatre-trevise.com  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

GROS PLAN

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES ET THÉÂTRE DE VANVES  
TEXTE ET MES SALVATORE CALCAGNO

## LE THÉÂTRE DE SALVATORE CALCAGNO

Le Centre Wallonie-Bruxelles s'associe au Théâtre de Vanves (en collaboration avec le festival actOral) pour trois jours de découverte du théâtre de Salvatore Calcagno, jeune prodige de la scène belge.

« Salvatore Calcagno explore avec lyrisme et ardeur les territoires intimes de la jeunesse, de la filiation, du désir, de la mort. » Le festival marseillais actOral, le Centre Wallonie-Bruxelles et le Théâtre de Vanves, qui l'accompagnent depuis ses débuts, présentent trois de ses créations. Le théâtre de Salvatore Calcagno s'inscrit dans une veine autobiographique et populaire. « Mais chez lui, le portrait néoréaliste du quotidien est sublimé par une écriture scénique millimétrée témoignant d'une obsession assumée pour le rythme, la couleur, la lumière, la forme et le détail. »

tasmé de son journal intime, dont le cœur dramaturgique est la question du deuil. » Tableau vivant d'une famille matriarcale sicilienne sous le soleil. *La Vecchia Vacca* s'attache aux vaines tentatives d'un jeune homme pour échapper à l'amour de sa mère. Hommage aux petits caïds qui parlent beaucoup et lèvent parfois le poing. *Le Garçon de la piscine* est composé de variations inspirées et sensuelles, sur une quête de beauté, mêlées d'emprunts au cinéma italien et à la littérature.

Catherine Robert

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. *La Vecchia Vacca*, le 8 décembre, à 20h et *Le Garçon de la piscine*, le 9 décembre, à 20h. Tél. 01 53 01 96 96. Le 6 décembre, à 21h, *Io sono Rocco* au Théâtre de Vanves, 12, rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 93 70.  
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE DU ROND-POINT  
CONCEPTION ET MES JAMES THIERRÉE

## LA GRENOUILLE AVAIT RAISON

Cette année encore James Thierrée installe son univers foisonnant et poétique au Théâtre du Rond-point. Une rêverie mélancolique intitulée *La Grenouille avait raison*.

« *La Grenouille avait raison* sera au Théâtre du Rond-Point. »

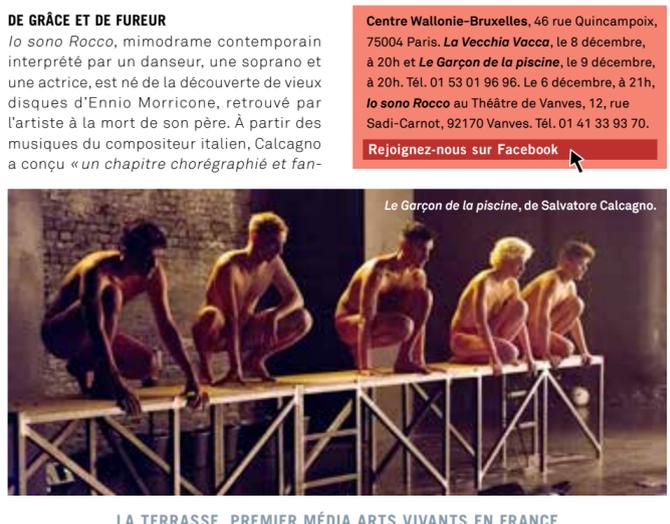
Si vous vous êtes tenus éloignés de la scène théâtrale ces dernières années, un petit rappel : James Thierrée est cet artiste si particulier qui a conquis les foules avec des spectacles inclassables où l'esprit du cirque se métamorphose en malin génie de la poésie visuelle. Petit-fils de Charlie Chaplin, fils de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée, créateurs du Cirque Invisible, James Thierrée a précocement baigné dans l'énergie saltimbanque. La sienne, inépuisable, qu'on voit régulièrement s'animer sur grand écran, s'épanouit également en des spectacles où l'on peut admirer la virtuosité circassienne, mais surtout son goût et son talent pour créer des univers touffus et spectaculaires, surréalistes et poétiques, qui ravissent le public.

fantôme, ses créatures marines, son ballet de fils, son piano désaccordé et autre escalier désarticulé sur les scènes françaises. Un univers féérique et mélancolique, placé sous la tutelle d'un grand lustre marionnette, dans lequel évoluent James Thierrée et ses camarades, qui conjuguent cirque, danse, musique et chant. Valérie Doucet, contorsionniste effondrée sur son vieux piano poussiéreux, Thi Mai Nguyen, sirène et liane tout à la fois, Mariam, chanteuse originaire de Sierra Leone, ou encore Samuel Dutertre et Yann Nédélec, qui forment à eux tous une drôle de fratrie enfermée ici pour un crime mystérieux...

Éric Demy

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75016 Paris.  
Du 1<sup>er</sup> au 31 décembre à 20h30, le dimanche à 15h. Relâche le lundi et les 8, 15, 22, 25 et 29 décembre. Tél. 01 44 95 98 21.  
Rejoignez-nous sur Facebook

Le Garçon de la piscine, de Salvatore Calcagno.



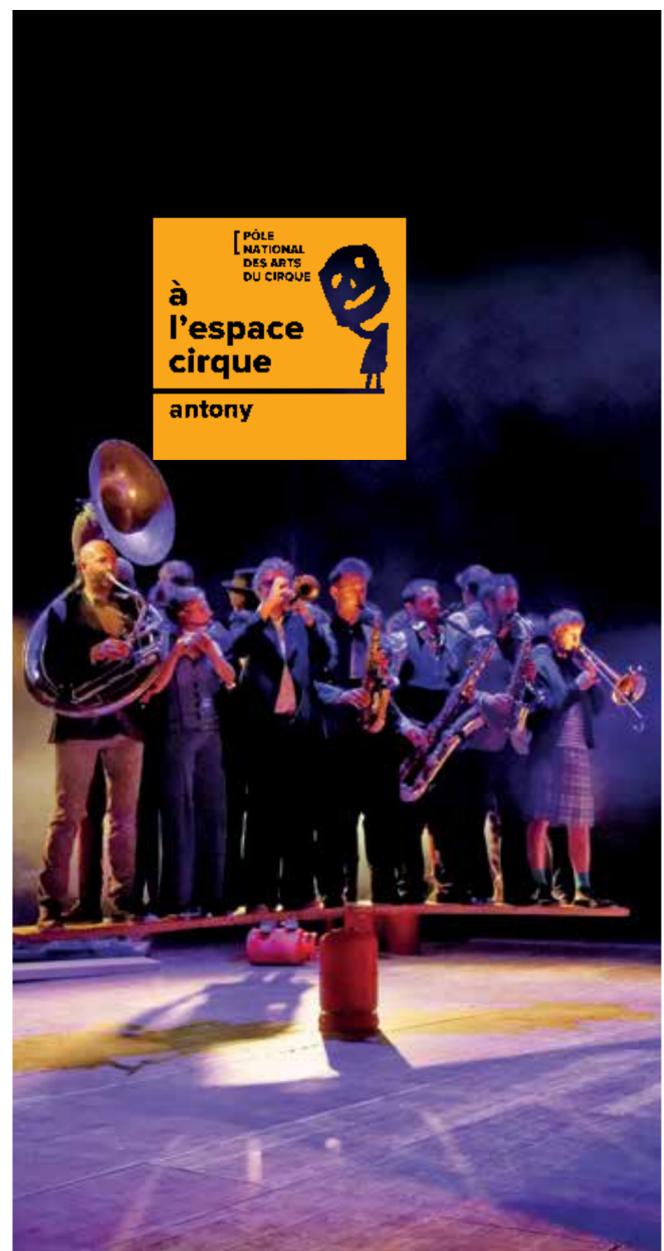
LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

© Richard Haughton

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

PÔLE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE

à l'espace cirque  
antony



surnatural orchestra  
cirque inextremiste  
basinga

6/15 janvier 2017

# esquif

theatrefirmingemier-lapiscine.fr

THÉÂTRE LA PISCINE | Vallee Sud | Ville d'Antony | Ville de Courcouronnes | hauts-de-seine | Le Parisien | ANOUS PARIS

THÉÂTRE VICTOR-HUGO

**VIRTUEL. HOM[ME]**

!!!! Corps poétique Corps numérique !!!!

16 > 28 JANVIER 2017

**LE CORPS EN MOUVEMENT**

Spectacles, débats, cinéma, actions culturelles...

www.bagneux92.fr

Bagneux

**LE YARK**

CRÉATION

12.12 → 22.12.16 • CDDB

texte BERTRAND SANTINI  
dirigé par ÉMILIE LAFARGE

COLLECTIF ARTISTIQUE  
DU THÉÂTRE DE LORIENT

**THÉÂTRE DE LORIENT**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

À PARTIR DE 7 ANS

AVEC ALBAN AUMARD, JULIEN CHAVRIAL, KATJA HUNSINGER ADAPTATION ÉMILIE LAFARGE  
SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRE, COSTUMES KATRION BAETEN, SASKIA LOUWAARD

Ce spectacle s'inspire de l'œuvre de Bertrand Santini et Laurent Copillard, LE YARK, publié aux éditions Grasset Jeunesse en 2011. ©2011, Editions Grasset & Fasquelle, pour le texte et les illustrations PRODUCTION Théâtre de Lorient, Centre dramatique national. RÉSIDENCE Ferme du Buisson / Scène nationale de Maine la Vallée AVEC LE SOUTIEN DU CENTQUATRE - Paris

DESIGN GRAPHIQUE — STUDIO ARTWORKLOVE

THEATREDELORIENT.FR

CRITIQUE

MAISON DES MÉTALLOS ET AUTRES LIEUX  
CONCEPTION ET MES AHMED MADANI

**F(L)AMMES**

Ahmed Madani poursuit son exploration des quartiers populaires. Fruit de deux ans d'ateliers dans différentes villes de région parisienne, *F(l)ammes* est le pendant féminin de *Illumination(s)*, succès du Festival d'Avignon Off en 2013.

Pour Ludivine Bah, la cité est une forêt. Soit un espace ambivalent, dont les obstacles développent les facultés d'adaptation du marcheur. La jeune femme se qualifie d'ailleurs de caméléon : capable de citer Claude-Lévy Strauss comme de refaire le monde avec les amis du « quartier », elle donne le ton de *F(l)ammes*. Créée début novembre au Théâtre de la Poudrière à Sevran (93), la dernière création de Ahmed Madani met en scène dix jeunes femmes rencontrées dans plusieurs villes de banlieue parisienne. Dix non professionnelles, qui se livrent avec talent à un récit polyphonique composé de bribes de vies complexes, loin des stéréotypes. Le dispositif est simple. Devant un écran où sont projetées des vidéos oniriques réalisées par Nicolas Claus, dix chaises accueillent les interprètes. Malgré un long travail d'écriture à partir des témoignages recueillis, Ahmed Madani parvient à donner à *F(l)ammes* la simplicité de la parole spontanée. Tâche délicate, les récits de Ludivine et des autres touchant pour la plupart à l'intime. Alors que les neuf garçons de la Cité du Val-Fourré disaient dans *Illumination(s)* leur rapport à l'Histoire – à la guerre d'Algérie notamment – et leur vision du politique, les dix filles de ce nouveau spectacle

n'hésitent pas en effet à livrer des bribes de leur histoire personnelle. Agrémentées sans doute d'une part de fiction.

AUTOFICTIONS AFROPÉENNES

On pense à *Afropéennes* d'Eva Doumbia, adaptation de textes de Léonora Miano où des jeunes femmes nées de parents africains et caribéens racontent leurs amours, leurs rêves et leur sentiment d'entre-deux. *F(l)ammes* contribue avec élégance à l'émergence récente d'une parole afropéenne féminine sur les scènes françaises. Très performatifs, entrecoupés de quelques moments de danse collective, les monologues qui se succèdent ont beau avoir chacun leur singularité, ils sont traversés par une même urgence à sortir de l'ombre. Par une énergie et un humour d'autant plus touchants qu'ils ne visent jamais à la séduction mais à la recherche d'une place au sein de la société française. Chose hélas beaucoup moins naturelle qu'elle devrait l'être. Chacune a pour cela sa stratégie : l'une s'habille en lolita japonaise, une autre pratique le karaté à haut niveau, une troisième choisit de porter le voile... Toujours dans une conscience aigüe des enjeux de chaque geste. Si certains fragments s'agencent bizarrement – en fin de spectacle, un témoignage sur l'excision donne par exemple lieu à une étrange parenthèse –, l'ensemble est d'une belle finesse. Militante, mais avant tout humaine.

Anais Heluin

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 16 novembre au 4 décembre, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél. 01 47 00 25 20. Également du 8 au 10 décembre au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, le 12 janvier 2017 à La Renaissance à Mondeville, du 17 au 24 janvier au Grand T à Nantes, du 26 au 28 janvier à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil... Durée : 1h35. Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



Anissa Kaki dans *F(l)ammes*.

© Françoise-Louise Athènes

PROPOS RECUEILLIS ▶ KARIM BEL KACEM

LA COLLINE D'APRÈS LES VOYAGES DE GULLIVER, DE JONATHAN SWIFT / MES KARIM BEL KACEM

**GULLIVER**

Revenu de chez les Lilliputiens, Gulliver raconte ses aventures aux siens. Le spectateur, casque aux oreilles, observe à travers des lucarnes, une chambre dans laquelle évoluent acteurs et figurines. Karim Bel Kacem se fait maître des échelles...

« *Gulliver* est le deuxième volet d'une recherche intitulée *Pièces de chambre*. Je continue le travail artistique commencé il y a quelques années, avec le même dispositif quadri-frontal fermé, doté de vitres sans tain. Le public est à l'extérieur de l'espace scénique ; les acteurs

ne voient pas les spectateurs. L'ensemble ressemble à un lieu de tournage, et comme au cinéma, on travaille beaucoup sur les effets de dissociation et de décalage. Après *Anéantis*, de Sarah Kane, où ce dispositif permettait d'explorer la manière de rendre compte d'un espace mental, *Gulliver* interroge le passage du micro au macro, les rapports entre les échelles, le passage du naturalisme à l'onirisme. Après *Anéantis*, je voulais continuer à travailler avec ce dispositif exigeant, dans la perspective d'un spectacle tout public. *Les Voyages de Gulliver* m'ont offert un point de départ extraordinaire pour explorer les points de vue.

EXPLORER LES POINTS DE VUE

On assiste au premier retour de Gulliver, qui raconte son aventure à sa famille. Mythomanie ou vérité ? Les scènes naturalistes sont entrecoupées de scènes issues du roman, jouées par de toute petites figurines. Comme

CRITIQUE

COMÉDIE-FRANÇAISE / STUDIO-THÉÂTRE  
DE MARCEL AYMÉ / MES VÉRONIQUE VELLA

**LE CERF ET LE CHIEN**

Véronique Vella met en scène *Le Cerf et le chien*, extrait des *Contes du chat perché*, offrant aux petits et aux grands une parabole animalière poignante sur les vertus de l'amitié et de la tolérance.



Stéphane Varupenne et Elliot Jenicot : le bœuf et le cerf, amis à la vie, à la mort...

Grâce à cette charmante pièce de théâtre pour tous, visible à partir de sept ans, les enfants ont l'occasion de rappeler aux adultes qui les accompagnent combien valent l'amitié et la tolérance. Comme tous les bons spectacles pour les petits, celui-là est accessible aux plus grands, et peut servir d'enseignement à ceux qui, par les temps qui courent, ont une fâcheuse tendance à considérer l'étranger comme un ennemi et la liberté comme un défaut... Alors que le père et la mère sont partis au marché pour acheter un deuxième bœuf, Delphine, Marinette, le chat, le poussin et le bœuf voient arriver dans la cour de la ferme un pauvre cerf, poursuivi par les chasseurs et leurs chiens. Avec la complicité de Pataud, l'un des rabatteurs de la meute, et malgré les indiscretions du poussin au bec bien pendu, les fillettes parviennent à cacher le fugitif. Celui-ci se prend d'amitié pour Delphine et Marinette qui l'embauchent aux côtés de son nouvel ami, le bœuf, pour rester à l'abri loin des bois, où le traquent les méchants assoiffés de sang.

FAIS BON ACCUEIL AUX ÉTRANGERS...

Voilà une bonne petite histoire sympathique, née de la plume alerte de Marcel Aymé pour égarer les enfants... Mais le conte prend très vite des allures de salutaire leçon de morale et de bienveillance, à qui verra, sous les traits des animaux, poindre les figures humaines. Quand l'étranger vient demander refuge, on l'accueille, on partage sa pitance avec lui, on peut, comme le bœuf, rigoler de ses cornes

bizarres qui servent de perchoir aux oiseaux, mais on écoute ce qu'il raconte sur le monde dont il vient, en s'endormant à ses côtés, tout confiant, le soir venu. Les scènes entre Stéphane Varupenne, sympathique bœuf amateur de guimauve, et le cerf, histrion rock'n roll campé par Elliot Jenicot, sont bouleversantes de beauté et d'émotion. Tout sépare l'animal domestique soumis au licol et la bête habituée à gambader librement dans la forêt, mais leur amitié grandit à mesure qu'ils s'approprient. Delphine et Marinette tirent aussi grand bénéfice de la compagnie du cerf, qui leur apprend à courir vite et à user de leur corps pour le plaisir plutôt qu'au labeur. Seuls les parents, imbéciles et mesquins comme souvent les adultes, n'acceptent la présence de l'étranger étranger que parce qu'ils leur permet d'économiser l'achat d'un autre bœuf à exploiter... Les Comédiens-Français sont tous excellents et la mise en scène de Véronique Vella leur offre le cadre musical d'un adorable cabaret agricole, enjoué, drôle, émouvant et, sous le costume de la fable et des bêtes, profondément intelligent et édifiant !

Catherine Robert

Comédie-Française / Studio-Théâtre, 99 rue de Rivoli, galerie du Carrousel du Louvre, place de la Pyramide inversée, 75001 Paris. Du 17 novembre 2016 au 8 janvier 2017. Du mercredi au dimanche à 18h30. Tél. 01 44 58 15 15. Durée : 1h. Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



Karim Bel Kacem.

tous les romans satiriques, tellement polysémiques, celui-là pose des questions bien plus larges que celles qui intéressent les enfants ; mais les enfants en comprennent très bien les enjeux. Qu'est-ce que mentir, croire à son mensonge, ne pas être cru ? Écoute-t-on et traite-t-on de la même façon celui qui fait sa taille, le plus petit et le plus grand ? Autre élément fondamental : Gulliver, chez les Lilli-

putiens, entre en contact avec une population qu'il ne connaît pas. Il apprend leur langue. Et dès qu'ils peuvent se comprendre, Gulliver est transformé en machine de guerre. La question politique est liée aux rapports d'échelle. Quand on est tellement plus fort que l'ennemi, a-t-on le droit de participer à la guerre ? Cette question éthique de l'ingérence apparaît immédiatement et très clairement aux enfants. Ce spectacle fonctionne autant avec eux qu'avec les adultes, et, mieux encore, lorsque les adultes voient réagir les enfants, cela leur offre de nouvelles clés de lecture.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Colline, Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 13 au 30 décembre 2016. Du mardi au samedi à 14h30 et 20h (uniquement à 20h le mardi 13 décembre, uniquement à 14h30 le samedi 24 décembre), dimanche 18 décembre à 14h30 et 16h30, lundi 26 décembre à 14h30 et 20h. Spectacle tout public à partir de 8 ans. Tél. 01 44 62 52 52. Rejoignez-nous sur Facebook

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux

**Les Gêmeaux**

**À Ô Làng Phô**

Nouveau cirque du Vietnam

DANSE / ACROBATIE  
Du mercredi 14 au vendredi 16 décembre

Conception Tuan Le, Nguyen Nhat Ly, Nguyen Lan Maurice, Nguyen Tan Loc  
Mise en scène Tuan Le

Adaptation graphique : Juliette Baraud / Atelier Moché / Photo : Photoart © DR

L'APPLI!



INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS!



Disponible gratuitement sur google play et App Store.



THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE DE MUSSET / MES FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

## LES CAPRICES DE MARIANNE

Frédéric Bélier-Garcia met en scène *Les Caprices de Marianne* avec un aréopage d'excellents comédiens qui offrent une ardeur poignante à leurs personnages, au cœur d'un spectacle servant admirablement le texte de Musset.

Le décor imaginé par Jacques Gabel met d'emblée les comédiens dans la situation d'incertitude qui caractérise les petits enfants du siècle décadent et brutal que décrit Musset. « *Figure-toi un danseur de corde...* », dit Octave au début de la pièce. Au-dessus du précipice, tous tentent d'avancer avec élégance, mais tous s'abîment dans les affres de leurs passions: Coelio dans l'amour, Hermia dans les remords, Marianne dans sa fierté, Claudio dans la jalousie et Octave dans sa gloriole désenchantée. La scénographie installe l'intrigue sur un tertre qui semble une sépulture promise à tous ces sacrifiés qui vivent d'excès, faute d'espoir: tout suggère que quiconque s'élève ne fait que mieux préparer sa chute. Et si fête il y a, elle n'est jamais joyeuse. Hermia disperse les fleurs qui auraient pu composer de beaux bouquets; Claudio mouche les chandelles qui auraient offert de la chaleur à la lumière: les cotillons se prennent dans les cintres; la musique assourdit les oreilles, et on danse en des trances inutiles, qui ne savent plus convoquer les dieux... Au milieu de ce marasme, Coelio et Octave, l'amoureux et le fou; entre eux, Marianne. Les trois comédiens choisis par Frédéric Bélier-Garcia pour les incarner

dont d'une justesse confondante, dans leur interprétation et jusque dans leur physique. Sébastien Eveno ressemble au jeune Hugo, celui du romantisme en mal de la splendeur de l'Empire, David Migeot à la regard févreux des autoportraits de Delacroix: ils sont Coelio et Octave avec une vérité étonnante.

**ACTUALITÉ DU FRACAS**  
Sarah-Jane Sauvegrain campe une Marianne intelligente et froide, que le désir humanise,



Sarah-Jane Sauvegrain et David Migeot dans *Les Caprices de Marianne*.

CRITIQUE

à mesure que se déroule l'intrigue qui la cloîtrera dans le malheur, après l'avoir arrachée aux illusions de l'autel. Ses revendications de femme libre, qui refuse d'être le jouet des hommes qui ont accepté d'être celui de l'Histoire, sont sublimes par cette jeune comédienne inspirée. Jan Hammenecker est Claudio: belle idée que d'avoir confié le rôle du barbon détestable et ombrageux à un séduisant quarantenaire, dont on admet que Marianne a pu le trouver aimable avant de rencontrer le sulfureux Octave. Autour d'eux, le reste de la troupe offre une magnifique symphonie. Le texte de Musset, exalté et exaltant, semble écrit pour aujourd'hui et pour une jeunesse à laquelle plus rien ne reste, sinon le désespoir, la consolation des églises ou le cynisme certain des défaits promises par les plus vieux, qui n'ont rien fait pour l'en protéger.

Catherine Robert

**Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 10 novembre au 11 décembre 2016. Du mardi au samedi à 20h; le dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. Durée: 1h50.**

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

CRITIQUE

GARE AU THÉÂTRE ET AUTRES LIEUX ÉCRIT ET MES JULIE TIMMERMAN

## UN DÉMOCRATE

Dans une forme brechtienne fine et assumée, Julie Timmerman questionne l'état de la démocratie à travers le parcours du méconnu Edward Bernays, neveu de Freud et inventeur des techniques de manipulation de masse.



« Edward L. Bernays (1891-1995) ». Sous un portrait accroché à un mur noir, devant un bloc rectangulaire tout aussi sombre, l'épithaphe crée un horizon d'attente précis: le comblement d'une lacune historique. Sur scène avec Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes et Jean-Baptiste Verquin, Julie Timmerman y répond avec talent à travers un portrait chronologique à la manière brechtienne. Entre narration distancée des épisodes marquants de la longue vie de Bernays, incarnation de certaines situations et intermèdes musicaux volontiers burlesques, *Un démocrate* déploie la biographie d'un homme aussi peu connu qu'important dans le développement des démocraties libérales. Double neveu de Freud –

son père est le frère de la femme du fondateur de la psychanalyse, et Anna Freud, la mère de Bernays, est sa sœur – le héros de la pièce de Julie Timmerman est en effet le fondateur de l'industrie des Relations Publiques. Autrement dit, d'une méthode de manipulation des masses qui repose sur les avancées des sciences sociales au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle.

**SCIENCE DE BONITEUR**  
Celles de la sociologie, de la psychologie sociale, et bien sûr de la psychanalyse. Dans un contexte de crise des démocraties européennes, la figure d'Edward Bernays est pour Julie Timmerman prétexte à un appel à la vigilance et à l'esprit cri-

THÉÂTRE DE LA COLLINE DE BOTHO STRAUSS / MES ALAIN FRANÇON

## LE TEMPS ET LA CHAMBRE

Une pièce étrange que les comédiens et la mise en scène d'Alain Françon font vivre dans toutes ses potentialités. *Le Temps et la Chambre* constitue une expérience théâtrale à part.



*Le Temps et la Chambre* au Théâtre de la Colline.

Alain Françon l'affirme lui-même: « *Le Temps et la Chambre est une des pièces les plus étranges que je connaisse* ». L'ancien directeur du Théâtre National de la Colline monte pour la première fois un texte de l'auteur allemand Botho Strauss, pièce qu'a contribué à faire connaître en France la mise en scène de Patrice Chéreau. Sa structure est particulière, et le terme de fragmentaire ne saurait suffire à la définir, même s'il est en partie approprié. Tout commence avec Julius et Olaf, deux vieux sceptiques, qui se détachent du monde en le regardant s'agiter, du haut de leur fenêtre. Mais le dehors investit leur espace privé via le personnage d'une jeune femme. « *Vous venez*

*de parler de moi? C'est bien vous? Que racontez-vous là?* » questionne-t-elle en passant la porte de leur appartement. On dira d'elle qu'elle est « *instable* », tout comme ces morceaux du dehors qui font irruption à sa suite. L'Homme sans montre, l'Impatiente, la Femme sommeil que porte dans ses bras l'Homme en manteau d'hiver se succèdent sans logique apparente et rejoignent cette Fille de la rue nommée Marie Steuber. Dans une deuxième partie, l'action se concentre autour de cette dernière, dans des scènes éclatées, aux personnages indéfinis bien que reconnaissables, et place en son centre la thématique des rapports homme/femme.

**« JE N'ARRIVE PAS À RECOLLER LES MORCEAUX. JE ME CREUSE LA TÊTE »**

*Le Temps*. « *Sous la neige fondue pointent les pétards consommés de la Saint-Sylvestre. Et les crottes de chien de l'année passée* ». Les épisodes se télescopent, les époques se recouvrent les unes les autres, le temps est une succession de couches de réel qui se confondent dans la Chambre. La Chambre. Elle est en réalité un immense appartement, ou trône une gigantesque colonne rouge, vestige antique qui prendra la parole. L'illusion du hors-champ de la rue en contrebas est parfaite et saisissante. Les plafonds s'élèvent jusqu'au ciel. Les personnages sont comme en suspension, entre le néant et l'infini. On pense à Pascal, à Beckett, à Sarraute. La traduction de Michel Vinaver semble magnifier le texte. Les pans de lecture se superposent: existentiel, social, psychologique... L'absurde et la comédie se mêlent. En apesanteur, les comédiens jouent simplement avec une forme de distanciation. Si les situations sont nettes, les personnages restent incertains. En Marie Steuber, Georgia Scallet excelle avec ses petits pas et ses grands gestes, contenue et excessive tout à la fois. Chaque nouvelle scène se détache des autres et s'y rapporte à la fois. « *Je n'arrive pas à recoller les morceaux. Je me creuse la tête* » admet finalement Marie Steuber. Dans ce tourbillon se défait l'illusion (chrono)logique que la continuité du temps donne à nos vies.

Éric Demy

Anais Heluin

**Gare au Théâtre, 13 rue Pierre-Semard, 94400 Vitry-sur-Seine, du 14 au 17 décembre 2016 à 20h30. Tél. 01 55 53 22 22. Puis du 18 au 29 janvier 2017 au Théâtre de l'Opprimé à Paris, le 6 février au TAP de Poitiers, le 12 mars au Centre Culture Baschet de Saint-Michel-sur-Orge, le 24 mars au Carré Sam à Boulogne-sur-Mer, les 20 et 21 avril au Théâtre des 2 Rives à Charenton-le-Pont.**

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

**Théâtre de la Colline, 15 rue Matle-Brun, 75020 Paris. Du 6 janvier au 3 février, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52. Durée 1h45. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg. Également les 7 et 8 février à la Maison de la Culture d'Amiens, du 14 au 17 février à la MC2 à Grenoble, du 22 au 24 février au Théâtre Sortie Ouest à Béziers, du 1er au 12 mars au Théâtre du Nord, du 19 au 21 mai au festival Théâtre en mai à Dijon.**

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



LA SONNAMBULA

Théâtre musical / Allemagne

D'APRÈS L'OPÉRA DE VINCENZO BELLINI & FELICE ROMANI  
MISE EN SCÈNE DAVID MARTON

**JANVIER**  
je 12 20:30  
ve 13 20:30

En italien, allemand et anglais, surtitré en français et allemand

**MAILLON-WACKEN**  
PREMIÈRE FRANÇAISE

**M** THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE  
[maillon.eu](http://maillon.eu) +33 (0)3 88 27 61 81

## CRITIQUE

RÉGION / CÉLESTINS THÉÂTRE DE LYON  
DE HOWARD BARKER / TRADUCTION JEAN-MICHEL DÉPRATS / MES CLAUDIA STAVISKY

## TABLEAU D'UNE EXÉCUTION

Avec Christiane Cohendy dans le rôle de la peintre Galactia, Claudia Stavisky montre et fait entendre toute la finesse et la complexité de ce texte du dramaturge Howard Barker, qui explore les multiples enjeux de la création artistique.

La genèse et l'exécution d'une œuvre d'art. Et aussi un événement public d'envergure. C'est ce qui se joue lorsque la Sérénissime commande une toile de trente mètres de long pour commémorer la victoire de la Bataille de Lépante en 1571 contre l'Empire ottoman. Ami des artistes, le Doge choisit une femme peintre hors du commun, Galactia, pour réaliser la commande. Or, elle peint la bataille dans toute sa brutalité, « de telle façon que tous ceux qui la regarderont auront l'impression d'y être, et tressailliront de douleur à l'idée qu'une flèche pourrait jaillir de la toile et leur crever l'œil ». Les boulets des canons avaient provoqué un effroyable carnage : la guerre se dote toujours d'outils performants. Ambitieuse, libre, arrogante, tourmentée, jusqu'au-boutiste, Galactia peint la vérité de la violence, la chair déchiquetée, telle une monumentale et effarante cascade rouge sang. Loin de toute idée de célébration et de grandeur. Impératifs de l'art contre

de regards différents sur les enjeux de la création artistique, et tous ont une part de vérité. Les relations entre sphères artistique et politique, la fabrication de l'opinion, la critique et le jugement des œuvres, l'instrumentalisation de l'art – et singulièrement des images – sont autant de problématiques abordées de façon très concrète.

### L'ARTISTE ET LE POLITIQUE : UNE DIALECTIQUE COMPLEXE

Évitant autant l'écueil d'une illustration pesante que celui d'une abstraction sèche, révélant au contraire toute la finesse et la complexité de ce qui se trame, la mise en scène de Claudia Stavisky se déploie autour de l'exécution de la toile dans un espace évolutif figurant l'atelier de l'artiste. Espace de travail et de recherche encombré d'objets d'étude au départ, évoquant le foisonnement créatif de la Renaissance, évoluant aussi l'engagement absolu et laborieux



L'artiste Galactia et le Doge Urgentino (Christiane Cohendy et Philippe Magnan).

© Simon Gosselin

impératifs de l'État ? Le formidable texte d'Howard Barker se garde bien de mettre en jeu ce simple duel, et imbrique diverses réalités et perspectives passionnantes et étonnantes actuelles. La pièce confronte une multiplicité

de l'artiste, puis espace plus abstrait lorsque le destin de la toile s'accomplit dans la Cité. Le travail scénique accorde toute son importance à la matérialité du travail du peintre, à la tenue des corps, à la langue aussi magnifiquement incarnée par les comédiens, langue tranchante, abrupte, et pourtant recherchée, poétique et lyrique. La mise en scène même fait écho à cette merveilleuse netteté de la langue et au sublime de l'art pictural en octroyant à son architecture et à la scénographie une forme de beauté – le rouge sang qu'elle invente en témoigne ! La beauté de ce rouge met à distance la cruauté, en quelque sorte phagocyte l'œuvre : géniale mise en abyme évoquant la pensée de la critique Rivera... Claudia Stavisky fait entendre ce texte dans toutes ses dimensions, sociales, politiques, artistiques, mais aussi intimes, sans aucun surplomb, préférant la question aux réponses définitives, plus idéologiques qu'humaines. Christiane Cohendy interprète Galactia avec subtilité, fougue et profondeur. De même, Philippe Magnan (Le Doge), David Ayala (peintre et amant de Galactia), l'amiral Suffici (Éric Caruso), Valérie Crouzet (la critique Rivera), Anne Comte (la fille de Galactia), Sava Lolov (le Cardinal Ostensible), Geoffrey Carey (Prodo)... forment une équipe au cordeau. Et quelle fin saisissante... et ouverte !

Agnès Santi

Célestins, Théâtre de Lyon, 4 rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Du 15 novembre au 7 décembre à 20h sauf dimanche à 16h, relâche lundi. Tél. 04 72 77 40 00. Durée : 2h15.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

Disponible gratuitement sur google play et App Store.



## CRITIQUE

THÉÂTRE 71 / LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON  
DE MOLIERE / MES GUY PIERRE COULEAU

## AMPHITRYON

Théâtre de tréteaux et scénographie cosmique éblouissante, Guy Pierre Couleau réunit une troupe d'élite pour interpréter les variations amoureuses des mortels et des dieux. Une comédie enlevée, dont la fantaisie donne à penser.

La Nuit, en maîtresse sadique portée par trois esclaves masqués, doit imposer davantage de langueur au rythme de son char : ainsi l'ordonne Jupiter, en mal d'hyménée terrestre. Mercure vient négocier les conditions et la durée du rut divin ! Au-dessus du plateau nu, qui rappelle les tréteaux de l'illustre Théâtre, Delphine Brouard a installé un magnifique décor, fait de boules et de suspensions excentriques, image poétique du ciel dont les contemporains de Molière commencent à mieux comprendre les lois. Les lumières de Laurent Schneegans s'amussent entre les volumes et les matières de cet empire sidérant de beauté, qui emprunte autant à l'imagination du baroque qu'à la rigueur mathématique, par l'équilibre

calculé des tiges mobiles tenant les orbes. En un siècle où la physique découvre comment va le monde et abandonne à la métaphysique la question de savoir comment on y va, les dieux ont de moins en moins de place. Il n'y a plus guère qu'au théâtre qu'on trouve un *deus ex machina* ! Dans *Amphitryon*, les dieux se jouent des hommes, mais Molière se moque d'eux. Guy Pierre Couleau renchérit habilement dans l'ironie, se gaussant d'eux comme Molière le faisait de Louis XIV, l'air de rien, *larvatus prode*, comme disait Descartes, autre génie du Grand Siècle ! Le Jupiter de Nils Ohlund est désopilant de ridicule, en fat sûr de ses effets : les dieux sont les derniers à croire qu'on croit en eux ! Luc-Antoine Diquéro (qui ressemble de manière

## CRITIQUE

CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF / ESPACE CIRQUE D'ANTONY  
SURNATURAL ORCHESTRA, CIRQUE INEXTRÉMISTE ET CIE BASINGA

## ESQUIF

Créé lors de la dernière édition de Village de cirque à Paris, *Esquif* est né de la rencontre entre un orchestre et deux compagnies de cirque. Avec une belle énergie, ce spectacle hybride interroge la fragilité de l'équilibre et de l'improvisation. La possibilité d'inventer et de rire sur les débris du présent.

Avec une simple planche en équilibre sur deux bouteilles de gaz, le Cirque Inextrémiste installe d'emblée dans *Esquif* son univers post-industriel. Sa poésie aux matériaux bruts, aux muscles tendus et aux risques multiples, aisément identifiable dans le paysage du cirque actuel. Debout sur cette installation précaire, le musicien Hanno Baumfelde introduit le spectacle par une petite conférence. Très vite, il s'embarque dans des réflexions sur les rapports entre public et artistes et finit par prendre le public à parti. Mi-sérieuse mi-clownesque, cette introduction pose avec subtilité la nature du rapport qui unit dans ce spectacle le Surnatural Orchestra et le Cirque Inextrémiste : un dialogue dans lequel chaque discipline puise les conditions d'un renouveau. D'un bouleversement ludique de ses bases, contre la répétition et l'enfermement. Sans intervenir directement dans cet échange, la fildefériste Tatiana-Mosio Bongonga de la Compagnie Basinga en incarne la grâce et la légèreté. Choses d'autant plus précieuses que dans cet *Esquif*, pas moins de vingt-et-un artistes croisent leurs talents. Leurs cuivres, leurs percussions et leurs acrobaties. En une succession de tableaux de bric et de broc, ce big band d'un genre singulier à l'énergie d'un discours amoureux. Tantôt sensuelle tantôt explosive.

### LE JAZZ ET LE GESTE

Le Surnatural Orchestra n'est pas novice en matière de collaboration avec des circassiens. Depuis sa rencontre avec la Cie Les Colpor-



Esquif, création hybride.

© Francis Roebor

teurs en 2009, qui a donné lieu à l'album *Sans tête*, l'orchestre au passé fanfare travaille régulièrement avec des artistes du cirque. Notamment dans le projet *La Toile*, où il invite des circassiens à partager son univers mêlant jazz, musique populaire et de grand orchestre. La saison dernière, ces temps brefs et festifs avaient donné lieu à une première forme longue présentée au Nouveau Théâtre de Montreuil, rassemblant déjà tous les interprètes de *Esquif*. Avec le tractopelle de *Extension*, la pièce phare de la compagnie de cirque, cette création était plus la réunion de deux pratiques préexistantes que leur fusion en un tout. *Esquif* est donc le résultat d'un travail au long cours. Les musiciens ne se contentent pas d'y risquer la fausse note. Fièrement dressés sur des bouteilles de gaz et sur des planches, ils participent aux numéros de leurs compagnons de plateau sans prétendre à leur technicité. En formant un chœur volontiers absurde de résistants à la dépression causée par l'effondrement des grandes utopies et l'industrialisation. *Esquif* est une utopie raisonnable mais néanmoins vivifiante. Celle d'un échange créatif sur les ruines du présent.

Anais Heluin

Cirque-Théâtre d'Elbeuf, 2 rue Augustin-Thierry, 76500 Elbeuf. Du 3 au 11 décembre 2016. Tél. 02 32 13 10 50.

Également du 6 au 15 janvier 2017 à l'Espace cirque d'Antony. Tél. 01 41 87 20 84.

Le 16 mars à la Scène nationale de Dieppe.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



Jessica Vedel (La Nuit) sous la voûte étoilée d'Amphitryon.

stupéfiante à Molière dans sa composition de Sosie) joue génialement des niveaux de jeu.

### LA RÉVOLUTION DES ASTRES ANNONCE CELLE DES HOMMES

Dupe, moqueur, trompé, mais fondamentalement libre, même si on lui interdit de rentrer chez lui, puisque *Amphitryon* n'est rien d'autre que le maître de la maison où l'on mange : que valent les maîtres s'ils ne sont aimés que pour leur rôtissoire ? Et que vaut Louis XIV, ordonnateur prétentieux de sa gloire solaire, se prenant pour le centre du monde, alors que Giordano Bruno a fait

Catherine Robert

Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 30 novembre au 4 décembre 2016.

Tél. 01 55 48 91 00.

Les Célestins, Théâtre de Lyon, 4 rue Charles-

Dullin, 69002 Lyon. Du 17 au 28 janvier 2017.

Tél. 04 72 77 40 00.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## CRITIQUE

REPRISE / LE MONFORT AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE  
D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE PEF  
CONCEPTION ROMAIN BERMOND ET JEAN-BAPTISTE MAILLET / DÈS 7 ANS

## DARK CIRCUS

Grâce à un savoir-faire virtuose et une complicité synchrone, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillat créent *Dark Circus*, cirque en noir et blanc dont les numéros émerveillent. Pour tout public sans exception !

Un poste musiques à jardin, un poste arts plastiques à cour. Et au centre un grand écran où défile un film d'animation fabriqué en direct grâce au talent et à la complicité parfaitement synchronisée de Romain Bermond et Jean-

dessin et manipulation traditionnelles et des matériaux simples – fusain, feutres, encre, papier, marionnettes en carton, figurines de porcelaine, sable, craie...

### UN COUP DE GOMME FAIT DES MIRACLES

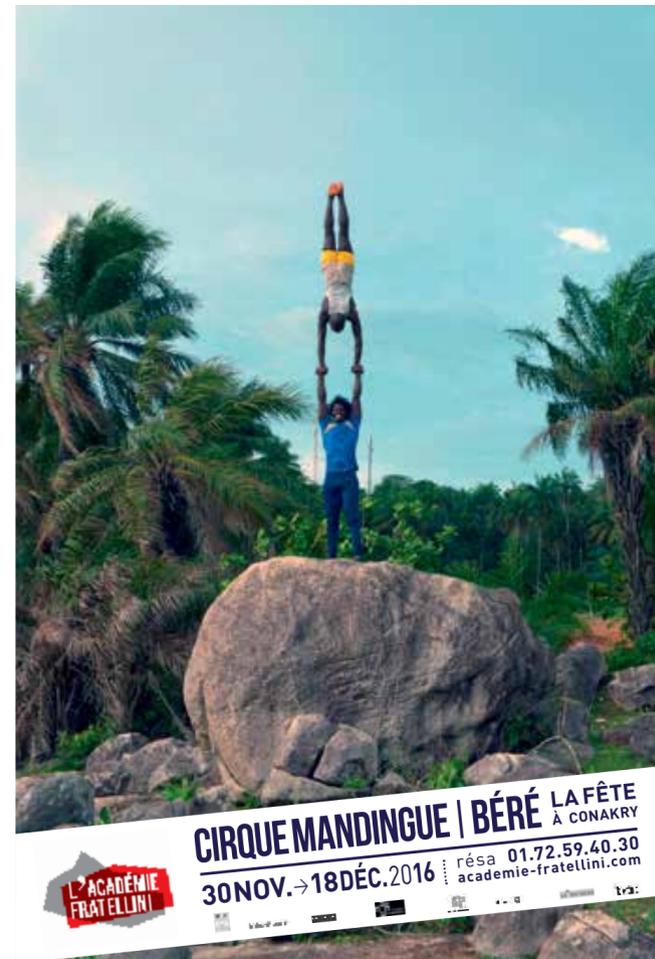
Contrairement à leurs autres spectacles, *Dark Circus* se fonde sur une histoire écrite, un scénario original réalisé par l'auteur et illustrateur Pef, qui leur a laissé carte blanche pour l'interprétation. Ils content ainsi l'histoire sans paroles d'un cirque sombre qui clame dans les rues d'une ville triste et grise : « venez nombreux, devenez malheureux ! ». Au programme, un Monsieur loyal déprimé et fatigué, une trapéziste qui s'écroule, un dompteur qui se fait dévorer, un homme-canon qui disparaît dans l'espace... Ne disons rien du lanceur de couteaux, ni du merveilleux galop d'un cheval aventureux épris de liberté... C'est une petite boule rouge de jongleur qui va griffer la machine et troubler cette morne atmosphère. D'ingénieuses trouvailles et un savoir-faire virtuose créent une magie de chaque instant qui enchante les spectateurs. Presque aussi périlleuses qu'un numéro de cirque par leur réalisation millimétrée, les séquences se succèdent à bon rythme. Une caisse claire devient piste de cirque, un manche de guitare devient dompteur, un coup de gomme fait des miracles, les traits de crayon se font traits d'humour. Formidablement créatif, ce spectacle populaire et sans frontières émerveille l'enfant qui demeure en chacun de nous.

Agnès Santi

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 29 novembre au 17 décembre, du mardi au samedi à 20h sauf jeudi à 14h30.

Tél. 01 56 08 33 88. Programmé avec le Théâtre de la Ville. Durée : 55 minutes. Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 2015.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



L'ACADÉMIE FRAT ELLINI

CIRQUE MANDINGUE | BÉRÉ LA FÊTE À CONAKRY  
30 NOV. → 18 DÉC. 2016 | résa 01.72.59.40.30 | academie-fratellini.com



### Un air de famille

Le Sapin de l'Onde  
2 au 16 décembre

Les Butors  
cirque  
2 décembre

Infinita  
théâtre  
7 et 8 décembre

Cuisine & Confessions  
cirque  
10 décembre

### Mon opéra de famille

Arne Sierens  
et Valéry Warnotte  
12, 13 et 15 décembre  
théâtre musical  
création

01 78 74 38 60  
londe.fr



## ENTRETIEN ► STÉPHANE RICORDEL

LE MONFORT  
MES STÉPHANE RICORDEL

## LE TERABAK DE KYIV

Un cabaret à la démesure de ses invités : Stéphane Ricordel retrouve l'univers musical et engagé des Dakh Daughters, avec une multitude d'invités croisant des générations de circassiens français et internationaux.

Quelle est cette histoire qui vous lie aux Dakh Daughters ?

**Stéphane Ricordel :** C'est une histoire qui dure avec les Dakh Daughters, mais aussi avec l'Ukraine. J'ai rencontré Vlad Troitsky, le directeur du Dakh Théâtre, il y a maintenant sept ans, et depuis je vais régulièrement en Ukraine où des relations se sont établies entre Vlad, le

Dakh théâtre et ses comédiens, et moi. Nous avons notamment présenté plusieurs spectacles au Monfort. Dernièrement les Dakh-Brakha, un autre groupe monté par Vlad, sont venus s'y produire. Je me souviens que les Dakh Daughters, qui étaient venues il y a plusieurs années avec Vlad, nous avaient parlé du groupe qu'elles venaient de former. Elles ont joué

devant nous, et le soir même, nous leur avons demandé de faire leur concert au Monfort ! Notre histoire avec l'Ukraine est très forte, et nous y avons gardé des liens affectifs et professionnels. Même si nous n'avons pas pu continuer certains projets du fait de la révolution, les Dakh Daughters sont devenues aujourd'hui connues et reconnues. Quand je leur ai proposé de nous retrouver pour faire un cabaret, elles ont tout de suite répondu présentes.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans leur démarche ?

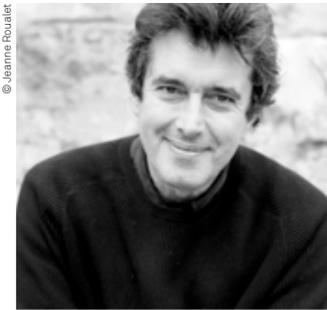
**S. R. :** Ce sont de très grandes comédiennes – car elles ne sont pas musiciennes, à la base, mais comédiennes ! –, et elles sont aussi danseuses, chanteuses. Elles ont une vision de la scène très forte qui leur donne une présence et un rapport au public extrêmement profonds.

On qualifie parfois leur démarche de punk, déploient-elles une forme de radicalité ?

**S. R. :** Punk est trop connoté années 80, elles sont davantage rock, avec leur façon de s'adresser au public et de dire ce qu'elles ont à dire. On pourrait les qualifier de *Pussy Riot* ukrainiennes, c'est-à-dire qu'avec leurs textes, qui sont politiquement mais aussi poétiquement engagés, elles sont capables de prendre une posture sur scène très rock'n roll par leur look et par leur façon d'être tout le temps en adresse directe. Elles sont très cabarétiques !

Comment allez-vous traiter la forme du cabaret, qui a déjà des représentations fortes dans l'esprit des gens ?

**S. R. :** Je ne sais pas ce que le cabaret signifie pour les gens en général. Qui a été au cabaret, que représente-t-il ? J'ai l'impression que quand on parle du cabaret, on parle des revues, type Lido avec des danseuses et des plumes, et des numéros de cirque qui sont là, dans la monstratation, avec un public qui mange et qui boit. On revient toujours plus ou moins à cette image-là.



Stéphane Ricordel, codirecteur du Monfort et metteur en scène du *Terabak de Kyiv*.

J'ai donc voulu prendre ces trois éléments-là, avec les Dakh Daughters en meneuses de revue – mais sans les plumes ! – et avec de vrais textes et de vraies chansons qui vont être créés et adap-

## “ON SERA DANS LA DÉMESURE.”

STÉPHANE RICORDEL

tés aux numéros que je vais mettre en scène. Les numéros des cabarets habituels sont souvent des numéros très virtuoses, mais dans des espaces confinés, sans hauteur, resserrés autour d'une table. J'ai voulu prendre le contrepied en imaginant des numéros qui pourraient exister dans de très grands espaces, que l'on n'aurait pas l'habitude de voir d'aussi près dans des grands cirques. Là, on sera dans la démesure.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 16 décembre 2016 au 14 janvier 2017, du mardi au samedi à 20h30, relâches lundi, dimanche, et 24 décembre. Tél. 01 56 08 33 88.

Rejoignez-nous sur Facebook

## CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
TEXTE, MES ET SCÉNOGRAPHIE GÉRARD WATKINS

## SCÈNES DE VIOLENCES CONJUGALES

Au fil d'une partition minutieuse, Gérard Watkins et les quatre remarquables comédiens qui l'accompagnent exposent et auscultent les mécanismes de la violence conjugale dans toute leur complexité. Une réussite.

C'est un étonnant et impressionnant travail scénique qu'ont accompli Gérard Watkins et les siens. Nourrie par une recherche documentaire d'environ un an auprès de l'Observatoire des violences faites aux femmes de Seine-Saint-Denis, du docteur Lazimi, de la victimologue Azucena Chavez, de la vice-procureure Françoise Guyot et de divers intervenants et associations, l'écriture a ensuite été élaborée au plateau avec les acteurs, puis en solitaire par l'auteur et metteur en scène Gérard Watkins. Semi-fictionnelle, mêlant scènes vécues incarnées et récits narratifs, la pièce explore au cœur de l'intime toute la complexité des parcours et des mécanismes qui déclenchent et instaurent la violence conjugale, et laisse émerger une possible issue thérapeutique. En France, en moyenne, tous les trois jours une femme meurt assassinée par son conjoint. Gérard Watkins voulait logiquement représenter cette issue tragique pour l'une des deux femmes de la scène, mais Ernestine Ronai de l'Observatoire lui a – logiquement aussi – opposé un refus : « la femme ne doit pas mourir ».

## AU PLUS PROFOND DES ÊTRES

Justement parce que les femmes battues sont honteuses, pétrifiées, anéanties, massacrées, il ne faut pas qu'elle meure. Ce dialogue avec des membres de la société civile a participé à la visée et à la réussite de la pièce : ce n'est pas un théâtre documentaire, mais un théâtre sensible à la fois immersif et réflexif, qui porte à la scène des situations complexes en éclairant autant les victimes que les « perpétrateurs » de violence, un théâtre qui opère au plus profond des êtres et de leur histoire, et engage si fortement les acteurs qu'ils apparaissent simplement comme des personnes, dans une proximité minutieusement construite avec les spectateurs. Au-delà de l'incarnation du vécu, les quatre protagonistes, remarquablement interprétés, sont la somme d'expériences révélatrices et symptomatiques. Il y a Rachida et Liam (Hayet Darwich et Maxime Lévêque). Forte, courageuse, Rachida quitte le carcan familial et s'installe avec Liam, venu de province. Et il y a Annie et Pascal (Julie Denisse et David Gouhier). Elle puéricultrice, lui photographe en échec. Ils se rencontrent sur un quai de gare, se revoient, et emménagent ensemble.

Deux univers très différents, et deux basculements parallèles de l'amour naissant jusqu'à l'horreur de la violence, extrême, exposée sans fard par Gérard Watkins, telle que la cruauté des faits l'exprime. Déterminé par le réel, le

Scènes de violences conjugales par Gérard Watkins.



Agnès Santi

ressenti est au cœur de sa démarche de compréhension et de mise en scène, qui intègre pleinement les spectateurs, installés dans un dispositif tri-frontal. Une bande sonore interprétée en direct à la batterie – par une femme, Yuko Oshima – accompagne l'action. Jamais impudique, c'est un théâtre de l'humain qui se déploie et qui expose la tragédie terrifiante de la violence conjugale, en s'inscrivant dans une profonde attention à l'autre.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 11 novembre au 11 décembre, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 2h. Également du 7 au 11 février 2017 au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine. Le 10 mars 2017 à l'Espace 1789 à Saint-Ouen.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

## CRITIQUE

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE / THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
DE FRANÇOIS BÉGAUDEAU / MES BENOÎT LAMBERT

## LA BONNE NOUVELLE

En quoi le libéralisme est-il une religion comme les autres ? Pour déconstruire l'idéologie dominante, Benoît Lambert et François Bégaudeau ont imaginé une comédie mettant en scène des anciens libéraux qui finissent par ne plus y croire.



La Bonne Nouvelle, au théâtre de Sartrouville puis à la Commune.

*La Bonne Nouvelle* est le dixième épisode du cycle malicieusement intitulé "pour ou contre un monde meilleur", conduit par Benoît Lambert, directeur du CDN de Dijon. Dans ce cycle éminemment politique, après avoir longtemps collaboré avec le très habile manieur de paradoxes Jean-Charles Massera, Benoît Lambert signe ici, après *La Devisse*, sa deuxième mise en scène à partir d'un texte de François Bégaudeau. On connaît notamment l'ancien professeur de français, écrivain et chroniqueur, pour *Entre les murs*, dont l'adaptation cinématographique menée par Laurent Cantet avait reçu la palme d'or à Cannes. Bégaudeau y incarnait lui-même le personnage d'un professeur confronté à un public défavorisé que, presque par nature, l'école exclut. Ce normalien amateur de punk inscrit ce dernier texte dans la lignée de ceux précédemment mis en scène par Lambert dans ledit cycle : des dispositifs, plus que des histoires, où des personnages questionnent à travers leur devenir notre rapport à la société actuelle, et plus particulièrement au capitalisme. Ainsi, dans *La Bonne Nouvelle*, cinq quadragénaires racontent leur foi initiale placée dans le système néo-libéral, et les événements qui ont conduit à leur repentance, le tout sous la houlette d'un Monsieur Loyal qui prend au fur et à mesure des allures de gourou.

## LES CHARMES ET TRAVERS DU SYSTÈME LIBÉRAL

L'un y croyait par tradition familiale, l'autre parce qu'elle a reçu à l'ENA la bonne parole du nouveau management public. Un troisième, autodidacte, a pu se construire une réussite que lui refusait l'école. Une femme un peu éthérée a été séduite par le mode de vie open space et

sushis, et une dernière, enfin, par la figure de la working girl. Tous et toutes racontent comment ils ont adopté la pensée et le style de vie néo-libéral, puis, dans la deuxième partie du spectacle, le chemin, l'événement, l'épiphanie même, qui les a conduits à se désillusionner. Le ton se veut à la fois sérieux et léger. Comme souvent avec Benoît Lambert, il s'agit de donner à penser sans être didactique, en brouillant les pistes et les repères, et de rire de nos contradictions et de nos paradoxes. Seulement, en ce soir de deuxième au théâtre Dijon Bourgogne, le dispositif peinait. Trop peu crédible pour qu'on se laisse ému par les personnages, pas assez délirant pour verser franchement dans le comique, le spectacle traversait de manière plaisante les charmes et travers du système libéral et appelait au dessillement général – un espoir qu'on partage volontiers – sans emporter plus que ça l'adhésion sur un plan théâtral.

Éric Demey

Théâtre de Sartrouville, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Du 13 au 16 décembre à 20h30, le jeudi à 19h30. Tél. 01 30 86 77 79.

Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 6 au 21 janvier, du mardi au jeudi à 19h30, le vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. Spectacle vu au Théâtre Dijon Bourgogne. Durée : 2 h

Également du 7 au 9 décembre à la Filature à Mulhouse, du 25 au 27 janvier à la Comédie de Bèthune et du 31 janvier au 2 février au Théâtre Sénart.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## ARTISTIC THÉÂTRE

DE VÁCLAV HAVEL / MES ANNE-MARIE LAZARINI

## AUDIENCE, VERNISSAGE

Anne-Marie Lazarini réunit des comédiens convaincants dans un dispositif original et crée un diptyque de la résistance à partir de deux pièces écrites en 1975 par le dissident politique Václav Havel.

Ferdinand Vaněk, double imaginaire de Václav Havel, est dramaturge. Pour survivre en un pays où la littérature ne nourrit son homme que s'il a mis sa plume au service du régime, Ferdinand, qui déteste la bière, travaille dans une brasserie. Dans *Audience*, il rencontre son chefaillon, ivrogne imbécile et veule, qui lui propose d'écrire lui-même les rapports à adresser au pouvoir qui le surveille. Dans *Vernissage*, Ferdinand doit supporter la leçon de bonheur de ses amis, qui l'ont invité pour lui expliquer comment jour du meilleur en fermant les yeux sur le pire... Dans une veine qui emprunte sa noirceur à Kafka et son humour au théâtre de l'absurde, Václav Havel croque ses personnages avec

leur existence. Stéphane Fiévet est épatant en ours midinette, amoureux des stars et tremblant devant le pouvoir. Marc Schapira et Frédérique Lazarini campent avec humour et talent un couple narcissique et assoiffé de confort, comme les Macbeth de sang et de pouvoir. François Cabanat a imaginé un décor qui place le spectateur dans l'intimité de la résistance assailli par la tentation de la compromission. Dans le sous-sol de l'Artistic Théâtre, on assiste aux tribulations de Ferdinand, d'abord sur les caisses renversées de la brasserie, puis dans les canapés du salon branché. Écrits il y a quarante ans par un dramaturge en butte au totalitarisme, les deux pièces de Václav Havel pourraient



Cédric Colas et Stéphane Fiévet dans *Audience*.

une efficacité vipérine qui sait se mêler de tendresse, comme si les méchants étaient d'abord et avant tout des victimes. Lâcheté, soumission, compromis, trahison : les collabos de tout poil entourent un Ferdinand candide et éberlué, tantin pitoyable broyé par la machine ignoble d'un pouvoir qui a gangrené toute la société.

## CANDIDE AU PAYS DES SOVIETS

Les comédiens – compagnons habituels d'Anne-Marie Lazarini – sont particulièrement à l'aise dans les rôles qu'elle leur confie, et physiquement adéquats à leurs personnages. Cédric Colas, dans la moustache rappelle celle de Václav Havel, excelle en intellectuel perdu, d'abord devant la rusticité sordide du kapo de la brasserie, ensuite face au couple de parvenus grotesques qui le reçoivent pour admirer leur intérieur et



sembler intempêtes dans notre démocratie libérale et pacifiée. Pourtant, le propos paraît singulièrement actuel et d'autant plus grinçant : les intellos précaires et autres surdiplômés, et tous ceux qui subissent les leçons incessantes des thuriféraires du bien-être et de la quête égoïste de soi ne s'y tromperont pas : la résistance est toujours d'époque et Anne-Marie Lazarini le rappelle avec force et esprit.

Catherine Robert

Artistic Théâtre, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Du 9 novembre au 31 décembre 2016. Du mardi au jeudi à 19h ; vendredi à 20h30 ; samedi à 18h (sauf le 31 décembre à 19h) ; dimanche à 15h. Tél. 01 43 56 38 32. Durée : 1h30.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

KI M'AIME  
ME SUIVEACTUELLEMENT  
ET JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2016

“Époustouffant, scotchant” TÉLÉRAMA - “Tout simplement jubilatoire !” LE PARISIEN

**IVO LIVI**  
ou le destin d'YVES MONTAND

ALI BOUGHERABA - CRISTOS MITROPOULOS  
MIRA PRINCE  
FAMILIE BOYER-SIOL - ALLI BOUDRIAN - RAB-BAAC (MORABAROU)  
BERNARD CALLETA - CRISTOS MITROPOULOS - ALIYER YILMAZ

DU JEUDI AU SAMEDI À 19H00 ET LE DIMANCHE À 17H00  
THÉÂTRE DE LA  
**GAÏTÉ MONTPARNASSE**

26 RUE DE LA GAÏTÉ 75014 PARIS 14e - TEL 01 48 32 11 11 - 01 48 32 48 32

www.gaitz.com | www.frnac.com | Horaires France Télévision (sauf en points de vente partenaires) | www.kimaimemesuive.fr - La Team Rocket Cie

## THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

**BIGRE**

Mélo Karlesque

Un spectacle de  
**Pierre Guillois**  
Avec Pierre Guillois, Agathe L'Huilier, Jonathan Pinto-Rocha

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30  
RÉSERVATIONS 01 45 22 08 40

“Du rire, du rire, encore du rire !”  
— LE FIGARO

“C'est Buster Keaton chez Mr Bean”  
— L'EXPRESS

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DU FIGARO

**SARAH DORACHI**  
JE CHANGE DE FILE

MISE EN SCÈNE ISABELLE NANTY  
ET SHARZAD DORAGHI-KARILA

DEUX NATIONALITÉS,  
UN MÊME CŒUR

HUMOUR  
**LUCERNAIRE**

À PARTIR DU 9 NOVEMBRE 2016 À 21H DU MARDI AU SAMEDI  
S U C C È S ! R E P R I S E !

PRODUCTEUR DE SPECTACLES  
& CRÉATEUR D'ÉMOTIONS  
[www.kimaimemesuive.fr](http://www.kimaimemesuive.fr)

La terrasse



## CRITIQUE

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE  
ÉCRITURE ET MÉS JORIS MATHIEU

## HIKIKOMORI-LE REFUGE

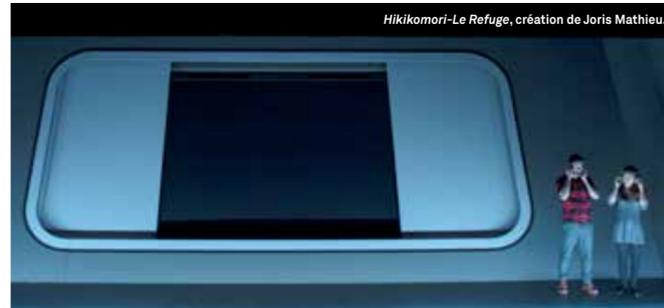
Trois récits possibles pour un même spectacle, le théâtre immersif de Joris Mathieu multiplie les points de vue autour de l'histoire d'un adolescent qui s'isole du monde.

Commençons par un paradoxe : les metteurs en scène adeptes des nouvelles technologies dans leurs spectacles portent souvent sur ces dernières un regard critique. *Hikikomori* ne déroge pas à la règle. Même si les hikikomoris ne sont pas exactement des *No life*, comme on désigne ceux qui ne vivent qu'à travers leur ordinateur. Ce sont plus précisément des adolescents ou jeunes adultes qui s'enferment dans leur chambre pendant une longue période – des mois, des années – et n'en sortent plus que pour des besoins primaires. De plus en plus nombreux au Japon, ils y ont formé un phénomène de société qu'on craint de voir se reproduire en Europe. Stress social, pression sur les résultats et climat difficile à l'école sont souvent à l'origine de leur repli. À leur image, Nils, le jeune héros de *Hikikomori-Le Refuge* doit affronter l'indifférence ordinaire du corps professoral et les railleries de ses "camarades" de classe. Ces derniers le trouvent d'ailleurs tellement

original qu'ils l'appellent l'original, du nom de cet élan en voie d'extinction. Confronté à un père qui ne s'occupe que de ses petites maquettes en bois et à une mère sans arrêt en train d'échanger des SMS avec ses amis, Nils ne trouve pas non plus remède à son mal-être auprès de sa famille. Il décide donc un jour de s'enfermer dans sa chambre.

## DU THÉÂTRE POUR NE PLUS VIVRE ISOLÉ

À partir de cette situation, Joris Mathieu a créé trois récits. Pour les enfants, un conte murmuré sous la porte par la mère de Nils. Pour les ados, le récit de l'histoire à travers le point de vue de Nils. Et pour les adultes, à travers celui de son père. Avant d'entrer en salle, chaque spectateur choisit le casque du récit qu'il souhaite suivre mais le spectacle reste visuellement le même pour tous. Il se déploie à partir d'un écran central dans lequel les acteurs s'intègrent, en chair et en os, aux images projetées. Dans la version ado les parents de Nils



© Nicolas Boudier

ont accès à sa mémoire via une application. Une sorte de connexion à son passé et à sa pensée qui sont représentés sur cet écran. Devant l'écran est figuré l'espace du couloir menant à la chambre de Nils, où les parents se retrouvent désespérés, ne sachant trop comment réagir face à son enfermement. Le travail de Joris Mathieu, directeur du Théâtre Nouvelle Génération à Lyon, CDN tourné vers le théâtre jeune public, explore depuis longtemps les ressources des technologies modernes pour proposer des spectacles hypnotiques, suspendus et immersifs qui constituent une véritable signature scénique. Avec une histoire simple, au sens ouvert, arpentant notre rapport à l'autre et au réel dans un univers hyper-connecté, il donne ici à ses illusions d'optique et à sa très belle recherche visuelle et auditive un support efficace. Au passage, il délivre aussi un spectacle qui réconcilie la

technologie et l'échange. En effet, à son issue, parents et enfants peuvent croiser leurs récits, confronter leurs versions et leurs points de vue. Se remettre à communiquer. Du théâtre pour ne plus vivre isolé, en somme.

Éric Demey

**Grande Halle de la Villette**, 211 av. Jean-Jaurès 75019 Paris. Du 7 au 10 décembre à 19h, et le 10 et le 11 à 11h. Tél. 01 40 03 72 23. Durée : 55mn. Spectacle vu au pôle culturel d'Alfortville. Également les 5 et 6 janvier à l'Espaces Pluriels à Pau. Le 12 au Théâtre d'Aurillac. Du 17 au 20 au Théâtre de l'Union à Limoges. Du 24 au 27 à l'Espace Malraux à Chambéry. Les 2 et 3 février à Garges-les-Gonesses. Du 7 au 10 au Quai à Angers. Du 2 au 4 mars au Théâtre de St-Quentin en Yvelines. Le 9 au Prêau à Vire.

Régagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## GROS PLAN

LE CENTQUATRE  
COLLECTIF BERLIN

## ZVIZDAL [CHERNOBYL, SO FAR – SO CLOSE]

Après Jérusalem, Iqualuit, Bonanza ou encore Moscou, le collectif Berlin a posé ses valises en Ukraine, dans la région de Tchernobyl. Portrait d'un vieux couple, *Zvizdal* est la chronique d'un monde en voie de disparition.

À quoi ressemble Tchernobyl, trente ans après la catastrophe nucléaire qui rendit tristement célèbre la ville ukrainienne ? Dans *Zvizdal*, le collectif Berlin répond à la question à sa manière théâtrale et documentaire. En passant par l'intime. Avec un grand écran, deux caméras miniatures et trois maquettes giratoires, la compagnie fondée en 2003 par Yves Degryse et Bart Baele donne à voir le quotidien d'un couple d'octogénaires qui a refusé de quitter son village décrété impropre à la vie humaine en 1986, au prix de l'isolement. Petro et Nadia auraient pourtant pu partir. Comme aux autres habitants de Zvizdal, on leur a proposé une nouvelle maison après l'accident, mais rien pour eux « *n'est plus cher que la terre où ta mère t'a mis au monde* ».

résistants. Leur manière de s'accommoder, au fil des saisons, de l'absence d'eau courante, d'électricité et de téléphone. De la forêt qui gagne du terrain aussi, et des forces qui diminuent. Rien de misérabiliste, pourtant, dans la performance théâtrale multimédia qui donne à voir cette existence loin de tout confort moderne. Au contraire. Si Petro et Nadia sont parmi les derniers témoins d'une époque, ils laissent aussi la place aux « samosiols ». Littéralement « ceux qui sont de retour », soit près d'un millier de personnes en quelques années.

Anaïs Heluin

**Le Centquatre**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 30 novembre au 17 décembre, à 20h, sauf le dimanche à 17h, relâche du 5 au 9 et le 12 décembre. Tél. 01 53 35 50 00.

Régagissez-nous sur Facebook

## SOLITUDE EN ZONE CONTAMINÉE

Sur cinq ans, l'ancienne journaliste Cathy Blisson et le groupe Berlin ont filmé les deux



© Berlin

Petro et Nadia filmés dans Zvizdal.

## MALHEUR D'ÊTRE LE NÉANT

Camper une telle virago relève de la gageure. Seule en scène au milieu des fantômes de la vie de Murielle, Josiane Balasko défend son personnage avec un courage et une vérité qui forcent le respect. Elle ne cherche pas d'excuses à Murielle, et l'interprète avec la morgue insolente des actrices qui ont passé le cap des minauderies. Sur la méridienne orange qui semble un radeau perdu dans la mer des avanies existentielles, la Murielle de Josiane Balasko est une naufragée solitaire infiniment pitoyable. Beauvoir, la philosophe, en dresse le portrait pour montrer



© Pascal Victor

Josiane Balasko interprète le Monologue d'une femme rompue.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / D'APRÈS MONOLOGUE, EXTRAIT DE LA FEMME ROMPUE DE SIMONE DE BEAUVOIR / MES HÉLÈNE FILLIÈRES

## LA FEMME ROMPUE

Dirigée par Hélène Fillières, Josiane Balasko offre une interprétation sans concession du monologue misanthropique et atrabilaire de Murielle, qui choisit la vindicte comme masque du désespoir.

« *Je m'en branle de l'humanité, qu'est-ce qu'elle a fait pour moi, je me le demande. S'ils sont assez cons pour s'égorger, se bombarder, se napalmiser, s'exterminer, je n'usurai pas mes yeux à pleurer. Un million d'enfants massacrés, et après ? Les enfants, ce n'est jamais que de la graine de salauds (...). Des gosses qui ne me sont rien, je ne vais pas m'attendrir sur eux. Ma fille à moi est morte et on m'a volé mon fils.* » Voilà Murielle ! En ce soir de Saint-Sylvestre, pendant que ses voisins font la fête et que le bruit de la joie la renvoie à son âpre solitude, elle passe en revue ses douleurs et ses échecs, s'étonnant de n'être pas aimée, alors qu'elle déteste la terre entière. Le cancer de la culpabilité la ronge : elle n'a pas su empêcher la mort de sa fille. Elle s'en veut, mais en accuse les autres. Avec ce personnage odieux et lâche, Simone de Beauvoir fait le portrait d'une des figures favorites de l'existentialisme : l'être de mauvaise foi, qui s'invente des excuses en considérant qu'il n'est pas responsable de ses choix. Vieille bourrique détestable et haineuse, Murielle est un bloc de ressentiment, une fontaine à insultes felleuses et à plaintes amères...

Catherine Robert

**Théâtre des Bouffes du Nord**, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Du 7 au 31 décembre 2016. Du mardi au vendredi et le samedi 31 décembre à 19h. Tél. 01 46 07 34 50. Durée : 1h15. Spectacle vu à L'Avant-Seine, Théâtre de Colombes.

Régagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## CRITIQUE

ACADÉMIE FRATELLINI  
CONCEPTION CHRISTIAN LUCAS ET YAMOUSSA CAMARA

## BÉRÉ, LA FÊTE À CONAKRY

Le Cirque Mandingue investit le grand chapiteau de l'Académie Fratellini pour une création qui met le cap sur l'Afrique contemporaine.



© D.R.

Toute l'équipe du Cirque Mandingue débarque à l'Académie Fratellini et à Créteil.

Aux manettes de cette nouvelle pièce, après le succès de *Foté Foré* : le tandem Yamoussa Camara et Christian Lucas, composé par le fondateur historique du Cirque-Ecole Mandingue et son complice, qui depuis plus de vingt ans appose sa signature sur de nombreuses pièces de cirque (avec Anomalie, Zanzibar, Nikolaus...). Aujourd'hui, le titre de leur nouvelle collaboration donne d'emblée le ton. Il s'agit d'affirmer plus avant l'identité de ce cirque né sur les plages de Conakry, et qui, un pied dans la tradition du peuple soussou, souhaite défendre les valeurs d'aujourd'hui. Leur cirque s'appuie essentiellement sur l'acrobatie, le porté, le main à main et les pyramides humaines. Mais la danse, puisant dans des rituels aux élans ancestraux, fraye avec les accents hip hop qui marquent le paysage artistique actuel. Les barrières historiques ou symboliques ne font pas long feu avec le cirque Mandingue : ainsi, la question de la tradition, avec notamment l'utilisation des objets, des masques ou de la sculpture, est reprise sous un angle détourné et libre pour une joyeuse inclusion dans la culture d'aujourd'hui. **N. Yokel**

**Académie Fratellini**, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine Saint-Denis. Le 30 novembre 2016 à 14h30, les 4, 11 et 18 décembre à 16h30, les 1<sup>er</sup> et 2 décembre à 9h30 et 14h, et le 14 décembre à 9h30. Tél. 01 72 59 40 30. **Maison des Arts de Créteil**, 1 place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 6, 12, 13, 15, et 16 décembre 2016 à 10h et 14h15, et le 8 à 10h. Tél. 01 45 13 19 19.

## FESTIVAL DU JAMAIS LU-PARIS

Deuxième édition du Festival du Jamais Lu : trois jours, six propositions dans trois espaces, pour découvrir la fécondité de la scène québécoise, sous la houlette de quatre metteurs en scène allumés.

« *Au Jamais Lu-Paris, la parole théâtrale est l'objet d'un échange entre des cultures cousines.* » Choissant des pièces brûlantes d'actualité, le festival accompagne leurs auteurs jusqu'à la mise en voix. « *Pour que la rencontre publique ait le pétilllement des premières fois, les metteurs en scène les plus allumés de la scène québécoise viennent diriger une troupe d'acteurs français aventuriers.* » Dans un foisonnement de langues, de styles et de formes, ils éclairent la réalité par la fiction. Le 2 décembre à 20h, Martin Faucher met en voix *Enterter les chiens* de Jérémie Fabre. Le 3 décembre, à 16h, Nathalie Fillion orchestre la traversée de l'écriture de Sarah Berthiaume, à 18h30, Sophie Cadieux met en voix *L'Ennemi intérieur*,

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

de Marilyn Mattei, et à 20h, Benoît Vermeulen met en voix *Pourvu qu'il pleuve*, de Sonia Ristic. Le 4 décembre, à 16h, Catherine Vidal met en voix *Démêler la nuit*, de Grégo Pluym, et, à 18h, Marcelle Dubois orchestre *J'ai retrouvé l'avenir*, sous-titré « *Cabaret (politique ?) d'auteurs québécois et français* ». **C. Robert**

**Théâtre Ouvert**, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Du 2 au 4 décembre 2016. Tél. 01 42 55 55 50. Site : [www.theatre-ouvert.com](http://www.theatre-ouvert.com)

LES GÉMEAUX / LA FERME DU BUISSON  
CONCEPTION TUAN LE, NGUYEN NHAT LY, NGUYEN LAN MAURICE, NGUYEN TAN LOC

## À Ô LÀNG PHÔ

Grand succès pour le Nouveau Cirque du Vietnam qui poursuit sa tournée en donnant une suite à leur premier opus.



© D.R.

La ville gronde derrière l'osier des paniers du Cirque du Vietnam.

Après la ruralité, voici la modernité de l'urbain qui fait irruption dans la poésie du Nouveau Cirque du Vietnam. À l'origine, il y a les frères Nguyen, formés à l'école de cirque de Hanoï. Devenus compositeur et enseignant au cirque Plume, passés par Berlin puis la France, ils sont rejoints par Tuan Le, metteur en scène et jongleur au Cirque du Soleil, et par Nguyen Tan Loc, chorégraphe ayant fait ses armes au Japon et en Allemagne. Le quatuor, pour le moins cosmopolite, se retrouve autour de racines communes, qu'ils décident de mettre en avant dans la conception d'un cirque aux parfums 100% vietnamiens. Si le premier spectacle avait le goût de la tradition, le deuxième s'ancre dans une réalité plus tangible en évoquant le passage du monde rural au monde urbain, jusqu'aux gestuelles qui n'hésitent pas à flirter avec le hip hop. Mais, avec le panier comme matière et aggrès, il invite les 17 acrobates et les 5 musiciens à poursuivre leur questionnement sur leur tradition et leur culture. **N. Yokel**

**Les Gémeaux**, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 14 au 16 décembre à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67. **La Ferme du Buisson**, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Du 26 au 28 janvier 2017 à 20h. Tél. 01 64 62 77 77.

LE CENTQUATRE  
CONCEPTION ET MES RAPHAËL NAVARRO ET CLÉMENT DEBAILLEUL

## WADE IN THE WATER

Raphaël Navarro et Clément Debailleul mettent en forme la traversée intérieure d'un homme, jusqu'au grand passage vers l'indiscible. Vertigineuse énigme...



© Clément Debailleul

*Wade in the Water*, par la cie 14:20.

Pionniers de la magie nouvelle, Raphaël Navarro et Clément Debailleul créent un univers et un langage artistiques qui s'aventurent au-delà des apparences, défient les lois de la gravité et détournent les certitudes du monde physique.



e s p a c e

AURÉLIEN BORY  
13-17 DÉCEMBRE

THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE

DIRECTION AGATHE MÉLINAND LAURENT PELLY WWW.TNT-CITE.COM

TNT

TOULOUSE métropole  
ARTS DE LA SCÈNE  
arte  
MUSEUM TOULOUSE

Au programme, des appréhensions inédites de l'espace et du temps, des explorations de sensations mouvantes, des réinventions troublantes de nos routines et de nos présences au monde. *Wade in the water*, dont le titre reprend un célèbre chant de révolte des esclaves noirs américains, interroge le deuil et la perte et traverse des états contrastés, entre déni et acceptation, insoumission et résignation. Rythmé par une musique originale d'Ibrahim Maalouf, les lumières d'Elsa Revol, et la chorégraphie d'Aragnorn Boulanger – déjà présent lors de précédents spectacles –, le cheminement intérieur déploie une expérience sensorielle saisissante et dévoile une lutte étrange au cœur de l'intime, entre chutes et envolés. Avec Marcio Bataille-Testu, Aragnorn Boulanger et Ingrid Estarque. Une immersion onirique et sensible qui suspend le temps et bouscule notre perception de spectateur.

A. Santi

**Le CENTQUATRE**, 5 rue Curial 75019 Paris.  
Du 13 au 24 décembre, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 53 35 50 00. Avec le Théâtre National de Chaillot.

L'ONDE THÉÂTRE  
DE VALÉRY WARNOTTE ET ARNE SIERENS / MES VALÉRY WARNOTTE

## MON OPÉRA DE FAMILLE

L'auteur et metteur en scène belge Arne Sierens ouvre le livre de son existence dans son premier seul-en-scène. Une autobiographie tragi-comique coécrite et mise en scène par Valéry Warnotte.



Arne Sierens, co-auteur et interprète de *Mon Opéra de famille*.

Bien qu'ayant choisi de suivre un parcours d'homme de théâtre et de cinéma, Arne Sierens confie avoir toujours eu des rêves d'art lyrique. « J'ai proposé plein de projets à tous les directeurs des maisons d'opéra, déclare-t-il, mais ils trouvaient mes idées trop lointaines de leur médium. » Aujourd'hui, ce n'est toujours pas une œuvre lyrique que l'artiste belge présente en complicité avec le metteur en scène Valéry Warnotte, mais une conférence-spectacle autobiographique qui revient sur divers aspects d'une existence vécue comme une œuvre d'opéra. Ici, pas de décor, pas de chanteur, pas de chœur ou bien d'orchestre. C'est en seule compagnie du guitariste Jean-Yves Evrard qu'Arne Sierens interprète ce monologue tragi-comique. Un monologue qui souhaite s'adresser à la fantaisie et à l'imaginaire du public. En parlant de l'indicible, en montrant « les invisibles », ces « mythes qui nous entourent et font notre histoire ».

M. Piolat Soleymat

L'Onde Théâtre, Centre d'art, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay.  
Du 12 au 15 décembre 2016 à 20h30.  
Tél. 01 78 74 38 60. www.londe.fr

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS  
AVEC RYŪRAKU SANYŪTEI

## RAKUGO/UKIYO-E

Le conteur de rakugo Ryūroku Sanyūtei se produit à la Maison de la culture du Japon à Paris, pour deux soirées exceptionnelles. C'est à une plongée dans l'époque d'Edo (1603-1868) que nous convie, les 8 et 9 décembre, la Maison de la culture du Japon à Paris. Seul sur scène (au sol, assis sur un coussin, uniquement aidé d'un éventail de papier et d'une



Le conteur de rakugo Ryūroku Sanyūtei.

petite serviette de tissu), le conteur de rakugo Ryūroku Sanyūtei incarne tous les personnages des deux récits qu'il a mis à son programme. Des récits comiques (*rakugo* signifié, en japonais, « histoire qui se termine par une chute drôle ») que l'artiste interprète sans surtitres, en français et japonais, accompagné ponctuellement d'une joueuse de shamisen (luth traditionnel à trois cordes). Pour poursuivre notre voyage dans l'imaginaire nippon, ces soirées nous proposent également de découvrir la collection d'estampes ukiyo-e (mouvement né à l'époque d'Edo) du Musée des Beaux-Arts de Boston. Cette collection, composée de plus de 6 000 œuvres, a fait l'objet d'un long travail de numérisation. Un travail grâce auquel nous entrerons, à l'occasion d'une présentation-conférence, dans « les secrets enfouis, depuis plus de 200 ans, au cœur de ces images ».

M. Piolat Soleymat

Maison de la culture du Japon à Paris,  
101 bis quai Branly, 75015 Paris. Les 8 et 9 décembre 2016 à 20h. Tél. 01 44 37 95 95. www.mcjpf.fr

THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
CONCEPTION ET MES MAXIME KURVERS

## DICTIONNAIRE DE LA MUSIQUE

Maxime Kurvers conçoit un Dictionnaire de la musique qui à travers sa représentation déploie une réflexion esthétique et politique sur l'art.



Dictionnaire de la musique, photo de répétition.

En 1768, Jean-Jacques Rousseau signe un Dictionnaire de musique qui s'inscrit dans une riche réflexion sur l'art, loin de l'idée d'une « compilation ridicule ». Maxime Kurvers a décidé de suivre la voie du philosophe musicien pour interroger l'art dans ses dimensions théoriques, esthétiques et éthiques. « Mon postulat est de prendre ce dictionnaire comme le lieu de cristallisation d'idées et de concepts, de m'en emparer et de chercher à les performer sur un plateau de théâtre », souligne-t-il. Les idées se font théâtre dans une sorte de laboratoire qui, au-delà du recensement archéologique des concepts et des pratiques, s'empare des questions de la représentation des idées et de leur rapport au monde. Loin des effets, des envolées et des émotions liés à la musique, c'est un théâtre sensible de la pensée qui se construit, avec un groupe de huit acteurs.

A. Santi

Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 1<sup>er</sup> au 11 décembre, du mardi au vendredi à 19h, samedi à 18h et dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. Durée: 1h40. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

### CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA GAÏTÉ MONTPARNAISE  
SPECTACLE DE ALI BOUGHERABA ET CRISTOS MITROPOULOS / MES MARC PISTOLESI

## IVO LIVI, OU LE DESTIN D'YVES MONTAND

Ali Bougheraba et Cristos Mitropoulos continuent leur fructueuse collaboration avec la biographie musicale d'Yves Montand. Un petit bijou, servi par des artistes éblouissants à la maestria éclatante !



Camille Favre-Bulle, Ali Bougheraba, Benjamin Falletto, Cristos Mitropoulos et Olivier Selac dans *Ivo Livi*.

De la noirceur de l'Italie fasciste, qui poussa ses parents à l'exil, jusqu'à la gloire scintillante de Broadway, de bras en bras et de scène en scène, Yves Montand demeura fidèle à quelques repères qui orientèrent sa fulgurante ascension : le dévouement aux idéaux de partage, la passion du music-hall et l'amour de Simone. Ali Bougheraba et Cristos Mitropoulos ont choisi de rendre hommage à cet artiste adoré du public, qui le suivit avec ferveur des plaines du Far West aux courses-poursuites après Paulette ! Comment Ivo Livi, fils d'immigrés, de prolo, devint-il le grand Yves Montand, artiste adulé et seule star internationale capable de jouer de part et d'autre du Rideau de Fer pendant la guerre froide ? Camille Favre-Bulle, Ali Bougheraba, Benjamin Falletto, Cristos Mitropoulos et Olivier Selac, à l'accordéon, le racontent. Le récit de la vie de Montand est l'occasion de narrer l'histoire du siècle, et si l'admiration est de mise dans ce spectacle émouvant, drôle et pétillant, les artistes qui l'incarnent savent trouver la distance, la pudeur et l'humour nécessaires pour échapper aux pièges de l'hagiographie bêtaise.

Catherine Robert

### C'EST SI BON !

Comme tous les artistes véritablement populaires, Yves Montand se confond avec son époque, et sa vie est liée à celle de ses admirateurs. Montand, évidemment, c'est un peu nous ! Nous qui avons valsé avec Simone

Signoret dans *Casque d'or*, nous qui avons rêvé d'aimer Marilyn Monroe, nous qui avons vibré, le poing levé, dans les meetings et pleuré devant la douleur de Battling Joe, ou quand Edith Piaf chantait *La Vie en rose*... Telle est la fibre dont se réclame la troupe réunie par Ali Bougheraba et Cristos Mitropoulos : authentique et sincère, sympathique et solidaire, amicale et solaire. La mise en scène de Marc Pistolesi offre à chacun des cinq magnifiques talents qui animent cette comédie musicale jubilatoire l'occasion de briller tour à tour, dans des interprétations remarquables, tout en formant un chœur musical et chaloupant absolument bluffant. Tous chantent, dansent, font des claquettes, tournoient, virevoltent, sautent sur les tables et les chaises avec leur seul talent comme accessoire. Le rythme est trépidant, le texte est drôle, les saillies et les bons mots sont intelligents, l'interprétation musicale et vocale est remarquable de maîtrise et de justesse : l'ensemble compose un spectacle enchanteur, servi par des artistes magistraux. Un pur moment de bonheur à ne pas rater !

Théâtre de la Gaîté Montparnasse, 26, rue de la Gaîté, 75014 Paris. À partir du 24 septembre 2016. Du jeudi au samedi à 19h et le dimanche à 17h. Tél. 01 43 22 16 18. Durée: 1h50.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

### CRITIQUE

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS / THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS  
TEXTE ET MES PASCAL RAMBERT

## CLÔTURE DE L'AMOUR

Andrey Bonnet et Stanislas Nordey affrontent les mots d'une rupture amoureuse. Dernières représentations de cet impressionnant duel incandescent signé Pascal Rambert.

« Je voulais te voir pour te dire que ça s'arrête / ça va pas continuer / on va pas continuer / ça va s'arrêter là... » Les mots frappent, d'un coup sec. Ça ne fait que commencer. C'est Stan qui parle. Il veut partir, il va partir. Il a besoin de dire, de dire la fin, l'effondrement, l'imparfait du présent, de dire le désir d'un autre regard où se voir, la quête d'un ailleurs possible, d'un nouveau commencement. Les mots burinent à la surface du langage, s'accroissent en concepts, en boucles, et se

répandent par déflagrations, taillent la chair jusqu'aux entrailles. Ils dévastent tout, ils salissent tout, les souvenirs, les rêves à venir, détruisent tous les chemins du retour. S'attardent même sur quelques mesquines tractations. Elle, Audrey, ne bouge pas, ne parle pas, ploie pourtant doucement, serre les poings dans sa bouche pour ne pas hurler, ne pas pleurer. Tient, debout. C'est à elle ensuite de dire. Elle riposte, terme à terme, souveraine et blessée, tranche d'un trait cou-

### CRITIQUE

THÉÂTRE DE BELLEVILLE  
DE NELLY ARCAN / MES AHMED MADANI

## FILLE DU PARADIS

Reprise d'un superbe monologue mis en scène par Ahmed Madani à partir d'un texte de Nelly Arcan, *Fille du Paradis* ausculte bien plus que la prostitution : les mécanismes refoulés de notre désir.

Nous avons découvert ce spectacle il y a deux ans au festival d'Avignon. De ce temps-là, il reste le souvenir d'un éblouissement. Une comédienne sobre, fine, émouvante, une mise en scène limpide, juste, percutante, un texte violent et profond qui vous prend aux tripes, vous oblige à regarder de plus près le désir, la sexualité. Continuons à remonter le temps. Nous sommes en 2001 et Nelly Arcan, jeune auteure québécoise, sort son premier récit intitulé *Putain*. C'est alors un peu la mode des récits autobiographiques à tendance subversive. Pourtant, le livre de la jeune femme possède une véritable qualité littéraire. Il propose bien davantage qu'une confession

intime pimentée. Cette jeune femme raconte certes sa vie d'*escort girl*, "métier" qu'elle a mené en parallèle de ses études. Mais elle en fouille aussi les circonstances, en analyse les paradoxes, démonte la morale sociale sans chercher à se justifier, pas plus qu'à provoquer. Le style est sec, direct, cru et précis. C'est son psychanalyste qui lui conseilla d'écrire le récit de son expérience, et qui la poussa à se faire publier (au Seuil).

LA PUTASSERIE  
PLUTÔT QUE LES PASSES

Le texte est nominé pour quelques prix (Médicis, Femina). Puis Nelly Arcan poursuit sur le

### ENTRETIEN ► CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

COMÉDIE-FRANÇAISE / LE PETIT-MAÎTRE CORRIGÉ  
DE MARIVAUX / MES CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

## UN MARIVAUX QUASI INÉDIT !

Clément Hervieu-Léger met en scène *Le Petit-Maitre corrigé*, pièce créée en 1734, jouée deux fois et reléguée depuis dans les oubliettes du Français. Une redécouverte qui renouvelle la lecture de l'œuvre de Marivaux.

### Qu'est-ce qu'un petit-maitre ?

**Clément Hervieu-Léger :** À l'origine, c'est un terme affectueux entre des hommes qui font la guerre, renvoyant à une sorte d'amitié de vestiaire. Le terme revient au XVII<sup>e</sup> siècle, notamment avec la Fronde : autour du Prince de Condé, se crée une confrérie prônant le mariage sans amour, uniquement guidé par des raisons patrimoniales. Lorsque le mot revient au XVIII<sup>e</sup> siècle, en temps de paix, reste le plaisir du jeu social, marqué par un double mépris : envers l'argent, qu'on dépense sans compter, et envers les femmes. Rosimond est un petit-maitre. On ne le corrige pas de son homosexualité mais de son impossibilité à dire l'amour, déclara-

tion qu'il considère comme grossière et vulgaire.

### Peut-on parler d'émergence du sentiment ?

**C. H.-L. :** Le sentiment, au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est ce qui va faire le lien entre l'esprit et le corps. Le corps de Rosimond est vivant, et son désir est le vecteur entre le physiologique et le spirituel : on retrouve là toute la physiologie des Lumières. C'est pourquoi il est extrêmement compliqué d'aborder cette pièce hors psychologie. Au théâtre, aujourd'hui, quand on dit cela, on donne l'impression de dire un gros mot. Il ne s'agit évidemment pas de faire du psychologisme, mais pourquoi se priver de la psychologie ?



Andrey Bonnet et Stanislas Nordey portent les mots de Pascal Rambert.

pant toutes théories pratiques qui fardent la crise narcissique, tous les arguments qui souillent leur histoire. Audrey vise juste, elle fauche les mots dans le concret de la vie, épuse la mémoire de son corps, elle rappelle les instants, les serments, les riens, tout ce qui fait la force de son amour, de sa défaite.

### ALLER JUSQU'AU BOUT DE LEUR HISTOIRE

Elle pourrait même pardonner. Elle garde la saveur crue du vécu. Et c'est à lui, à Stan, d'encaisser les coups en silence, de tomber, lentement. Clôture de l'amour, en deux rounds implacables. Stanislas Nordey et Audrey Bonnet sont face à face, à distance, enfermés dans une banale salle de répétition pour un long plan séquence. L'auteur et metteur en scène Pascal Rambert a taillé ces deux monologues pour eux. Lui scande la diction par le geste, avec cette manière étrange d'articuler, d'asséner, qui peut confiner au maniérisme. Elle affûte le verbe, fière guerrière, fautive et généreuse,



Fille du paradis au théâtre de Belleville.

mode littéraire ses recherches autour de la place de la femme dans la circulation contemporaine du désir. En 2009, elle se suicide. S'il a édulcoré le titre du roman *Putain* en *Fille du Paradis*, Ahmed Madani n'a pas tenté d'atténuer la force du récit. Il est passé vite sur ces scènes de passe pour s'attarder sur ce que Nelly Arcan appelle la putasserie. Côté putain, cette dernière est nourrie du dénigrement de soi tout autant que de l'obsession contemporaine de la beauté plastique. De l'histoire familiale de la jeune femme aussi : une mère



Clément Hervieu-Léger.

Dans ce texte, il y a les fondements d'une analyse préfreudienne, dans le rapport aux parents par exemple (c'est la seule pièce de Marivaux qui interroge les rapports entre le fils et la mère), ou dans l'épisode de la lettre perdue, parfait acte manqué, concept qui n'apparaît que dans *La Psychopathologie de la vie quotidienne*.

La psychologie l'emporte donc sur la sociologie ?

**C. H.-L. :** Non, la lecture est aussi sociologique, à ceci près qu'il n'y a pas de lutte des classes dans *Le Petit-Maitre corrigé*. Tous les personnages sont des aristocrates, qui ont du bien et sont de haute naissance.

Gwénola David

Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Gérillons, 92230 Gennevilliers. Du 14 au 17 décembre à 20h30. Tél. 01 41 32 26 26. Durée: 2h.  
À voir aussi *Répétition*, du 19 au 22 décembre à 20h30. Lire notre critique *La Terrasse* n°228. Janvier 2015.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

soumise et un père tout aussi bigot que volage. Côté client, elle dit cette façon de respecter la putain dans les formes plus que dans le fond. L'hypocrisie de ces hommes qui baisent cette fille et ne voudraient pas que ce soit la leur. D'un côté comme de l'autre il y a de l'humanité mais aussi des formes de misère qu'alimente en secret le désir. Sur scène, Véronique Sacri est d'une sobriété tranchante. De la douceur à la colère, elle délivre une parole âcre avec autant de tendresse que de détermination. Elle est belle et émouvante. Ahmed Madani utilise la puissance des mots et leur offre un habillage simple, en noir et blanc, avec des moments musicaux percutants. C'est simple. C'est réussi et bouleversant.

Éric Demeys

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 14 au 18 décembre, du mercredi au samedi à 19h15, le dimanche à 15h. Tél. 01 48 06 72 34. Durée: 1h. Spectacle vu au Girsolas à Avignon.

Également du 10 au 12 janvier 2017 au Centre des Bords de Marne au Perreux-sur-Marne. Le 23 février 2017 à La Piscine à Châtenay-Malabry. Le 28 février 2017 à Saint-Ouen-L'Aumône.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## "ON NE LE CORRIGE PAS DE SON HOMOSEXUALITÉ MAIS DE SON IMPOSSIBILITÉ À DIRE L'AMOUR."

CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

Mais il y est question d'un autre rapport : celui entre Paris et la province, autour de la question du complexe culturel. Hortense se sent étrangère aux codes et au monde des jeunes Parisiens qui débarquent dans sa province. Rosimond parle d'Hortense comme d'une petite provinciale. Et pourtant, leur désir parvient à franchir cette barrière, qui est une barrière de milieu plutôt qu'une barrière de classes. Cet élément fait écho à des questions cruciales dans notre société, où les incompréhensions sont autant liées à des questions culturelles qu'à des questions sociales.

Propos recueillis par Catherine Robert

Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Du 3 décembre 2016 au 26 avril 2017. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Tél. 08 25 10 16 80.

Calendrier sur [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

L'APPLI !

La  
ter-  
rasse

INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC  
ET POUR LES PROS !



Disponible gratuitement sur google play et App Store.



PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 00 OU LA.TERRASSE@WANAD0.FR

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

**LES BALLETS DE MONTE CARLO**  
LA COMPAGNIE DE JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Chorégraphie  
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

**LA BELLE**

NOUVELLE PRODUCTION

Musiques **Piotr Ilitch Tchaïkovski**  
Scénographie **Ernest Pignon-Ernest**  
Costumes **Jérôme Kaplan**  
Lumières **Dominique Drillot**

Avec  
**L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO**  
Direction **Nicolas Brochot**

du **28 DÉC 2016**  
au **3 JAN 2017**

**GRIMALDI FORUM Monaco**

00 377 99 99 30 00  
[www.balletsdemontecarlo.com](http://www.balletsdemontecarlo.com)

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

CFM INDOSUEZ  
WEALTH MANAGEMENT

La Fondation Princesse Grace et le Prince Rainier III

Holt

FONDAZIONE CECOMO

Avec la participation de la **SOGEDA**

## ENTRETIEN ► LUIGIA RIVA

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT  
CHOR. **LUIGIA RIVA**

**INNESTI**

**Avec sa réflexion sur « l'homme augmenté », la chorégraphe Luigia Riva pousse plus loin les imaginaires, les codes, les genres, le genre.**

**Quelle est la démarche de la compagnie, qui au fil des années vous a conduit à cette nouvelle pièce ?**

**Luigia Riva :** *Innesti* est la suite d'*Inedito 2*, déjà présentée à Chaillot. Ces pièces ont en commun un fil rouge visuel clair fondé sur l'utilisation de ruban adhésif d'emballage. Mais dans *Inedito 2*, pièce pour femmes, j'avais soustrait des parties de corps, alors que dans *Innesti* j'ai rajouté des « prothèses » aux hommes. J'utilise la contrainte pour trouver la liberté. Cette contrainte est aussi présente dans le titre de mes pièces, qui commencent toutes par « in », d'ailleurs ma compagnie s'appelle Inbilico, qui veut dire « en équilibre instable ». Une autre caractéristique de ma pièce est l'idée sous-jacente d'animalité, qui est pour moi un thème récurrent. Elle

s'exprime ici sous une nouvelle forme, évoquant la brutalité et la bestialité, généralement associées depuis l'Antiquité à la puissance virile, avec des figures mythologiques hybrides comme le centaure et le satyre.

**Dans cette nouvelle pièce, dont le titre veut dire « greffe », les prothèses figurent-elles un être contraint comme dans *Inedito*, ou un homme augmenté ?**

**L. R. :** C'est l'homme augmenté, sachant que la contrainte reste là, même si elle ambivalente. Je préfère toutefois parler de stéréotypes de la virilité plutôt que d'hommes. Ces « hommes augmentés » font référence à des figures, à des codes véhiculés par les médias, par l'histoire - du gladiateur jusqu'aux personnages des films d'action, aux super-héros,

## GROS PLAN

OPÉRA BASTILLE  
CHOR. **RUDOLF NOUREEV**

**LE LAC DES CYGNES**

**Le chef-d'œuvre du ballet classique revient à l'Opéra de Paris pour les fêtes de fin d'année. L'occasion de découvrir cette version, plutôt décapante, signée Rudolf Nouréev.**



*Le Lac des cygnes* par le Ballet de l'Opéra national de Paris.

Le cygne, figure symbolique mâle et femelle, a toujours hanté l'imaginaire des hommes. La mythologie grecque, les folklores nordiques celtiques, les contes russes et les poèmes persans l'ont convoqué de tout temps. L'imaginaire romantique s'emparera de ce symbole qui allie à la blancheur immaculée de son plumage, la noirceur de sa chair. *Le Lac des cygnes* est un conte fantastique où le réel et l'imaginaire s'interpénètrent : l'être aimé appartient à un autre monde, jeune fille/cygne, que sa « surnature » rend par là même intouchable. Le sujet ne pouvait que séduire Tchaïkovski, fuyant lui-même son réel et sa sexualité. Si la partition, créée en 1877, est somptueuse, il faut néanmoins attendre que Marius Petipa s'en empare en 1895 pour que le ballet devienne le mythe du répertoire classique que l'on connaît aujourd'hui. Il déploie pour le corps de ballet féminin, avec le concours de Lev Ivanov, de majestueuses figures, ordonnant le corps de ballet en ensembles architecturés, et donne vie à la danseuse-cygne. Mais le coup de génie de Petipa, c'est le double rôle d'Odette cygne blanc et son double maléfique, Odile cygne noir.

modifié l'œuvre originale, en ajoutant à l'Acte I une variation grave et mélancolique, qui marquait déjà son désir d'étoffer la partie du prince et de donner plus de poids à son personnage. Invité à danser *Le Lac des cygnes* de John Cranko en 1963, Nouréev découvrit une interprétation psychologique du ballet qui rejoignait ses convictions. Dans la version « freudienne » que Rudolf Nouréev imagine pour le Ballet de l'Opéra de Paris en 1984, le prince Siegfried, manipulé par le diabolique Rothbart, se dérobe à la réalité du pouvoir et du mariage pour se réfugier dans les rêves, où lui apparaît un lac enchanté porteur de l'amour idéalisé. Nouréev hisse à la hauteur de l'héroïne le rôle du prince en lui donnant une nouvelle ampleur psychologique et préfère donner au ballet une fin tragique plus harmonieuse avec l'écriture musicale.

**Agnès Izrine**

**Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 7 au 31 décembre 2016. Tous les jours à 19h30, dim. 11 et 25 à 14h30. Relâche les 12 et 15 décembre. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 2h40 avec un entracte. Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)**

**UNE VERSION TRÈS FREUDIENNE**  
Dès ses débuts, Rudolf Nouréev avait déjà

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



*Luigia Riva chorégraphie Innesti.*

ou aux jeux vidéo. Les danseurs représentent un modèle masculin performant, fort et capable de tout, mais en réalité les prothèses changent l'équilibre, la coordination profonde, modifient le poids et les appuis, ce qui les fragilise.

**Êtes-vous également inspirée par ce qui se passe aujourd'hui, comme la question de l'identité du corps augmenté par les nouvelles technologies, du transgénérisme, du transhumanisme ?**

**L. R. :** Bien sûr, c'est au cœur de ma réflexion. Il y a d'ailleurs une personne transgenre dans

LA MAISON DES MÉTALLOS  
CHOR. **TISHOU AMINATA KANE ET CLAIRE MOINEAU**

**PLATEAU PARTAGÉ HIP HOP**

**Les deux compagnies qui se partagent la scène des Métallos ont la particularité d'enrichir la sphère chorégraphique hip hop d'œuvres aux propos tranchés, avec une certaine urgence de dire.**



*Descendance*, par Claire Moineau.

C'est en choisissant d'aborder de véritables sujets de société que les chorégraphes Tishou Aminata Kane et Claire Moineau se sont fait remarquer. La première, un brin rentre-dedans, met à profit son parcours et sa personnalité explosive pour aller à la rencontre de l'Autre, et nourrir intensément ses processus de création. Ainsi, sa *Chambre 432* rend hommage aux « enfermés », aux « isolés », à ceux que la maladie ou la solitude isolent. D'états de corps en états d'âme, sa pièce ausculte une certaine réalité, qu'elle partage collectivement à travers une vision affûtée et lucide. La recherche, plus intime, de Claire Moineau, a conduit aujourd'hui à porter un regard décalé sur un moment souvent mis entre parenthèses dans la vie des danseuses : la grossesse. *Descendance* est sa cinquième création, et questionne le corps de la femme à travers des portraits avant tout poétiques, en pointant du doigt les stéréotypes, comme elle a déjà su le faire à travers son grand succès *Vertige d'Elle*.

**N. Yokel**

**La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 6 au 11 décembre 2016, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h et le dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20.**

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU [LA.TERRASSE@WANAD00.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANAD00.FR)

**“J'UTILISE LA CONTRAINTE POUR TROUVER LA LIBERTÉ.”**

**LUIGIA RIVA**

le spectacle. Je pense qu'il en est peut-être la clef, et, même s'il n'est sur scène qu'une dizaine de minutes, sa présence est fondamentale. Aujourd'hui, certaines personnes prennent du recul vis-à-vis des codes du genre et déclarent pouvoir endosser, selon les moments de leur vie, des codes féminins ou masculins ; d'autres se déclarent même « no gender ». Prendre de la distance vis-à-vis des codes permet d'être plus libre. Quant au transhumanisme, les prothèses greffées sur les danseurs peuvent faire naître le fantasme d'un corps futur devenu hyper performant et nous ramener à un imaginaire proche d'une science-fiction évocatrice d'un corps de demain.

**Propos recueillis par Nathalie Yokel**

**Théâtre National de la Danse de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 1<sup>er</sup> au 10 décembre 2016 à 20h45, le jeudi à 19h45, relâche le lundi et le dimanche. Tél. 01 53 65 30 00. Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)**

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
CHOR. **PAULO RIBEIRO**

**LA FÊTE (DE L'INSIGNIFIANCE)**

**Le chorégraphe portugais Paulo Ribeiro célèbre les vingt ans de sa compagnie de manière enjouée et inventive. Il nous invite à entrer dans *La Fête (de l'insignifiance)*.**



*La Fête (de l'insignifiance)* de Paulo Ribeiro.

Avec sa danse organique et festive, le chorégraphe portugais Paulo Ribeiro, l'un des créateurs les plus doués de sa génération née avec la Révolution des Cillets, nous parle de la nécessité de réinventer un espace où le collectif reprend tout son sens. Cette fois, il célèbre les 20 ans de sa compagnie. *La Fête (de l'insignifiance)* est le cadeau de Ribeiro et de ses interprètes au public. « Il y a toujours un don de soi qui nous dépasse. Il y a toujours la surprise, il y a toujours la fête ! Il y a toujours une dimension du rituel qui nous transforme, qui vivifie, qui modifie, qui nous rapproche de l'autre », résume le chorégraphe. Pour l'occasion, il donne corps à l'utopie, à l'expectative, car la fête sert aussi à s'évader du quotidien, à transgresser les conventions, les routines. Beau programme pour aborder son écriture du geste tout en finesse, sa maîtrise des ensembles et sa musicalité. Il a fait appel au compositeur Miquel Bernat, une personnalité reconnue internationalement dans le monde des percussions, et à trois musiciens qui accompagneront cette fête, cri explosif de joie et de liberté.

**A. Izrine**

**Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 7 au 9 décembre 2016. Jeu. 8 à 19h30, mer. 7 et ven. 9 à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h45.**

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux  
**Les Gêmeaux**

**Meguri : exubérance marine, tranquillité terrestre**

De Ushio Amagatsu / Cie Sankai Juku

**DANSE** Dans le cadre des 40 ans de la Cie Sankai Juku  
**Du vendredi 6 au dimanche 8 janvier**

Mise en scène, chorégraphie et conception **Ushio Amagatsu / Cie Sankai Juku**  
Avec **Ushio Amagatsu, Semimaru, Toru Iwashita, Sho Takeuchi, Akihito Ichihara, Dai Matsuoka, Norihito Ishii, Shunsuke Momoki.**  
Musiques **Takashi Kako, Yas-Kaz, Yoichiro Yoshikawa**

Adaptation graphique : Juliette Brossard / Atelier Michel Brossard. Photographie : [non visible]

## CRITIQUE

MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES  
CHOR. ET VIDÉO PHILIPPE JAMET

## AVANT LE CIEL

La «vie des autres», rien d'autre, rien de moins. Philippe Jamet porte son regard de chorégraphe sur les gens ordinaires, et fait surgir une danse poétique.



Avant le ciel de Philippe Jamet.

Philippe Jamet poursuit d'œuvre en œuvre le fantôme de nombre de nos contemporains : découvrir les sentiments intimes des personnes que l'on croise quotidiennement, dans le métro, dans la rue... Autrement dit, transformer tous ces instants partagés dans l'anonymat en vraie rencontre. Car ce qui relie le public aux gens projetés sur l'écran, c'est un sentiment d'appartenance à une même humanité, c'est la sensation étrange de retrouver le même dans le corps de l'autre, avec des gestes différents, peut-être, mais qui font mouche parce que nous les reconnaissons. Et surtout, il nous donne

à voir une autre image du monde. Loin du petit écran dont le savoir-faire est de fixer la brillance, il nous présente des témoins de notre profondeur. Le projet vidéo-chorégraphique *Avant le ciel* a pour thématique l'intime, avec pour corollaire ce qui crée du sens dans nos vies. Début 2016, il rencontre à Bourges, Saint-Étienne du Rouvray et en région parisienne douze personnes, conviées à exprimer ce qui est essentiel pour elles dans leur vie d'aujourd'hui. En écho à ce film, six danseurs prennent le relais et témoignent à leur tour dans le langage du corps, ouvrant sur des issues

insoupçonnées, des possibles, des tangentes infinies.

## LA VIE, LA DANSE

De ces mots qui parlent de transmission, d'amour, d'être au monde, d'audace, de solidarité, de normes et de doute, Philippe Jamet et ses danseurs ont su tisser une chorégraphie subtile. Souvent dans l'urgence, la gestuelle tout en résonances des gestes esquissés par Michel, Monique, Audrey, José, Nathalie, Katharina, Manil, Arnaud, Adeline, peut projeter ses propres questionnements et perceptions. Fluide, parfois cloué sur place, empêché et pourtant flexible, libéré par sursauts rageurs, le mouvement se propage dans une sorte de récit qui se déploie en solo, duo, quatuor et marque de jolis points d'arrêt en forme de chaînes, de rondes, d'accolades et parfois de chutes. L'image poétique est un soudain relief du psychisme : les tours semblent circonscrire le moi, les croisements des danseurs racontent la solitude, une fille jette ses bras en l'air comme pour retenir le temps, des

ombres chinoises ouvrent les doigts pour le laisser filer. Tout finit devant le bleu du ciel où s'accroche un léger nuage. Sans doute plus aboutie encore que ses créations précédentes dans sa façon de composer une sorte de texture secondaire, entre les mots et la chair, entre la vie et la danse, *Avant le ciel* est aussi la réussite d'une équipe formidable que l'on sent engagée à fond dans un projet d'exception.

Agnès Izrine

Création à la MCB Maison de la Culture de Bourges, Hors les murs, 18000 Bourges. Le 10 novembre 2016. Tél. 02 48 67 74 40. Durée : 1h10. Également le 3 décembre 2016 à 18h à la Scène Nationale de Sénart, les 14, 15 et 16 décembre 2016 à 20h30, 15 décembre à 14h30 au CDC Atelier de Paris Carolyn Carlson, le 25 janvier 2017 à 20h au festival Art Danse, CDC Dijon, à l'Opéra de Dijon

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## GROS PLAN

ESPACE MICHEL SIMON / OPÉRA DE MASSY / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / THÉÂTRE DU VÉSINET ALAIN JONEMANN

## LE YACOBSON BALLETT CÉLÈBRE MARIUS PETIPA

La troupe russe a réservé ses mois de décembre et janvier à une tournée française. L'occasion de découvrir un des visages de l'excellence russe en termes de chorégraphie, puisque la figure de Marius Petipa trône en bonne place dans ses programmes, mais aussi en termes de technique classique.



Jean-Guillaume Bart chorégraphie la nouvelle version de *La Belle au Bois Dormant* du Yacobson Ballet.

Venu de Saint Petersburg, le ballet dirigé par Andrian Fadeev a d'abord été la première compagnie indépendante de toute maison d'opéra en Russie. Quarante ans après, le successeur de Leonid Yacobson a toujours à cœur de redonner ses lettres de noblesses à la danse classique, dans un esprit de dépoussiérage mais avec toute la flamboyance qui lui sied. C'est ainsi qu'il débarque ce mois-ci sur nos scènes, avec pas moins de soixante danseurs dans sa longue traine, et toutes les grandes figures de la danse russe dans son sillage, telles que Marius Petipa et Tchaïkovski. Cependant, *La Belle au Bois Dormant* présentée aujourd'hui mérite une attention particulière : le Yacobson Ballet signe là sa première collaboration avec le Français Jean-Guillaume Bart.

## CRÉATION ET RETOUR AUX SOURCES

L'ancien danseur étoile de l'Opéra de Paris, contraint de mettre un terme à sa carrière pour raisons de santé, a multiplié les occasions de chorégraphe des ballets, que ce soit pour l'Opéra de Paris (notamment *La Source*), ou déjà en Russie avec le théâtre d'Ekaterinburg. La musique et le livret restant tels quels, il appartient alors à Jean-Guillaume Bart de marcher dans les pas du créateur de *La Belle*... Un vrai défi pour lequel il devra déployer des talents de cho-

régraphe comme de metteur en scène. Quant au *Casse-Noisette* présenté également lors de cette tournée, le public parisien, habitué à la version de Noureev, devra faire un saut dans le temps pour pouvoir l'appréhender : il s'agit de la version sans doute la plus dansée en Russie, chorégraphiée en 1934 par Vassili Vainonen, qui fut un grand complice de Leonid Yacobson. La boucle est bouclée.

Nathalie Yokel

*Casse-Noisette*, de Vassili Vainonen : Espace Michel Simon, Esplanade Nelson-Mandela, 93160 Noisy-le-Grand. Les 6 et 7 décembre 2016 à 20h30. Tél. 01 49 31 02 02.

*La Belle au Bois Dormant*, de Jean-Guillaume Bart d'après Marius Petipa : Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Les 9 et 10 décembre 2016 à 20h, le 11 à 16h. Tél. 01 60 13 13 13.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Les 15 et 16 décembre 2016 à 20h30, et le 17 à 15h et 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

Programme *Les Sylphides / Rehearsal / Paquita* : Théâtre du Vésinet Alain Jonemann, 69 bd Carnot, 78115 Le Vésinet. Le 13 décembre 2016 à 20h30. Tél. 01 30 15 66 00.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

THÉÂTRE LOUIS-ARAGON DE TREMBLAY-EN-FRANCE  
CHOR. AMALA DIANOR / CHOR. SANDRINE LESCOURANT

## NOCTURNE DANSE #1

Un plateau 100% hip hop qui pousse à réfléchir aux travers de notre monde contemporain.



Quelque part au milieu de l'infini d'Amala Dianor.

Nocturne Danse #1 rassemble deux artistes questionnant les travers individuels ou collectifs qui sapent le vivre ensemble. Si Amala Dianor place dans son viseur les vicissitudes de l'humanité, Sandrine Lescourant nous invite plutôt à l'introspection. *Quelque part au milieu de l'infini*, création d'Amala Dianor, rassemble trois hommes d'origines différentes, au confluent du hip-hop, de la danse contemporaine et des danses africaines, pour questionner de manière poétique leur propre liberté et leurs propres frontières. *Parasite* de Sandrine Lescourant, connue dans le monde des battles sous le nom de Mufasa, réunit ici autour d'elle quatre danseuses autour d'un « nous », d'un commun, d'une façon d'être là, ensemble. Et pourtant... Que faire de nos différences, que devient une relation, lorsqu'elle doit composer avec des éléments parasites qui viennent brouiller la rencontre ? Deux œuvres qui font le pari de l'entraide et nous forcent à réagir face à une fatalité programmée.

A. Izrine

Théâtre Louis-Aragon de Tremblay-en-France, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 10 décembre 2016. À 19h : *Quelque part au milieu de l'infini*. À 20h : *Parasite*. Tél. 01 49 63 70 58. Navette Aller-Retour : Depuis Paris, Place de la Nation (n°30, devant le café Le Dalou) à 17h30. Dans le cadre du Festival Kalypto 2016 - Escalade au Théâtre Louis Aragon. En partenariat avec le CCN de Créteil et du Val-de-Marne.

LE TARMAC  
CHOR. HÉLÈNE BLACKBURN

## SUITES CURIEUSES

Quand le Petit Chaperon rouge danse avec les loups... La chorégraphe québécoise Hélène Blackburn présente une lecture dansée du célèbre conte. Un chassé-croisé subtil et joyeux pour jouer avec nos peurs d'enfant.



Suites Curieuses d'Hélène Blackburn.

Trois loups, un Chaperon rouge. Voilà le « pitch » de *Suites Curieuses* de la chorégraphe Hélène Blackburn. On imagine déjà la suite. Mais ce n'est pas si simple : car le chaperon n'est pas toujours rouge et les loups ne sont pas tous méchants. Et puis... Le chaperon a pris un coup de jeune et les loups, même en meute, ont du souci à se faire ! *Suites Curieuses*, comme son titre l'indique, est une suite de tableaux bizarres qui s'inspirent de l'univers du conte de Perrault. « C'est une des premières histoires qu'on m'a racontées avec celle de Barbe Bleue, l'histoire de la vie

de Jésus et les mythes grecs... » explique la chorégraphe canadienne, qui développe une danse physique, voire athlétique, repoussant constamment les limites des danseurs. Hélène Blackburn crée une sorte de suite d'aventures qui mêle dessin animé et langage des signes, musique et danse espiègle, marionnettes, nez rouge et fruit défendu. « C'est mon premier spectacle pour adultes de 2 ans ! », précise-t-elle.

A. Izrine

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 13 au 17 décembre. Mardi 13 à 9h45 et 13h30 ; mercredi 14 à 9h45 et 15h ; jeudi 15 à 10h et 14h30 ; vendredi 16 à 10h ; samedi 17 à 16h. Tél. 01 43 64 80 80. Durée : 45 minutes. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Les 4, 6 et 7 janvier 2017. Le mercredi 4 janvier à 15h, vendredi 6 janvier à 20h30 et samedi 7 janvier à 18h. Tél. 01 30 96 99 00. Également : Le 24 janvier à la Maison de la Culture de Rodez, le 27 janvier à l'Astrolabe de Figeac, le 31 janvier au Théâtre de la Maison du Peuple de Millau, le 2 février au Centre Culturel de Ramonville, le 7 avril à l'ACB de Bar-le-Duc, les 2 et 3 mai au Parvis, Scène nationale de Tarbes-Pyrénées.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

## ROMÉO ET JULIETTE

Chef-d'œuvre d'Angelin Preljocaj, ce *Roméo et Juliette* créé en 1996 fête ses vingt ans. L'âge des amants de Véronne !



*Roméo et Juliette* d'Angelin Preljocaj.

« Dans une improbable Véronne, non pas futuriste mais fictive, passablement délabrée, abritant une classe favorisée et dirigeante (la famille de Juliette) et une population misérable et exploitée (celle de Roméo), la rencontre des amants est proscrite et hors la loi ; la milice omniprésente et musclée, chargée de contrôler l'ordre social, n'est pas seulement l'image shakespearienne de la fatalité, c'est aussi l'emprise effective du pouvoir sur une des libertés essentielles de l'individu : celle d'aimer. » raconte Angelin Preljocaj. Le choc passionnel va leur permettre de braver tous les interdits, malgré la milice, les chiens, les matraques. La première pièce pour grand ballet d'Angelin Preljocaj est aussi significative des œuvres qui vont suivre. Avec une scénographie grandiose signée Enki Bilal, et la musique de Prokofiev, Preljocaj campe un univers sombre, aux tensions écrasantes, dans lequel la jeunesse est radicale, déchirante, comme le sont les duos d'amour, d'une rare sensualité et d'un lyrisme prenant. Créée il y a vingt ans, la pièce n'a rien perdu de sa force, ni de sa beauté, et reste d'une brûlante actualité.

A. Izrine

Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 16 au 24 décembre 2016. Jeu. 22, sam. 24 à 19h30, mar. 20, mer. 21 et ven. 16 et 23, sam. 17 à 20h30, sam. 17 et dim. 18 à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h30. À noter : *Le Bal de Véronne*, le 17 décembre à 22h. *Dîner de Noël*, le 24 décembre à l'issue de la représentation. Également : Du 25 au 29 janvier à la Maison de la Danse de Lyon, les 10 et 11 mars à la Scène Nationale d'Albi, le 18 mars au Théâtre Luxembourg de Meaux, du 23 au 26 mars à l'Odysseus de Blagnac, les 12 et 13 mai au Forum de Fréjus, du 16 au 24 mai au TNB de Rennes.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE  
chailloT

# Angelin Preljocaj

Roméo et Juliette

16 au 24 décembre 2016

DANSE

---

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE  
chailloT

# José Montalvo

Y Olé!

6 au 20 janvier 2017

DANSE

[www.theatre-chaillot.fr/0153653000](http://www.theatre-chaillot.fr/0153653000)

VENDREDI 16 DÉCEMBRE  
À 20H30

CCN de Montpellier /  
Christian Rizzo  
– Ad Noctum

Dans une ivresse musicale  
de nocturnes de Chopin et  
de déflagrations électroniques,  
les danseurs s'enlacent  
et se délaçant dans  
de mystérieux pavanés.

MAISON DE LA DANSE  
NANTERRE  
DANIEL-FÉRY

facebook

01 41 37 94 21, [www.nanterre.fr](http://www.nanterre.fr) Tarifs de 5 à 24 euros Accès RER A





# AUDITORIUM MAISON DE LA RADIO

PARIS 16<sup>e</sup>

SAISON 16.17  
/ 200 CONCERTS

RÉSERVATIONS  
**MAISONDELARADIO.FR**

## GROS PLAN

PHILHARMONIE DE PARIS  
MUSIQUE CONTEMPORAINE

## UN WEEK-END AVEC JOHN ADAMS

À la veille de ses soixante-dix ans, la Philharmonie de Paris célèbre le compositeur états-unien avec un florilège de ses œuvres et inspirations.

Dans la galaxie de la musique américaine contemporaine, John Adams est venu s'ajouter au milieu des années 1970 à la constellation des compositeurs minimalistes illustrée avant lui par Steve Reich, Philip Glass ou Terry Riley. Sans connaître, comme ses aînés, un succès qui dépasse les cercles habituels de la musique « savante », il demeure l'un des compositeurs les plus joués, tant aux Etats-Unis qu'en Europe. Sa musique repose avant tout sur la pulsation : *Shaker Loops* (1978) est ainsi devenue une véritable œuvre-signature (sa version originale, pour septuor, est donnée par les solistes de l'Orchestre national d'Île-de-France le 11 décembre). Mais c'est par le raffinement de son orchestration que John Adams a su se différencier et séduire, avec

des œuvres comme *Harmonielehre* (1985), magistral et enivrant triptyque symphonique. L'orchestre de John Adams use habilement des contrastes entre transparence et effets de masse et l'on découvre dans ses partitions quelques trouvailles instrumentales indéniablement efficaces, comme l'étrangeté qu'introduit le cymbalum dans l'orchestration de *Sheherazade.2* (2015), « *symphonie dramatique pour violon et orchestre* », dont Leila Josefowicz donnera la création française le 10 décembre.

### FACILITÉS ET CHEFS-D'ŒUVRE

Ces qualités d'orchestrateur, cependant, ne parviennent pas toujours à dissimuler les facilités d'écriture d'un compositeur qui use



Le compositeur John Adams dirige lui-même ses œuvres à la Philharmonie les 10 et 11 décembre.

© VERN EVANS

et abuse de l'ostinato (encore en tire-t-il, dans ses deux quatuors à cordes de 2008 et 2015, une certaine force hypnotique) ou tend dans ses concertos à faire de l'orchestre une simple toile de fond derrière l'agitation virtuose du soliste. Ainsi le *Concerto pour saxophone*, écrit en 2013 pour Timothy McAllister, qui le reprend le 10 décembre avec l'Orchestre national de Lyon, vaut-il davantage pour la place faite à cet instrument encore rare dans le répertoire concertant que pour son invention : le langage de John Adams y semble enfermé dans ses références néo-classiques.

En revanche, dès qu'il se libère des formes convenues, le compositeur est capable de créer des œuvres fascinantes. Bien plus que dans ses opéras (*Nixon in China*, *La Mort de*

*Klinghoffer*), l'opéra-oratorio *El Niño* (2000) impose son langage rythmique et harmonique et crée une fresque intensément dramatique, dont le foisonnement musical épouse celui des textes mis en musique dans cette évocation très personnelle de la Nativité, à laquelle John Adams et son librettiste Peter Sellars donnent une portée universelle. Le compositeur dirigera lui-même l'ouvrage le 11 décembre.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris-Cité de la musique,  
221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 10  
décembre à partir de 14h30, dimanche 11  
décembre à partir de 11h. Tél. 01 44 84 44 84.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

MUSIQUE DE CHAMBRE  
SÉNART

## TEDI PAPAVERAMI ET FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY

Partenaires de longue date, le violoniste et le pianiste interprètent Brahms, Bartók et Brahms.



Le pianiste François-Frédéric Guy.

© Caroline Douire



Les fastes du Second Empire ressuscités au Musée d'Orsay.

du Musée (samedi 3 et dimanche 4 de 12h à 14h30). Pour digérer et en guise de mise en jambes avant la soirée, le chorégraphe José Montalvo vous initiera ensuite aux pas de danse d'hier et d'aujourd'hui dans la grande nef (samedi 3 et dimanche 4 à partir de 13h). Puis vous vous abandonnez aux transes collectives du Grand bal Second Empire, en habit s'il vous plaît (samedi 3 décembre de 19h à minuit, réservation sur le site du Musée)! Spectacles, rencontres, projections, ateliers jeune public, la vénérable institution est en ébullition tout au long de ce week-end de folie. **A. Pecqueur**

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur,  
75007 Paris. Du 2 au 4 décembre.  
Tél. 01 40 49 48 14. Places : gratuit.

MALAKOFF  
MUSIQUE DE CHAMBRE

## CONCERT-BRUNCH

**Matinée à la rencontre de l'âme musicale tchèque.**



Le violoniste Pierre Fouchenneret.

Le Théâtre 71 de Malakoff est l'une des scènes françaises les plus ouvertes à

la musique, avec des propositions souvent audacieuses et attachantes (on pense à celles du violoniste de jazz Régis Huby, compositeur en résidence) ou encore à ses concerts-brunchs du dimanche matin... Pour ce deuxième rendez-vous matinal de la saison, le Trio Opus 71, remarquable formation « maison » constituée de Pierre Fouchenneret (violon), Nicolas Bône (alto) et Éric Picard (violoncelle), chambristes indiscutés, propose un magnifique programme de musique tchèque autour de Bohuslav Martinu (*Trio à cordes, H. 238*), Leoš Janáček (*Conte « Pohádka » pour violoncelle et piano*) et Anton Dvořák (*Quintette pour piano et cordes opus 81*)...**J. Lukas**

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre,  
92240 Malakoff. Dimanche 4 décembre à 13h30.  
Tél. 01 55 48 91 00. Places : 5 à 14 € avec ou  
sans brunch (12 €/repas).

SURESNES / LE CENTQUATRE  
ORCHESTRE DE CHAMBRE

## ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

**L'inventive formation parisienne papillonne, de Mozart à Edith Piaf.**



Sir Roger Norrington dirige les trois dernières symphonies de Mozart en un programme.

À Suresnes, sous la baguette de Sir Roger Norrington en personne, chef irrévéréncieux par excellence et maître de l'interprétation baroque (entre autres à la tête de ses London Classical Players), l'Orchestre de chambre de Paris interprète les trois dernières symphonies mozartiennes : n°39, en mi bémol majeur, n°40, en sol mineur et n°41 « Jupiter », en ut majeur. Des sommets dont on peut raisonnablement espérer une interprétation de haut vol. Une semaine plus tôt, à la même heure du thé, mais dans une tout autre atmosphère,

la Bâronne de Paname, grande prêtresse des nuits et bals parisiens, look glamour canaille très années 40, accueille au Centquatre nos musiciens parisiens et leur chef Julien Masmondet pour une soirée de fête. On dansera au rythme de valses françaises et viennoises, de Jacques Offenbach, Emile Waldteufel, Franz Lehár, Edith Piaf et même Richard Galliano. **J. Lukas**

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.  
Dimanche 4 décembre à 17h. Tél. 01 53 35 50 00.  
Places : 12 et 16 €.  
Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150  
Suresnes. Dimanche 11 décembre à 17h.  
Tél. 01 46 97 98 10.

ESPACE PIERRE CARDIN  
PIANO ET ELECTROACOUSTIQUE

## PIERRE-YVES MACÉ

**Le pianiste Denis Chouillet interprète Song Recycle de Pierre-Yves Macé.**



Le compositeur Pierre-Yves Macé.

À l'invitation du Festival d'Automne, le compositeur Pierre-Yves Macé (né en 1980) propose une intégrale de son inclassable *Song Recycle* (2010), récital évolutif pour haut-parleur et piano, conçu à partir de la captation et de la manipulation de bandes-son de vidéos YouTube où des anonymes chantent à cappella un « tube » de leur choix, de Christina Aguilera à Schubert ou Fauré ! Ces pistes vocales diffusées par un haut-parleur mono dialoguent avec une partie de piano jouée par l'excellent Denis Chouillet dans une sorte de karaoké à l'envers où l'accompagnement est joué en direct et la voix enregistrée... « J'ai découvert ce phénomène étonnant : que tant de personnes, jeunes pour la plupart, s'enregistrent chez eux en train de chanter une chanson à cappella pour poster la vidéo sur Internet, confie le compositeur à David San-

son. Il y a bien sûr dans mon geste de composition un rapport frontal à la musique populaire. Échantillonner des chansons dont j'ignorais l'existence, mais que des jeunes reprennent chez eux, c'est une manière de me confronter à une culture qui n'est pas la miennne, que je n'ai envie ni de ridiculiser, ni de glorifier – et de m'interroger sur mon rapport à elle. Ce qui m'intéresse dans ces enregistrements un peu gauches, c'est le côté non-professionnel de la performance vocale – que je m'amuse parfois à souligner – mais aussi l'effet de réel. Le fait que la personne est en train de chanter chez soi, qu'il peut se passer des choses autour (des portes qui grincent, des gens qui passent) me passionne presque davantage que la musique proprement dite » explique Pierre-Yves Macé. Au même programme, une partition pour piano seul, *Accords et Accrocs*, et *Miniatures*, œuvre électroacoustique jouée entre les songs. **J. Lukas**

Espace Pierre Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris.  
Lundi 5 décembre à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.  
Places : 9 à 19 €.

RÉCITAL VOCAL  
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

## MAGDALENA KOŽENÁ

**Le baroque français rayonne avec deux de ses éminentes représentantes : la mezzo Magdalena Kožená et la cheffe Emmanuelle Haïm.**



La mezzo-soprano tchèque Magdalena Kožená.

Ce n'est pas la première collaboration des deux femmes, qui après *Médée trahie* la saison dernière, se tournent aujourd'hui du côté des héroïnes de la tragédie lyrique représentées par Rameau, Charpentier ou les moins connus Rebel et Leclair. Une palette de sentiments où jalousie, amour, haine et désespoir permettent de faire entendre toute la gamme expressive et la musicalité de Magdalena Kožená, accompagnée par les instrumentistes du Concert d'Astrée. **I. Mazel**

Théâtre des Champs-Élysées,  
15 av. Montaigne, 75008 Paris.  
Jeudi 8 décembre 2016 à 20h.  
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.

POP  
RÉCITAL VOCAL

## MARC MAUILLON

**Le jeune baryton français signe « Songline », récital nomade et solitaire, à découvrir sur la scène de la POP.**

Il a conçu le spectacle, choisi les œuvres musicales (du VIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle) qui le composent, les interprète, et a rassemblé Yannick Hugron (chorégraphie) et Stéphanie Langard (design et scénographie) pour lui donner sens sur scène. Le jeune baryton que les plus grandes scènes lyriques s'arrachent (il vient de faire ses débuts dans le rôle-titre de *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra de Dijon, chantera au printemps le rôle de Pelée dans *Alcyone* de Marais à l'Opéra-comique et à l'Opéra royal de Versailles...) a eu envie de prendre son destin en main et de vivre une autre expérience de la scène, plus secrète et indépendante. « C'est tout seul, comme ces aborigènes qui partent en « walkabout », que j'ai décidé de présenter mon itinéraire, comme une initiation qui se

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR



« Le chant exprime et façonne, élève l'esprit et l'âme, guide et inspire, rassure et donne du courage, partage et rassemble... » confie Marc Mauillon.

doit d'être solitaire. Un bagage minimum, un récital nomade, adaptable et évolutif, avec juste cette ligne de chant pour guide, sans accompagnement. Une quête d'essentiel, une ascèse qui met en valeur les infimes possibilités de "l'instrument humain" » résume-t-il. **J. Lukas**

Pop, face au 40 quai de Loire, 75019 Paris.  
Jeudi 8, samedi 10 à 19h30 et dimanche  
11 décembre à 16h30. Tél. 01 53 35 07 77.  
Places : 10 à 25 €.

CHAPELLE ROYALE DE VERSAILLES  
MUSIQUE BAROQUE

## SIR JOHN ELIOT GARDINER

**Un sublime Magnificat en perspective sous les ors versailleurs.**



Le chef anglais, grand spécialiste de J.S. Bach.

C'est assurément une belle soirée qui se prépare à la Chapelle royale sous l'égide du grand chef anglais, récent auteur d'un passionnant ouvrage, à la fois érudit et sensible, sur son compositeur favori : *Musique au Château du ciel, Un portrait de Jean-Sébastien Bach* (Flammarion). À la tête de ses deux fidèles phalanges, le Monteverdi Choir et les English Baroque Soloists, Sir Gardiner dirigera trois œuvres du Cantor : la Messe Luthérienne en fa majeur BWV 233, la cantate *Süßer Trost* BWV 151 et, pour couronner le tout, le *Magnificat* BWV 243 en mi bémol majeur. **A. Pecqueur**

Chapelle royale, Château de Versailles,  
78000 Versailles. Samedi 10 décembre à 20h.  
Tél. 01 30 83 78 89. Places : 42 à 150 €.

PARIS / VERSAILLES  
BAROQUE

## LE MESSIE

**William Christie dirige l'oratorio de Haendel, une œuvre qu'il remet régulièrement sur le métier à la tête des Arts florissants.**

À mi-chemin de la liturgie et du théâtre – ce qui valut à Haendel une attaque en règle des milieux puritains lors de la création londonienne en 1742 – *Le Messie* est une œuvre directe, simple dans son propos comme dans son découpage, avec ses scènes marquées

athenee-theatre.com  
01 53 05 19 19

oh-la-la  
oui oui

swing lyrique  
avec Emmanuelle Goizé,  
Gilles Bugeaud  
et trio jazz  
mise en scène  
Stéphan Druet  
20 décembre 2016 >  
7 janvier 2017

les chevaliers  
de la table ronde

opéra-bouffe d'Hervé  
direction musicale  
Christophe Grapperon

mise en scène  
Pierre-André Weitz  
Les Brigands

16 décembre 2016 >  
7 janvier 2017

FIGARO  
SCOPE  
ANOUS PARIS

L'Opéra  
de quat'sous

texte Bertolt Brecht  
musique Kurt Weill  
mise en scène Jean Lacornerie  
direction musicale Jean-Robert Lay

ITHÉÂTRE  
Jean  
arp  
SCÈNE CONVENTIONNÉE

DU 13 AU 17 DÉC 2016

THÉÂTRE JEAN ARP  
CLAMART SCÈNE CONVENTIONNÉE  
RÉSERVATIONS : 01 41 90 17 02  
et sur [theatrejeanarp.com](http://theatrejeanarp.com)  
f/theatrejeanarp @theatrejeanarp

NAVETTE GRATUITE  
AU DÉPART DE PARIS  
LE MARDI 13 DÉC.  
7 min en train depuis  
Montparnasse

ministère de  
la Culture  
Paris  
Mairie de  
Clamart

MUSÉE D'ORSAY  
BAL COSTUMÉ

## LE MUSÉE D'ORSAY FÊTE SES 30 ANS

**Pour son jubilé, l'ancienne gare est en liesse et vous invite au bal masqué!**

Entrez dans la danse ! Vous commencerez par un Banquet Second Empire au restaurant

par des formules musicales (telle la fugue de l'*Amen* final) qui frappent durablement l'auditeur. Y alternent les airs où l'on retrouve l'homme de théâtre qui avait fait la synthèse



© Denis Rouvre

**William Christie dirige Le Messie** de Haendel au Château de Versailles et à la Philharmonie de Paris.

de l'art italien de la mélodie et de la musique allemande, les récitatifs et les chœurs, tel le fameux *Hallelujah*, qui ponctuent avec éclat les trois parties de cet oratorio de la rédemption. De cette œuvre toute pleine d'énergie, William Christie sait mieux que quiconque révéler toutes les articulations. Autour de l'orchestre et du cœur des Arts florissants, il réunit ici une distribution superlative, avec notamment les sopranos Emmanuelle de Negri et Katherine Watson ainsi que le baryton-basse Konstantin Wolff. **J.-G. Lebrun**

**Chapelle royale, Château de Versailles, 78000 Versailles.** Dimanche 11 décembre à 17h. Tél. 01 30 83 78 89. **Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.** Mardi 13 décembre à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

MARBRERIE DE MONTREUIL

SPECTACLE MUSICAL

## COMMENT SIEGFRIED TUA LE DRAGON ET CÆTERA

Les seize heures de la *Tétralogie* de Wagner condensés en une, c'est le pari du Piano ambulant, mais pas seulement.



© Bertrand Pichene

Le Piano ambulant revisite Le Ring.

Ramener le Ring à une heure, c'est déjà une gageure. Le Piano ambulant, ce quintette atypique composé d'un piano, une flûte, un hautbois, un violon et un violoncelle ne s'arrête pas là. Non content d'ajouter à la partition originale des instruments inhabituels pour de la musique classique (basse électrique, mélodica, synthétiseurs, etc.), il fait de la *Tétralogie* un spectacle ludique où même la voix chantée n'a plus sa place. Une transposition de haute voltige avec l'ambition affichée de renouveler l'écoute: «*Si l'opération est réussie, le regard posé gagne indubitablement en tendresse et en richesse*». **I. Mazel**

**La Marbrerie, 21 rue Alexis Lèpère, 93100 Montreuil.** Dimanche 11 décembre 2016 à 17h. Tél. 01 41 63 60 14.

FONDATION LOUIS VUITTON

PIANOS

## THOMAS ADÈS ET KIRILL GERSTEIN

La rencontre de deux pianistes: une grande figure de la scène musicale européenne et un jeune pianiste russe à découvrir.



© D.R.

Thomas Adès a récemment été nommé partenaire artistique de l'Orchestre symphonique de Boston (jusqu'en 2019).

Quoi de plus troublant et captivant que d'entendre un compositeur majeur jouer ou diriger sa propre musique. L'expérience est devenue peu fréquente dans un temps où les compositeurs se sont peu à peu coupés de la pratique instrumentale de très haut niveau. C'est heureusement le cas du compositeur, pianiste et chef d'orchestre Thomas Adès (né à Londres en 1971) dont la musique foisonnante et éminemment actuelle, portée par une vitalité rythmique souvent impressionnante, ne prend jamais autant de sens que sous ses propres doigts... Lors de ce récital exceptionnel à la Fondation Vuitton, il jouera avec le jeune pianiste russe Kirill Gerstein (1<sup>er</sup> prix du concours Arthur Rubinstein de Tel Aviv) la première européenne de son *Concert Paraphrase on Powder Her Face* pour deux pianos, inspiré par quatre scènes de son premier opéra du même titre (*Powder Her Face*) composé en 1995. Au même programme, des œuvres de Debussy, Ravel (*La Valse*), Lutoski et Stravinsky (*Symphonie de Psaumes* dans la version pour deux pianos réalisée par Chostakovitch). Un concert de poids. **J. Lukas**

**Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris.** Lundi 12 décembre à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00.

RUNGIS

ORCHESTRE DE CHAMBRE

## LES DISSONANCES

L'orchestre sans chef de David Grimal réunit Astor Piazzolla et Vivaldi.



© D.R.

Le violoniste David Grimal.

Dans ce joli programme gravé au disque en 2011 avec brio par les mêmes interprètes, l'orchestre Les Dissonances rapproche et entremêle les célèbres *Quatre Saisons* op. 8 de Vivaldi, peut-être les partitions les plus universellement populaires du répertoire «classique», et quatre raretés, pages d'abord isolées puis finalement réunies dans une suite en quatre mouvements par Astor Piazzolla, les *Cuatro Estaciones Porteñas*. Composées pour son quintette régulier entre 1964 et 1970, ces pages furent ensuite orchestrées. Elles seront jouées lors de ce concert en préambule à chacun des quatre célébrissimes concertos en trois mouvements du compositeur vénitien. Une rencontre savoureuse. **J. Lukas**

**Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis.** Jeudi 15 décembre à 20h30. Tél. 01 45 40 79 00

MUSÉE DE L'ARMÉE

RÉCITAL

## COMPOSITEURS ESPIONS AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Le cycle «Guerres secrètes» de la saison musicale des Invalides se poursuit avec un concert inattendu de l'ensemble Le Baroque nomade.



© D.R.

Le Baroque nomade explore la relation entre musique et espionnage.

Scarlatti en 007? Le cas est étonnant, mais oui, plusieurs compositeurs ont servi d'agents secrets au XVIII<sup>e</sup> siècle. Qui mieux que ces voyageurs admis dans toutes les cours d'Europe pouvaient le plus discrètement possible être chargés de missions secrètes pour les princes auprès desquels ils s'étaient engagés? Encore mystérieux, ce rôle de l'ombre sert de fil rouge à ce concert dédié à Scarlatti et Steffani, avec Cyrille Gerstenhaber (voix) et Jean-Christophe Frisch (flûtes et direction). **I. Mazel**

**Musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides, salle Turenne, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris.** Vendredi 16 décembre 2016 à 20h. Tél. 01 44 42 54 66. Places: 10 et 15€.

PHILHARMONIE

WEEK-END

## JOYEUSES FÊTES

Week-end de Noël à la Philharmonie.



© D.R.

David Walter, hautboïste, chef d'orchestre et compositeur!

Si vous n'avez pas encore découvert la nouvelle grande salle symphonique parisienne ou si vous la connaissez déjà mais n'avez pas eu le bonheur de grimper allégrement sur son toit (récemment et enfin ouvert aux promeneurs) pour découvrir un magnifique panorama, c'est le moment de prendre la direction de la Porte de Pantin. Pour célébrer Noël, la Philharmonie propose un week-end de fête naturellement propice aux sorties en famille: trois séances de ciné-concert live autour du film *Amadeus* de Milos Forman, un concert vocal et participatif de Douglas Boyd à la tête de l'orchestre de Chambre de Paris, le conte musical *La jeune fille sans main* (d'après les frères Grimm) sur un livret d'Emmanuelle Cordoliani et une musique de David Walter (au podium de l'Orchestre National d'Île de France), l'*Oratorio de Noël* de Bach dirigé par Laurence Equilbey, des concerts-promenades au Musée, etc. **J. Lukas**

**Cité de la musique-Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.** Du 16 au 18 décembre. Tél. 01 44 84 44 84.

NOGENT-SUR-MARNE

MUSIQUE DE CHAMBRE

## ENSEMBLE CALLIOPÉE

Les cordes et piano de Mozart, Schumann et Dvorak.



© D.R.

Cinq musiciens issus de l'ensemble Calliopée.

C'est une simple et belle soirée chambriste que prépare l'Ensemble Calliopée, ce remuant ensemble à géométrie variable fondé en 1999 par l'altiste Karine Lethiec. Volontiers tenté par l'exploration de partitions rares et l'invention de spectacles musicaux originaux, Calliopée se plaît aussi à revenir régulièrement au grand répertoire et à remettre sur le métier des partitions majeures et fondatrices. Trois œuvres associant piano et cordes sont au programme de leur prochain concert francilien: *Quatuor avec piano n°1 en sol mineur K. 478* de Mozart, *Quintette avec piano en mi bémol mineur op. 44* de Schumann et le *Quintette avec piano en la majeur op. 81* de Dvorak. L'occasion de souligner l'engagement particulier de l'ensemble Calliopée au service des richesses du répertoire tchèque, souvent en collaboration avec le Centre tchèque de Paris ou l'Institut Martinu de Prague. Avec Maud Lovett et Christophe Giovaninetti (violons), Karine Lethiec (alto), Florent Audibert (violoncelle) et Frédéric Lagarde (piano). Le bonheur inépuisable du partage de la musique de chambre. **J. Lukas**

**La Scène Watteau, place du Théâtre, 94 Nogent-sur-Marne.** Samedi 17 décembre à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. Places: 8 à 22€.

MAISON DE LA RADIO

WEEK-END

## TOUS EN PISTE!

Le deuxième week-end thématique de la saison de Radio-France est consacré au cirque.



© D.R.

Le pianiste Wilhelm Latchoumia.

Après le week-end «Y viva España» au mois d'octobre dernier, «Tous en piste» explore à l'approche de Noël, dans une attachante et originale série de concerts à petits prix, différents univers musicaux inspirés par le monde du cirque. La Clique des Lunaisiens d'Arnaud Marzorati (chant et direction) remonte le temps «*du Moyen Age au Boulevard du Temple*» dans un florilège de chansons et musiques de foire (le 17 à 16h): Nicolas Dautricourt (violin) et les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France interprètent la suite de *L'Histoire du soldat* de Stravinsky (le 17 à 18h), tandis que Wilhelm Latchoumia (piano), Jay Gottlieb (piano) et le grand Yoann Bourgeois (art du cirque) se réunissent pour clôturer la journée (à 20h) dans un programme intitulé «*Foires et Parades*»,

partagé entre Stravinsky (*Trois mouvements de Petrouchka, Circus Polka*), Bach (*Contrepoint II* extrait de *L'Art de la fugue*), Jörg Widman (*Zirkustänze*) et Satie (*Parade*). Le lendemain, des extraits de *Die Stücken der Windrose* (La Rose des vents) de Kagel sont au programme, avec l'Ensemble Aleph dirigé par Michel Pozmanter et une équipe de jongleurs de premier plan (Jérôme Thomas, Martin Palisse, Audrey Decaillon, Ria Rehfluss, Florence Huet, Daniel Sanchez, Alexis Rouvre) dans une scénographie de Louis Clément (le 18 à 16h), et un ciné-concert est consacré au film *Le Cirque* de Charlie Chaplin avec l'Orchestre national de France placé sous la direction de Philippe Béran. **J. Lukas**

**Maison de la radio, Auditorium ou Studio 104, 116 av. du PrésidentKennedy, 75016 Paris.** Les 17 et 18 décembre. Tél. 01 56 40 15 16. Places: 8 à 15€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

MUSIQUE DE CHAMBRE

## ADAM LALOUM, RAPHAËL SÉVÈRE, VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE

Trois jeunes virtuoses illuminent le dimanche matin Avenue Montaigne.



© D.R.

Le pianiste Adam Laloum se produit en musique de chambre.

© Carole Bellaïche

Quoi de plus agréable qu'une matinée dominicale de décembre en compagnie de trois chaleureux instruments parmi les velours du TCE? Les jeunes, talentueux et particulièrement complices Adam Laloum au piano, Raphaël Sévère à la clarinette et Victor Julien-Laferrière au violoncelle monologue (Stravinsky, *Trois pièces pour clarinette seule*, et Bach, *Suite pour violoncelle seul n°5 BWV 1011*) ou mêlent leurs timbres (Schumann, *Trois Fantasiestücke pour clarinette et piano op. 73*, et Brahms, *Trio pour clarinette, violoncelle et piano op. 114* – une œuvre présente sur leur excellent disque Brahms paru chez Mirare en 2014). **A. Pecqueur**

**Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris.** Dimanche 18 décembre à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: 15 à 30€ (gratuit – 9 ans).

**Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris.** Vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 janvier 2017 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places: 10 à 110€.

RUNGIS

CLAVIERS

## JEAN RONDEAU

Du clavecin au piano, dans et autour de Scarlatti.



© Edouard Bressy/ Erato

Jean Rondeau a remporté à l'âge de 21 ans le Premier Prix du Concours International de Clavecin de Bruges.

À vingt-quatre ans, ce jeune virtuose du clavecin a su, porté par un talent fou et une sensibilité électrisante (alliés à un sympathique look ébouriffé), séduire un très large public,

probablement comme aucun autre claveciniste avant lui n'avait réussi à le faire. Musicien bien dans son temps et sa peau, Jean Rondeau a forgé au fil de sa formation (pas si lointaine!) au CNSM de Paris et à la Guildhall School de Londres une curiosité et un appétit pour toutes les disciplines et les musiques (orgue, piano, direction, composition...). Il a ainsi créé deux ensembles, le groupe de jazz Note Forget et Nevermind, dédié à la musique baroque. Lors de ce récital, il jouera au clavecin en première partie une sélection de sonates de Scarlatti, avant de s'en inspirer comme source d'une série d'improvisations, au piano, en deuxième partie. **J. Lukas**

**Grange Sainte Geneviève, 5 rue Sainte-Geneviève, 94150 Rungis.** Jeudi 5 janvier à 20h30. Tél. 01 45 60 79 00.

PHILHARMONIE

MUSIQUE SYMPHONIQUE

## DANIEL BARENBOÏM

Le chef et pianiste donne trois concerts dans le cadre de son intégrale Bruckner à la Philharmonie.



© D.R.

Daniel Barenboïm dirigera de la baguette et du piano à la Philharmonie.

Toujours aussi fringant, le septuagénaire Daniel Barenboim ne regimbe pas devant les week-ends marathons. À la tête de l'orchestre de la Staatskapelle Berlin, dont il est le directeur musical depuis 1992, il dirigera trois concertos de Mozart (dont deux en soliste) et trois symphonies de Bruckner en l'espace de trois jours, comme il l'a déjà fait avec brio au mois de septembre dernier. On entendra cette fois-ci les trois premières symphonies du compositeur romantique autrichien, déjà impressionnantes de fougue et de maîtrise conjuguées. Vendredi 5, Wolfram Brandl au violon et Yulia Deyneka à l'alto interpréteront la *Symphonie concertante K 364*, tandis que les soirs suivants, c'est Barenboim qui jouera le dramatique *Concerto n°20* et le vapoureux n°22. **A. Pecqueur**

**Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.** Vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 janvier 2017 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places: 10 à 110€.

## OPÉRA

OPÉRA BASTILLE

NOUVELLE PRODUCTION

## CAVALLERIA RUSTICANA / SANCTA SUSANNA

Pietro Mascagni et Paul Hindemith: un mélange surprenant pour cette nouvelle production dominée par les voix d'Elina Garanca et d'Anna Caterina Antonacci.

C'est le sort des opéras courts d'être associés à une autre pièce musicale. Ainsi, *Cavalleria rusticana*, composée en 1890, l'œuvre vériste par excellence de Pietro Mascagni, est souvent accompagnée d'un autre emblème de ce courant: le *Pagliacci* de Leoncavallo. On saluera le choix autrement plus audacieux de l'Opéra de Paris qui opte pour une pièce rare de Paul Hindemith: *Sancta Susanna*. Créée en 1922 à Francfort dans un climat de scan-

PARTENARIATS, CONTACTEZ-VOUS 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANADOO.FR



© Paul Schimhofer - DG

Elina Garanca interprète Santuzza.

dale en raison de son livret (une religieuse en proie aux tourments du désir), cette œuvre de jeunesse, très expressionniste, n'a été donnée en France pour la première fois qu'en 2003. Les deux opéras sont ici reliés par la mise en scène de Mario Martone et la direction musicale de Carlo Rizzi, avec pour chacun une distribution de choix: Elina Garanca (Santuzza dans *Cavalleria Rusticana*) et Anna Caterina Antonacci (Susanna). **I. Mazel**

**Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris.** Jusqu'au 23 décembre. Tél. 08 92 89 90 90. Places: 5 à 180€.

CHÂTELET

COMÉDIE MUSICALE

## 42nd STREET

Spectacle de fête pour finir l'année en beauté, avant la fermeture du Châtelet pour travaux.



© D.R.

Stephen Mear signe la mise en scène et la chorégraphie de *42nd Street*.

C'est un ouvrage dans la grande tradition de la comédie musicale américaine – avec orchestration brillante, numéros de claquette et mélodies accrocheuses à la clé – que l'américain Stephen Mear installe sur la scène du Châtelet pour finir l'année. L'intrigue de *42nd Street* nous fait entrer dans les coulisses d'un spectacle de Broadway en train de se monter dans l'Amérique de l'après crise de 1929: le producteur du spectacle *Pretty Lady* a tout misé sur sa vedette féminine pour casser la baraque et renflouer ses caisses mais, coup de théâtre, son artiste se blesse lors des répétitions... Heureusement le spectacle sera sauvé par la grâce et le talent d'une incroyable jeune choriste issue de la troupe et jusqu'alors totalement inconnue! **J. Lukas**

**Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris.** Du 2 au 25 décembre 2016. Tél. 08 92 89 90 90. Places: de 10 à 190€.

CLAMART

NOUVELLE PRODUCTION

## À LA SOURCE DE L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

Spécialiste du théâtre musical, Jean Lacomterie fait le choix d'une approche radicale et rigoureuse pour mettre en scène le chef-d'œuvre de Kurt Weill et Bertolt Brecht.

«*Curieusement on joue toujours en France l'Opéra de quat'sous dans la traduction de Jean Claude Hémyer, qui date de 1959 et qui s'appuie sur un texte remanié par Brecht en 1955, plus de 15 ans après la création. On sait combien une traduction est le reflet de l'époque à laquelle elle a été réalisée. Il sera intéressant, je crois, de revenir à l'œuvre*

Braunschweig –, c'est intense et fascinant, entre eros et thanatos perpétuellement en regard. La direction de Jérémie Rohrer à la tête du Cercle de l'Harmonie fait également



© Vincent Fontet

Don Giovanni vu par son valet, c'est le parti pris de cette mise en scène.

entendre toute la richesse et les nuances d'une partition qu'on croit pourtant connaître sur le bout des doigts. Sur le plan vocal, c'est un peu l'année Jean-Sébastien Bou qui, en plus du rôle du célèbre libertin, interprètera Pélleas en mai dans la mise en scène d'Eric Ruf, toujours au TCE. Quant à Leporello, c'est de nouveau le magistral Robert Gleadow qui l'incarne à la perfection. **I. Mazel**

**Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris.** Du 5 au 15 décembre 2016. Tél. 01 49 52 50 50. Places: 5 à 145€.

PALAIS GARNIER

REPRISE

## IPHIGÉNIE EN TAURIDE

Dix ans déjà pour cette reprise de l'opéra de Gluck par le metteur en scène Krzysztof Warlikowski.



© François Ferville

L'esthétique caractéristique de Krzysztof Warlikowski.

Les sanitaires, la direction d'acteurs, les costumes: le public de 2006 qui découvrirait le travail de Warlikowski pour la première fois à l'Opéra de Paris avait de quoi être déconcerté. Désormais, ces codes sont devenus sa marque de fabrique et sa mise en scène de l'*Iphigénie* de Gluck ne boucsole plus autant même si elle reste aussi intense. Sous la baguette de Bertrand de Billy, la distribution comporte plusieurs Français, comme Véronique Gens (Iphigénie) ou Stanislas de Barbeyrac (Pylade), mais aussi le Canadien Etienne Dupuis (Oreste). **I. Mazel**

**Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris.** Du 2 au 25 décembre 2016. Tél. 08 92 89 90 90. Places: de 10 à 190€.

CLAMART

NOUVELLE PRODUCTION

de 1928, de la dégager du brechtisme des années cinquante, pour essayer d'en retrouver la jeunesse, l'insolence, et la liberté. J'ai demandé à René Fix de faire une nouvelle traduction, pour faire ressortir tous les niveaux de langues dont Brecht joue dans son texte, du choral luthérien à l'argot berlinois, du langage de la technique financière au pastiche de François Villon » explique



Le metteur en scène Jean Lacornerie.

Jean Lacornerie. En s'appuyant sur cette nouvelle traduction, en utilisant l'orchestration originale pour jazz band et en faisant appel au théâtre de marionnettes, le metteur en scène Jean Lacornerie souhaite renouer avec l'esprit initial de l'ouvrage de 1928 de Kurt Weill et Bertolt Brecht, qu'il voit comme la matrice-même de tout le théâtre musical du XX<sup>e</sup> siècle. « Nous nous appuyerons sur l'édition critique éditée par la fondation Weill qui a reconstitué le texte original et qui a retrouvé les musiques intercalaires et les chansons utilisées à la création. Certaines avaient été supprimées pour des raisons mystérieuses des premières éditions de la partition. La proportion de textes et de musiques y apparaît singulièrement mieux équilibrée. Les interprètes passeront de l'allemand au français, du chant au texte. La troupe d'origine constituée par Brecht et Weill doit nous guider, qui mélangeait quelques acteurs avec une majorité d'artistes d'opérette et surtout de cabaret » ajoute le metteur en scène. Avec Jean-Robert Lay (direction musicale), Emilie Valantin (marionnettes), Raphaël Cottin (chorégraphie). Et parmi les chanteurs Vincent Heden, Florence Pelly, Jacques Verzier, Pauline Gardel, Nolwenn Korbell, Amélie Munier, Gilles Bugeaud et Jean Sclavis. **J. Lukas**

**Théâtre Jean Arp**, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Les 13, 14, 16 et 17 décembre à 20h30, le 15 à 19h30. Tél. 01 41 90 17 00.

OPÉRA BASTILLE  
NOUVELLE PRODUCTION

## LOHENGRIN

Une création très attendue avec Jonas Kaufmann dans le rôle de Lohengrin.



Jonas Kaufmann, ténor attendu.

La venue du ténor à Paris, qui plus est dans un rôle wagnérien, est toujours un événement réjouissant, d'autant plus que Jonas Kaufmann a dû annuler récemment plusieurs engagements en raison d'un hématome aux cordes vocales. Pour l'accompagner dans cette production dirigée par Philippe Jordan, d'autres grandes voix wagnériennes sont présentes comme Martina Serafin et René Pape. La mise en scène est de Claus Guth, déjà à l'affiche de l'Opéra de Paris cette saison avec *Rigoletto*. Une proposition de Lohengrin forte, où le chevalier de Montsalvat est bien plus homme que héros. **I. Mazel**

**Opéra Bastille**, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 18 janvier au 18 février 2017. Tél. 08 92 89 90 90. Places : de 5 à 252 €.

## ENTRETIEN ► FRÉDÉRIC MAURIN

STUDIO DE L'ERMITAGE  
GRAND FORMAT

# PING MACHINE : RENDEZ-VOUS À L'ERMITAGE

Auteur de deux albums largement salués à leur sortie au printemps dernier, Ping Machine, l'une des grandes formations de jazz parmi les plus inventives du paysage hexagonal, instaure un rendez-vous régulier au Studio de l'Ermitage à Paris afin d'illustrer en public ses différents répertoires conçus par la plume fertile de son chef, le guitariste Frédéric Maurin.

À quelle fréquence allez-vous vous produire au Studio de l'Ermitage ?

**Frédéric Maurin** : Le principe est de faire deux concerts par semestre, soit un tous les trois mois, une bonne fréquence pour Paris. Ayant sorti deux disques qui correspondent à deux programmes distincts, nous allons les alterner. C'est aussi l'occasion pour nous de réfléchir à mettre en place autour des concerts un travail sur les lumières et la disposition scénographique de l'orchestre, d'avoir l'ambition de proposer, en termes de plateau, quelque chose qui soit à la hauteur du répertoire. Quand un orchestre est beau à voir cela n'enlève rien à la musique mais cela permet de toucher un public un peu plus large.

Quelle distinction faites-vous entre vos deux programmes ?

**F. M.** : Avant tout des distinctions de forme, ce qui est au centre de ma réflexion de compositeur. Le projet que j'ai appelé de façon un



Frédéric Maurin.

peu ironique « Easy Listening » est dans la continuité de ce que l'on faisait auparavant : des pièces courtes, entre 8 et 15 minutes, sur un format assez habituel pour un orchestre de jazz de cette taille. En revanche, concernant « Ubik », il s'agit d'une pièce en soi, concer-

tante, d'une durée d'un peu plus d'une heure, qui forme donc un programme entier, un peu comme dans la musique contemporaine. C'est une sorte de labyrinthe musical qui emprunte plein de chemins mais selon une forme linéaire, pensée comme un film, un roman, un parcours artistique, qui suppose une capacité à entrer dans un univers. Le rapport au concert n'est pas le même. C'est aussi un challenge pour nous en tant que musiciens, avec des parties écrites plus longues que ce que l'on a l'habitude de jouer. Il s'agit vraiment d'une autre approche.

Quel rapport entretient-elle à l'œuvre de Philip K. Dick ?

**F. M.** : C'est une inspiration comme une autre. Comme David Lynch ou Stanley Kubrick dans un autre domaine. En musique, les inspirations sont parfois d'ordre technique (de l'ordre de la forme, du rapport de timbres, du rapport à la disparition de mélodies et au fait d'aller vers une musique plus timbrale), mais il y a

“L'AMBITION DE PROPOSER, EN TERMES DE PLATEAU, QUELQUE CHOSE QUI SOIT À LA HAUTEUR DU RÉPERTOIRE.”

FRÉDÉRIC MAURIN

aussi cet élément purement poétique ou narratif. Bien qu'il y ait une forme d'abstraction dans la musique, tout le monde peut en percevoir la dimension narrative.

Propos recueillis par Vincent Bessières

**Studio de l'Ermitage**, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le lundi 5 décembre (*Ubik*), le jeudi 23 mars (*Easy Listening*) et le jeudi 18 mai (*Ubik*). Tél. 01 44 62 02 86. Places : de 13 à 15 €.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

où il est souvent question d'amour, de mort et de solitude. **J.-L. Caradec**

**New Morning**, 7/9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mercredi 7 décembre à 20h30. Tél. 01 45 23 51 41.

STUDIO DE L'ERMITAGE  
JAZZ WORLD

## JALEO

Le guitariste Louis Winsberg rend hommage à Paco de Lucia.



Le guitariste Louis Winsberg, âme du groupe Jaleo.

Né en 2000, Jaleo est un laboratoire de voyages musicaux, du jazz au flamenco en passant par l'Inde ou les Gnawas d'Essaouira, animé par le musicien marseillais découvert à la fin des années 80 au sein de Sixun. Dans le troisième album de Jaleo, qui sort aujourd'hui chez Label Bleu, *For Paco*, Louis Winsberg (qui joue ici de nombreux autres instruments que la guitare : poud, saz, bouzouki, spakr...) rend hommage à un musicien qui a bouleversé son destin musical : Paco de Lucia. « Je l'ai toujours écouté parce que je fréquentais les gitans et que pour tous les Gitans il est un Dieu. Il a su ouvrir le monde du Flamenco au jazz et à l'improvisation. Il a éclairé ma musique, moi qui viens du jazz et qui cherche ailleurs, quelque part vers "ma

Méditerranée"... » confie Louis Winsberg. Avec aussi entre beaucoup d'autres la chanteuse et danseuse Sabrina Romero, étoile magnétique de Jaleo. **J.-L. Caradec**

**Studio de l'Ermitage**, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mercredi 7 décembre à 20h. Tél. 01 44 62 02 86.

NANTERRE  
MUSIQUES DU MONDE

## HAPPY HOURS

Les nouveaux rendez-vous musicaux et conviviaux de la maison de la musique de Nanterre.



Yom et Wang Li, clarinette et guimbarde.

À la bonne heure ! Celle d'une parenthèse musicale plus libre dans une plus grande proximité avec les artistes. Deux belles propositions de la série Happy Hours sont à l'affiche avec successivement la rencontre de deux électrons libres, le solitaire Wang Li, maître de la guimbarde et Yom, le clarinettiste sans frontières, pour revivre l'expérience de leur *Green Apocalypse*, comme une réponse musicale aux dérives des nationalismes et aux ravages écologiques de notre temps (le 8/12). Un mois plus tard, le Trio Talweg, formation classique composée de Sébastien Surel (violon), Éric-Maria Couturier (violoncelle) et Juliana Steinbach (piano), invite le violon-

La terrasse DÉCEMBRE 2016 / N°249

celliste Vincent Ségal, musicien pluriel par excellence, entendu au sein de Bummello ou en duo avec Ballaké Sissoko, ici associé à un programme inspiré par le *Trio des Esprits* de Beethoven. **J.-L. Caradec**

**Maison de la Musique**, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Les 8 décembre et 5 janvier à 19h30. Tél. 01 41 37 94 21.

NEW MORNING  
JAZZ FUNK

## FRED WESLEY GENERATIONS ET OMAR

Trente-cinq ans que ça dure. Pas de doute, le New Morning demeure un des temples de la Great Black Music.



Apôtre de la soul anglaise, Omar s'invite chez Fred Wesley avant de jouer sous son propre nom le lendemain. Un must.

Fred Wesley, le tromboniste qui aura été dans les coulisses de grandes légendes du funk (James Brown et George Clinton), avant de se faire reconnaître sous son seul nom, est de retour dans la salle parisienne à l'occasion de l'anniversaire de cette dernière. Cette fois, en formation réduite, un trio plutôt orienté jazz et gospel, qui sera augmenté de la présence au micro du génial Omar, lui aussi habitué des lieux. Ça promet. Le lendemain, le charismatique chantre de la soul anglaise fera le show avec sa propre formation, un solide quintette, encore et toujours fidèle à une formule qui en fait toute la classe et le prix : une voix qui puise dans la soul sixties sans jamais renoncer à intégrer des éléments plus contemporains. Un classique du genre classieux ! **Jacques Denis**

**New Morning**, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Les vendredi 9 et samedi 10 décembre à 20h30. Places : de 26,50 à 29,50 €. Tél. 01 45 23 51 41.

PANTIN / CLICHY SOUS BOIS  
JAZZ

## JOURNAL INTIME ET PHILIPPE GIORDANI VOODOO

Deux soirées pour un double plateau qui promet des lendemains qui dézinguent.



Journal Intime, un trio de soufflants qui insufflent une belle énergie collective.

Mon premier est un trio tout ce qu'il y a de pas classique : Sylvain Bardiau à la trompette, Frédéric Gastard au sax basse et Matthias Mahler au trombone soufflent depuis 2006, date de la création de Journal Intime, la braise sur l'incertain jazz. Ce soir, la formation à la configuration atypique choisit d'en passer par la tradition des standards, une visite qu'on imagine des plus créatives. Mon second est un quintette qui marche lui aussi dans les

traces de grands pairs, quelque part entre le Miles éclectique et le Jimi Hendrix Expérience. Deux bornes essentielles pour ce projet dénommé Voodoo et fondé en 2016 par le guitariste Philippe Giordani, aux confluences du free rock et du jazz psychédélique, qu'il s'agit bien entendu d'outrepasser pour creuser de nouvelles pistes. Mon tout est, on l'aura compris, tout indiqué aux oreilles les moins bouchées. **J. Denis**

**Espace 93 Victor-Hugo**, 3 place de l'Orangerie, Clichy-sous-Bois, 93390. Le vendredi 9 décembre à 19h. Tél. 01 43 88 58 65. **La Dynamo**, 9 rue Gabrielle-Josserand, Pantin, 93500. Le mardi 13 décembre à 20h30. Places : de 8 à 14 €. Tél. 01 49 22 10 10.

NANTERRE  
FESTIVAL AFRICOLOR

## MALI BLUES

Quand le blues retourne à ses origines africaines, on prend la direction du Mali.



Joece Menniel propose une relecture originale du blues en version mandingue.

Bamako demeure malgré la guerre et tout ce qui s'en est suivi une des grandes capitales de la musique d'un continent qui en compte tant. Une ville aux charmes rétro-futuristes, ancrée à ses racines, encreée dans son futur. C'est l'intention de Fatoumata Diawara qui s'inspire de la tradition pour en donner sa version, renouvelée. C'est cet état d'esprit que traquent le guitariste Pierre Durand et le flûtiste Joece Menniel, avec *Un jour de blues à Bamako*, spectacle pour six musiciens dont l'immense violoniste Zoumana Tereta, comme « une nouvelle poésie urbaine rythmée par la tradition rurale ». Autrement dit, lorsque les boucles du grand fleuve Niger plongent dans le delta du Mississippi, on est toute ouïe. **J. Denis**

**Maison de la Musique**, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le samedi 10 décembre à 20h. Places : de 5 à 24 €. Tél. 01 41 37 94 21.

MUSÉE DU QUAI BRANLY-JACQUES CHIRAC  
MAURITANIE

## NOURA MINT SEYMALI

Groove saharien



La chanteuse mauritanienne et joueuse de harpe, Noura Mint Seymali et ses complices.

La musique mauritanienne se fonde sur une tradition de griots ressassée autour de la cellule familiale endogame, il est donc rare de la voir fusionner comme celle de Noura Mint Seymali. Osant associer blues, rock ou bases funk aux modes orientalo-africains et à une parole de foi, la musicienne jette un pont déboussolant mais solide entre les traditions sahariennes et l'Occident. **Vanessa Fara**

**Musée du quai Branly-Jacques Chirac**, 37 quai Branly, 75007 Paris. Samedi 10 décembre à 17h00. Tél. 01 56 61 70 00. Places : 10 à 20 €.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

## PORTRAITS EN SÉRIE

# GÉNÉRATION SPEDIDAM

La Spedidam\* met en valeur et accompagne au cours de la saison 2014-2017 de son dispositif “Génération Spedidam” quinze artistes de toutes générations qui ont en commun un talent de rayonnement international, un goût de la recherche et un sens affirmé de la relation entre l'artiste et le public.

## LUDOVIC BEIER : L'ACCORDÉON DE TOUTES LES FAÇONS

Révélé au public du jazz par sa collaboration avec le guitariste manouche Angelo Debarre, Ludovic Beier ouvre largement l'horizon de son instrument.

Qui Melody Gardot aime-t-elle inviter, lorsqu'elle est de passage à Paris, à venir partager pour quelques morceaux la scène avec elle ? Ludovic Beier. Surprenant que ce « *Frenchie* » ait charmé la diva américaine du jazz ? Pas tant que ça, surtout qu'elle n'est pas la seule. L'accordéoniste joue régulièrement aux États-Unis depuis près d'une décennie. En



2006, pour l'une de ses premières apparitions là-bas, il a même foulé la scène du prestigieux Carnegie Hall. C'était pour saluer la carrière du grand harmoniconiste Toots Thielemans. Herbie Hancock et Eliane Elias étaient également de la partie ! Son dernier album, il devait le faire avec George Duke, dont il était un fan de longue date, mais la disparition prématurée du maître des claviers a empêché le disque de se faire. C'est Robben Ford, du groupe Yellowjackets, ancien guitariste de Miles Davis, qui a finalement participé à son *Black Friday*. Pas mal non plus !

« TOUT À INVENTER »

Autant dire que l'accordéoniste n'a pas d'œillères et qu'il est loin de cantonner son instrument à un seul registre. Il s'est fait connaître dans le jazz grâce à son association avec le guitariste Angelo Debarre, avec qui il a enregistré cinq albums, dont un accueillait le chanteur Sanseverino. Désormais, il se partage entre deux groupes : son Acoustic Trio qui, dans un son fidèle au swing manouche, s'ouvre à un répertoire original mêlé de reprises pop ; et un quartet, avec Stéphane Huchard à la batterie, qui revendique un son plus électrique. Il prépare aussi un hommage à Toots Thielemans, associant quartet de jazz et quatuor à cordes avec le pianiste Kenny Werner, histoire de saluer un homme qui était à ses yeux un modèle d'ouverture. De l'accordéon, il aime dire que c'est un instrument sur lequel « on a tout à inventer ».

Assurément, Ludovic Beier fait partie de ceux qui relèvent le défi avec talent ! **Vincent Bessières**

**Dernier album : Black Friday**, City Record. **Prochains concerts** : Ludovic Beier Trio avec Pierre Blanchard le 31 décembre au Choiseul, à Tours ; en solo le 13 janvier à La Bourboule.

## ÉRIC SÉVA : UN DESTIN MUSICIEN

De « folklores imaginaires » en « nomade sonore », le saxophoniste aime inventer des mondes de musiques. Prochain objectif : le blues !

Il y a des enfances qui définissent l'adulte que l'on devient. Lorsqu'Éric Séva évoque la sienne, on comprend beaucoup de choses sur le musicien. À Ozoir-la-Ferrière, en Seine-et-Marne, l'un de ses voisins n'était autre que Cabu, qui encouragea son amour du jazz. C'est avec le fils du regretté dessinateur, le futur Mano Solo, qu'Éric



Séva, adolescent, découvrit les stars comme Lionel Hampton ou Count Basie sur la scène de la salle Playel. Plus tard, son propre père, musicien amateur, racheta un cinéma qu'il transforma en salle de bal. De ces années où, en parallèle de ses études à l'École Normale de Musique à Paris, il faisait danser les gens, le saxophoniste a gardé un attachement à une fibre populaire et une conception de la musique comme « *passerelle de communication avec le public* ».

MUSIQUES SOURCES

D'ailleurs, lorsqu'à 40 ans, en 2005, après une carrière au service des autres, il s'est décidé à signer son premier album, il l'a intitulé *Folklores imaginaires*, cherchant au travers du jazz à renouer avec « ces racines qui viennent de la musique populaire française », encouragé aussi à cultiver sa différence par les leçons du saxophoniste américain David Liebman, pour lequel il fit le voyage jusqu'à New York. Dans son répertoire, des rythmes de tango, un attachement à la danse, une fibre mélodique, qui rendent justice à ces influences, au sein d'un univers personnel. Son dernier album, *Nomade sonore*, dans un quartet qui associe ses saxophones au trombone de Daniel Zimmerman, prolonge cette direction. Pour l'heure, son grand projet est la création de *Body & Blues*, élaboré en étroite collaboration avec Sébastien Danchin, spécialiste du genre qui lui a fait rencontrer le chanteur guitariste Harrison Kennedy. Une occasion d'explorer une autre « *musique source* » et de développer cette « *approche chantante de l'instrument* » à laquelle, au baryton comme au soprano, Éric Séva est profondément attaché. **Vincent Bessières**

**Dernier album : Nomade sonore**, Gaya Music. **Prochains concerts** : *Body & Blues* le 13 janvier 2017, au Rocher de Palmer à Cenon (33), le 14 janvier à la Scène Nationale du Sud Aquitaine, théâtre de Bayonne (64), le 7 mars au Théâtre Georges-Leygues à Villeneuve-sur-Lot (47), le 31 mars, à L'Odyssee à Périgueux (24). Avec « *Nomade sonore* » le 20 janvier à Agen (47), le 11 février à Maquiz'art à Eymet (24).



\*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année. [www.spedidam.fr](http://www.spedidam.fr)



## GROS PLAN

DUC DES LOMBARDS  
PIANO SOLO

# LE MIRACLE DE FRED HERSCH

Après avoir frôlé la mort, le grand pianiste américain fait son retour : sur scène en solo et au disque en trio, deux formules où il excelle et fait atteindre à sa musique des sommets de beauté.

Depuis son retour à la vie et à la musique, après une longue période de souffrance à la fin des années 2000, marquée par un épisode dramatique de deux mois de coma (dû à l'attaque de son cerveau par le virus du Sida) et la perte de ses capacités motrices, Fred Hersch est parvenu, à force de courage et en raison de son hallucinant talent, à devenir un musicien encore plus prodigieux que celui qui forçait déjà l'admiration de tous au cours de la première partie de sa carrière. Lui-même reconnaît être devenu aujourd'hui un musicien meilleur et s'être servi de l'expérience de la souffrance et de la maladie, dans un cas typique de résilience, pour porter plus haut

encore l'expression artistique de son instrument. Il a d'ailleurs récemment créé le spectacle *My Coma Dreams*, écrit par Herschel Garfein sur sa propre musique, évoquant le monde onirique de ses semaines de coma... Personnalité longtemps tourmentée, Fred Hersch semble avoir trouvé aujourd'hui un état particulier, une forme de calme et de profondeur, particulièrement propices à son art.

#### QUI VA PIANO VA SOLO

« Je pense que je suis plus détendu dans mon jeu, et aussi un partenaire plus bienveillant. Je me sens mieux techniquement et musicalement depuis ma guérison. C'est un miracle



Fred Hersch suscite l'admiration de nombreux jeunes musiciens, dont Jason Moran ou encore Brad Mehldau dont il a été le professeur.

médical ! À 61 ans, je n'ai rien à prouver, donc je lâche prise de plus en plus quand je joue » confie-t-il. Ces deux soirées immanquables au Duc des Lombards, dans cette formule idéale du solo où le dialogue avec lui-même

© Matthew Rodgers

à travers son clavier prend des dimensions musicales merveilleuses, s'accompagnent de la sortie, chez Palmetto Records, d'un nouvel opus en trio. « *En solo, j'explore davantage toute la palette de possibilités du piano – ses dynamiques et ses textures. Et mes influences issues de la musique classique émergent davantage en solo, même si en trio cette veine est aussi perceptible. Mon trio rassemble les mêmes musiciens depuis sept ans, et je me sens complètement libre avec eux, presque autant qu'en solo. Nous avons en mémoire tout le répertoire du trio, et je ne planifie jamais à l'avance le programme (comme pour le solo). J'aime tout autant le solo, le duo et le trio.* » Ce nouvel album intitulé « *Sunday Night at the Vanguard* » – « *C'est de loin mon meilleur album en trio* » résume le pianiste – a été enregistré live entouré de John Hébert (contre-basse) et Eric McPherson (batterie) dans le club fétiche de Fred Hersch, où il a si souvent joué depuis ses débuts, par exemple avec Joe Henderson. « *Le Village Vanguard est au jazz ce que Carnegie Hall est à la musique classique. Son histoire, son acoustique fantastique, la qualité de l'écoute de son public en font le meilleur lieu au monde pour jouer du jazz en petite formation.* » Dans une succession de standards sublimes (dont un *For no one* de Paul McCartney déchirant et le joyeux *Everybody's Song but my own* de Kenny Wheeler) et de compositions originales de toute beauté, ce disque purement et simplement envoûtant, miracle de lyrisme et de grâce rythmique, incroyablement inspiré, rejoint le firmament des trios piano-basse-batterie de l'Histoire du jazz et des chefs-d'œuvre d'Ellington, Bud Powell, Monk, Bill Evans ou Keith Jarrett.

Jean-Luc Caradec

La Terrasse

HORS-SÉRIE – N°256 – 10<sup>e</sup> ÉDITION

# AVIGNON

EN SCENE(S) 2017

À PARAÎTRE  
LE 1<sup>er</sup> JUILLET 2017

THÉÂTRE, MUSIQUES,  
DANSE, CIRQUE,  
JEUNE PUBLIC,  
MARIONNETTES, ETC.

DEPUIS 2008, LA TERRASSE  
PUBLIE LE JOURNAL DE  
RÉFÉRENCE DU FESTIVAL  
D'AVIGNON ET D'AVIGNON  
OFF, POUR LES SPECTATEURS  
ET LES PROFESSIONNELS  
DES ARTS VIVANTS.

UNE SÉLECTION ÉDITORIALE RIGOUREUSE ET OUVERTE  
LE MÊME INTÉRÊT POUR LE IN ET LE MEILLEUR DU OFF  
UNE DIFFUSION PUISSANTE (CERTIFIÉE PAR L'OJD) : 80000 EX.

Photo © F451 Productions/Jean-Luc Caradec

Renseignements: Dan Abitbol / Jean-Luc Caradec / Tél. 01 53 02 06 60 / email: la.terrasse@wanadoo.fr

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards,  
75001 Paris. Jeudi 15 et vendredi 16 décembre  
à 19h30 et 21h30. Tél. 01 42 33 22 88.  
Places : 30 €.

Régissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

LES LILAS  
GRAND FORMAT

## ARCHIMUSIC « NEUFS »

Jamais à court de projet, Jean-Rémy Guédon élargit son ensemble Archimusic pour la création d'un répertoire « tout neuf ».



L'ensemble Archimusic, créé et dirigé par le saxophoniste Jean-Rémy Guédon.

« Neuf », comme le nombre des muses dans la tradition antique. « Neuf » comme le nombre de pièces que compte le nouveau répertoire imaginé par Jean-Rémy Guédon. « Neufs », aussi, les sons que le saxophoniste espère sans doute tirer de son grand ensemble, qui réunit les musiciens d'Archimusic et sept invités (piano, accordéon, voix, violon, violoncelle...) qui permettent d'élargir la palette instrumentale. Familier des croisements stylistiques et des orchestres à « géométrie variable », précédemment inspiré par Nietzsche ou Sade, le compositeur présente ce nouveau projet comme la « métaphysique acoustique d'un ensemble », explorant les possibles d'un orchestre à partir de la somme des musiciens réunis et de leurs expériences respectives. Tout un programme ! V. Bessières

Le Triton, 11 bis, rue du Coq-Français,  
93260 Les Lilas. Vendredi 16 et samedi  
17 décembre à 20h. Tél. 01 49 72 83 13.  
Places : de 8 à 20 €.

© D © Julie Labarre Boileau, R.